VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er MAI 1940 — NUMERO 52

LA LIBERTÉ

Adre[illegible] correspondance à [illegible]
[illegible]MENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21,817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les Alliés admettent qu'ils ont perdu la première manche

LONDRES — "Nous avons perdu la première manche": c'est ce que l'on admet dans les cercles militaires anglais, en commentant les rapports de revers anglais en Norvège. On fait observer que les Allemands ont le dessus dans l'air parce qu'ils sont maîtres de cinq ou peut-être même de six bases aériennes en Norvège. On fait également observer que seule une avant-garde anglaise a participé au combat de Steinkjer, où les Anglais ont dû retraiter de six milles en raison du feu de contre-torpilleurs allemands sur leur flanc.

Risques à assumer

Nous savions que nous rencontrerions des difficultés et certaines de nos unités ont probablement déjà rencontré des difficultés, a déclaré un officier, mais n'allez pas croire pour un moment que cela aura un effet dommageable sur l'effort allié en Norvège. Nous devons garder le sens des proportions dans des situations comme celle d'aujourd'hui: nous devons assumer des risques et les accepter. Si la Grande-Bretagne et la France avaient attendu plus longtemps pour se porter à l'aide de la Norvège, le pays serait peut-être entièrement aux mains des Allemands aujourd'hui. Nous avons dû envoyer en Norvège les troupes que nous avions sous la main en nous servant de ports peu utilisés où il a fallu tout improviser.

Pendant que les Allemands faisaient des efforts colossaux pour faire avancer leurs troupes du sud vers le nord, dans le but principal de faire la liaison entre le corps principal du sud avec la garnison qui tenait Trondheim, les forces anglaises ont réussi à conduire en Norvège un premier groupe d'avions de chasse. On peut s'attendre à ce que ces aviateurs expérimentés enseignent aux avions de bombardement allemands qu'ils ne peuvent plus poursuivre leurs attaques avec impunité.

Lutte désespérée

Les observateurs admettent que les forces alliées doivent soutenir une lutte désespérée pour tenter d'empêcher des forces allemandes supérieures d'établir la liaison entre l'armée principale et la garnison de Trondheim. Si elles échouent, les forces alliées seront réduites à la région stérile du nord et obligées d'entreprendre la tâche coûteuse de reconquérir le sud de la Norvège plus tard. Cela, a déclaré un personnage militaire, constituerait "une situation extrêmement difficile".

Manifeste des Associations nationales provinciales des Prairies:

L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.
L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.
L'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Radio-Canada et le français dans l'Ouest

La Radio-Etat n'a jamais accordé une part équitable au français sur le réseau de l'Ouest canadien.

Ce n'est pourtant point que nous nous soyons croisé les bras!

Dès 1933, année de l'entrée en fonctions de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba a pris l'initiative, appuyée par les Associations des deux autres provinces, d'une campagne de requêtes à l'effet que soient respectés les droits du français dans le nouvel organisme de l'Etat.

Lorsque, en 1936, la Société Radio-Canada fut appelée à assumer les fonctions de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, et à en étendre le champ d'action, les démarches furent reprises à pied-d'oeuvre. La Ligue des Radiophiles Franco-Canadiens, sous le patronage de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, mena alors la campagne avec la vigueur que l'on sait.

Elle fut suivie de près par la présentation d'un Mémoire de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan aux gouverneurs et gérants de la Société Radio-Canada réunis à Régina en mai 1937.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, puis plus tard le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique se sont, à leur tour, employés à réclamer justice.

Tout cela, sans compter les protestations, réclamations et demandes réitérées des secrétariats des trois Associations aux pouvoirs publics et à l'organisme national.

La réponse de l'organisme fédéral n'a jamais varié: des remerciements pour les renseignements fournis et l'assurance qu'il serait remédié, le plus tôt possible, à la situation dont nous nous plaignions.

Voilà sept ans que cela dure!

Au nom des quelque 150,000 Canadiens français des Prairies, nous déclarons intolérable une telle situation.

Nous croyons venu le temps d'un redressement qui tienne compte du dualisme ethnique canadien.

Le président de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba,
J.-A. MARION.

Le président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan,
Docteur L. ROY.

Le président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta,
Dr L.-O. BEAUCHEMIN.

Les Légionnaires repoussent les Allemands à Trondheim

STOCKHOLM — Les dépêches reçues à la frontière, samedi matin, annonçaient que la Légion étrangère française, venue d'Afrique, avait repoussé les Allemands en leur infligeant de "lourdes pertes", au nord de Trondheim, pendant que les troupes et les avions alliés attaquaient les colonnes nazies motorisées au sud du stratégique port norvégien.

Le haut commandement norvégien prétendait que l'une des colonnes nazies, montant par le centre, avait été arrêtée à 35 milles au sud de Dombas, centre de communications et une des clés de Trondheim. L'autre colonne, montant par l'est, près de la Suède, semblait rencontrer une énergique résistance des Norvégiens et des renforts anglais. Cette deuxième colonne, s'avançant de Roeros grâce aux avions allemands qui bombardent et mitraillent tout sur sa route, cherche à atteindre la base anglaise de Stören.

L'aviation anglaise

LONDRES — Les avions de combat anglais, rayonnant de nouvelles bases secrètes en Norvège, ont livré bataille à une foule de bombardiers allemands au-dessus des vallées de Gudbrandsdal et d'Osterdal, où les troupes alliées font tout leur possible pour bloquer les avances au nord des deux colonnes allemandes supérieures.

Les aviateurs anglais nouvellement arrivés sont partis de leurs bases des lacs gelés pour attaquer les avions allemands qui bombardaient et mitraillaient les trains de troupes et les colonnes de fantassins des Alliés.

Les chefs militaires anglais considèrent Trondheim comme la clé de la guerre en Norvège. Si les Allemands peuvent faire leur jonction à Trondheim, depuis Roeros, et s'emparer de Dombas et frapper ensuite de Trondheim, les Alliés pourraient être délogés du sud de la Norvège.

LOURD BUDGET DE GUERRE POUR LES ANGLAIS

LONDRES — Sir John Simon, le chancelier de l'Echiquier, a annoncé à la Chambre des communes un budget de 2,667,000,000 de livres sterling ou de 811,879,000,000 pour l'année fiscale 1940-41, en même temps que toute une série de nouveaux impôts qu'il a demandé au public d'accepter "dans l'intérêt de la victoire". Les nouveaux impôts sont aussi variés que possible: ils vont d'une nouvelle taxe sur les ventes en gros jusqu'à une augmentation des frais de poste.

Grâce à ces nouvelles sources de revenu, le chancelier de l'Echiquier a déclaré qu'il comptait augmenter le revenu de 101,000,000 de livres sterling et de le porter à 1,234,000,000 de livres sterling, ce qui laissera une marge de 1,433,000,000 de livres sterling qu'il faudra obtenir au moyen d'emprunts.

Le chancelier de l'Echiquier a déclaré que les dépenses de guerre pour les sept premiers mois s'étaient élevées à 905,000,000 de livres, ce qui indiquerait une dépense de 1,500,000,000 de livres par année, mais il a ajouté que les dépenses vont croissant.

Il a révélé que le gouvernement n'avait dépensé que 91,000,000 de livres à même le crédit de 500,000,000 que le Parlement lui avait accordé au début de la guerre.

Sir John Simon a déclaré avec satisfaction que les premiers mois de guerre avaient coûté moins cher qu'on ne l'avait prévu et que les revenus avaient été plus considérables qu'on ne l'avait également prévu, grâce aux augmentations de taxes que comportait le budget extraordinaire de septembre. Il a révélé que la dette nationale de la Grande-Bretagne s'élevait à 8,931,000,000 de livres au 31 mars dernier.

Il faut rompre avec Moscou

WASHINGTON — Le sénateur Arthur-H. Vandenberg, républicain du Michigan, a placé dans les archives du Congrès un article de l'ancien président Herbert Hoover, dans lequel celui-ci déclare que la reconnaissance de la Russie soviétique par les Etats-Unis "fut la plus grande faute que nous ayons jamais faite".

"Je suis d'accord avec Hoover, a dit le sénateur Vandenberg. Le moins que nous puissions faire est de rompre nos relations avec la Russie. C'est aussi l'avis de M. Hoover".

Le cabinet belge reste en fonction

BRUXELLES, Belgique — Le cabinet du premier ministre Hubert Pierlot a décidé de rester en fonction, à la demande du roi Léopold, auquel il avait remis sa démission.

C'est à la suite du refus du parti libéral d'accepter une mesure d'instruction publique que le cabinet avait décidé de donner sa démission.

Les journaux ont blâmé le gouvernement de s'être querellé sur une question triviale au moment où l'attention du pays doit se concentrer sur la guerre européenne.

Université du Manitoba



L'Université du Manitoba conférera le titre de docteur en droit à l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice du Canada, à sa séance de convocation, le 15 mai. M. Lapointe sera l'orateur de circonstance. Deux autres dont les noms ne sont pas annoncés recevront le même titre.

DEUX MILLIONS DE MILITAIRES SOUS LES ARMES

LONDRES — Le gouvernement a annoncé que l'Empire Britannique a maintenant sous les armes deux millions d'hommes, à l'exclusion de la marine royale et des marins, ainsi que de la marine marchande et de la Royal Air Force.

On précise aussi que les armées en France et dans l'est central sont augmentées régulièrement. En plus des hommes sous les armes présentement, l'Empire a des réserves de capital humain tel que celui qui est constitué par la police, le personnel des services de la défense civile, le personnel du transport civil et les organisations de travailleurs dans l'industrie de guerre et dans les autres services publics.

On dit que l'âge moyen du soldat britannique est de 26 ans. Le communiqué du gouvernement ajoute qu'avec la loi de conscription, on a pris les mesures voulues pour activer l'entrainement de nouvelles forces militaires et absorber un nombre considérable de recrues à la vitesse maxima que permettent les facilités d'équipement et d'entrainement.

"Ce progrès continue et se poursuivra jusqu'à la limite des ressources en hommes de la nation".

Mme Alphonse Daudet est morte à 93 ans

PARIS — Mme Alphonse Daudet, veuve du célèbre écrivain, est décédée, à 93 ans.

Elle fut souvent la collaboratrice de son mari et écrivit différents ouvrages: recueils de poésie, livres de souvenirs et autres, sous les pseudonymes de Marguerite Tournay et Karl Steen.

Elle était la mère de Léon Daudet, le célèbre écrivain royaliste.

Ce qui se passe en Pologne

Le Dr Zygmunt Nowakowski, représentant du Conseil national polonais à Angers, France, passe quelques jours à Winnipeg. Il a parlé devant ses compatriotes de la ville et visité plusieurs centres ruraux polonais. Membre d'une mission ayant à sa tête le général Josef Haller, il a été délégué pour venir jusqu'au Manitoba.

Le Dr Nowakowski, qui est un écrivain polonais distingué, fait un tableau lugubre de son malheureux pays envahi par l'Allemagne. La Pologne, dit-il, est encore en état de guerre continuelle. L'armée d'occupation ne se risque pas à laisser entre les mains des paysans, le soir, les outils dont ils se servent le jour, de peur de les voir s'en servir comme d'armes contre elle.

Depuis l'occupation, 58 pour cent des enfants nouveau-nés sont morts de privation par le manque de lait, de sucre et de médicaments. Des garçons de 12 et 13 ans sont exécutés journellement et meurent en criant: "Vive la Pologne!"

Dans le centre de la Pologne, où les Allemands ont envoyé plus d'un million de personnes de l'Ouest, des milliers meurent de faim; 60 p. c. des maisons ne sont pas chauffées, et l'hiver a été extrêmement froid. A Varsovie, 50 p. c. des maisons ont été détruites par les bombes allemandes.

Dans la partie de la Pologne occupée par les Russes, les soldats avaient enlevé les crucifix des écoles. Les étudiants les avaient replacés entre les portraits de Staline et de Hitler, en y ajoutant cette inscription: "O Christ, vous êtes pendu entre deux canailles!"

L'Allemagne a un tel besoin de métal qu'elle vole les cloches des églises polonaises pour les faire fondre et les transformer en munitions. A Cracovie, une cloche géante vieille de 400 ans a dû être fendue par le milieu pour la descendre de sa tour.

Les soldats allemands se conduisent comme des brutes. Il n'est pas rare de les voir prendre d'assaut les tramways et dépouiller les occupants de tout ce qu'ils possèdent.

En dépit des cruautés et des misères auxquelles ils sont en butte, dit le Dr Nowakowski, les Polonais gardent toute leur confiance dans la résurrection de leur patrie et attendent la délivrance qui ne saurait tarder. La Pologne est fière, ajoute-t-il, de l'aide apportée aux Alliés par son armée de terre, sa marine et sa flotte aérienne. Il mentionne en particulier l'exploit du sous-marin polonais "Orzel" qui a coulé le transport de troupes allemand "Rio de Janeiro" en route pour la Norvège.

Devant la Société Canado-Polonaise, à l'hôtel Royal Alexandra, le Dr Nowakowski a parlé en polonais et le professeur Kirkconnell a ensuite traduit son allocution en anglais.

A Angers, où se tient le gouvernement polonais, a-t-il dit, l'âme de la patrie vit toujours. Non, la Pologne n'est pas morte, puisque ses ambassades et ses légations sont maintenues dans le monde entier, à l'exception de l'Allemagne et de la Russie.

Une réunion publique a aussi été tenue dimanche, au théâtre Walker, en l'honneur du Dr Nowakowski. Son Honneur le lieutenant gouverneur, Son Excellence Mgr l'archevêque de Winnipeg, le maire Queen et l'hon. W. J. Major y assistaient. Ces trois derniers ont souhaité la bienvenue au délégué du gouvernement polonais, qui a réaffirmé sa



Dr Nowakowski

confiance inaltérable dans la résurrection de son pays. Pour saluer le consul de France et le consul de Norvège, qui étaient présents, il a fait jouer par la musique des Grenadiers Guards la Marseillaise et l'hymne national norvégien.

L'assemblée a adopté à l'unanimité une motion demandant au gouvernement canadien de favoriser la formation d'une armée volontaire polonaise qui irait se battre dans les rangs des Alliés.

A cette même assemblée, les Polonais, à l'instar des Français du Manitoba, ont décidé d'offrir deux ambulances légères pour le service de leurs troupes en France.

WASHINGTON — Le ministère de la guerre a décidé que les attachés militaires étrangers n'assisteront pas aux manoeuvres de l'armée américaine le mois prochain.

PAS DE TROUPES CANADIENNES EN NORVEGE

Une déclaration de l'hon. Charles-G. Power, ministre suppléant de la Défense nationale.

OTTAWA — L'hon. Charles-G. Power, ministre suppléant de la Défense nationale, a annoncé qu'en dépit des rapports venant d'outremer qui ont circulé dans les journaux, il n'y a pas de troupes canadiennes sur le théâtre de la guerre en Norvège.

Dans une entrevue particulière, M. Power a expliqué qu'il ne comprenait pas comment des nouvelles européennes avaient affirmé que les soldats canadiens combattaient en Norvège aux côtés des troupiers français et anglais.

Le ministre suppléant de la Défense précisa: "Il n'y a pas de troupes canadiennes relevant de la Défense nationale en Norvège à l'heure présente. Il se peut qu'il se trouve quelques Canadiens dans les régiments de Norvège, par exemple des citoyens de notre pays qui vivaient depuis peu en Angleterre ou encore qui se seraient enrôlés dans l'armée française. Mais nous ne possédons aucun rapport officiel à leur sujet. Pour autant que nous le sachions, il n'y a aucun bataillon canadien ou aucun groupe militaire organisé du Dominion qui se batte maintenant contre les Allemands en Norvège".

M. Power démentit aussi la rumeur voulant que des volontaires canadiens destinés à la Finlande et qui se seraient entraînés en France avec les chasseurs alpins, auraient été ensuite dirigés sur le théâtre des opérations de la guerre en Norvège.

PARIS—Le vicomte Blin de Bourdon, dernier survivant de l'Assemblée nationale de 1871 et ancien combattant de la guerre franco-prussienne, est décédé à l'âge de 102 ans.

Le communisme sera-t-il mis hors la loi en Angleterre?

LONDRES — Le gouvernement a l'intention de renforcer les règlements pour la défense du royaume et de mettre un frein à l'activité des ennemis qui pourraient se trouver dans la place, a déclaré aux Communes le ministre de l'intérieur, sir John Anderson, pendant que le bruit courait dans les cercles politiques que la Grande-Bretagne suivrait l'exemple de la France en mettant le parti communiste hors la loi.

Depuis que l'on a raconté l'histoire des intrigues et de la duplicité nazies à la veille de l'invasion du Danemark, la Grande-Bretagne et tous les autres pays européens ont suivi de près l'activité des groupes minoritaires soupçonnés d'activité subversive. Il existe en Angleterre de petits groupes de fascistes et de communistes qui font de l'agitation depuis plusieurs mois en demandant que l'on mette fin à la guerre. Le gouvernement a apparemment décidé de mettre fin à cette agitation.

Sir John Anderson a déclaré que l'on surveille attentivement l'activité de certains petits groupes dont quelques-uns semblent chercher délibérément à paralyser l'effort de guerre.

Lorsqu'on lui a demandé directement s'il songeait à dissoudre le parti communiste, il a répondu que l'on avait étudié l'aspect général de la question.

Le parti communiste anglais compte un député aux Communes, M. William Gallacher, et il n'a obtenu que 27,117 votes à la dernière élection générale. Le parti communiste est cependant fort actif et son organe, le Daily Worker, tire à 80,000 exemplaires.

Aumônier d'aviation



Le R. P. Louis-E. Gagnon, O.M.I., autrefois attaché comme missionnaire à la Maison provinciale des Pères Oblats de l'Alberta, qui vient d'être nommé aumônier dans l'aviation canadienne, avec le grade de lieutenant de section.

EXPLOITS DE SOUS-MARINS BRITANNIQUES

LONDRES — On apprend de bonne source que les sous-marins anglais "Sea Lion", "Snapper" et "Sunfish", qui viennent de rentrer à leur base, auraient coulé neuf et peut-être même dix navires allemands jaugeant au total de 35,000 à 40,000 tonnes, y compris quelques transports de troupes. Outre les navires torpillés par ces sous-marins, on croit que huit navires marchands allemands jaugeant au total 52,108 tonnes, auraient été coulés à Narvik le 9 avril dernier; le navire allemand "Rhein", de 254 tonnes, a été capturé par un navire de guerre anglais le 20 avril, et le navire "Torgen-Fritzen", de 4,465 tonnes, aurait coulé après avoir touché une mine au large de Stockholm. La marine marchande allemande aurait perdu au total, depuis le début des hostilités, 451,000 tonnes.

Pertes allemandes

Un communiqué officiel affirme que l'Allemagne a eu 24 navires de guerre coulés ou mis hors de combat depuis le début des hostilités, sans compter un bon nombre de sous-marins, tandis que la Grande-Bretagne n'a perdu que 18 navires de guerre en comptant 5 sous-marins et le croiseur auxiliaire "Rawalpindi".

L'un des premiers spécialistes des questions navales en Grande-Bretagne, M. Hector-C. Bywater, écrit dans le "News-Chronicle", que les cinq nouveaux cuirassés anglais — "King George V", "Prince of Wales", "Duke of York", "Jellicoe" et "Beatty" — seront les plus gros navires de guerre jamais construits en Angleterre — vraisemblablement 35,000 tonnes — les plus fortement blindés et les plus puissamment armés au monde. Il a ajouté que ces nouveaux cuirassés subissent actuellement leurs épreuves d'essai.

LONDRES — On estime à 200 le nombre des avions que l'Allemagne a perdus en Norvège ou aux environs depuis qu'elle a envahi ce pays. Ce nombre n'est pas officiel, mais il est fondé sur des rapports sûrs, de diverses sources. Les Alliés auraient perdu de leur côté, pendant le même temps, 30 avions.

ECOLE CENTRALE D'AERONAUTIQUE POUR LE CANADA

OTTAWA — Le Canada aura une école centrale d'aéronautique, en vertu du plan d'entrainement des aviateurs du Commonwealth. Cela ne nécessitera cependant aucune modification dans les effectifs actuels du Corps d'aviation royal canadien, vu qu'une pareille école fonctionne présentement à la station aérienne de Trenton, sous le nom d'école d'instructeurs d'aviation.

Une école centrale d'aéronautique existe déjà dans l'aviation royale britannique et son nom est très familier aux nombreux Canadiens servant dans le Corps d'aviation royal canadien et qui ont fait du service, durant la dernière guerre, dans le Royal Flying Corps et le Royal Naval Air Service, ainsi qu'aux officiers de l'aviation britannique maintenant attachés au Corps d'aviation royal canadien. C'est pourquoi ce changement sera vivement apprécié comme établissant un nouveau lien entre l'aviation de la Grande-Bretagne et celle du Canada.

L'école centrale d'aéronautique, établie au début de 1912, à Upavon Downs, à Salisbury Plains, pour fournir des pilotes dûment entraînés à l'armée et à la marine, fut créée à la suite de recommandations faites par un sous-comité de défense impériale, qui siégea sous la présidence de lord Haldane.

Ce sous-comité recommande la création d'un corps d'aéronautique britannique qui serait désigné sous le nom de **The Royal Flying Corps**. Ce corps devait comprendre une aile militaire, une aile navale et une école centrale d'aéronautique pour l'entraînement des pilotes.

Nouvelles Brèves

QUEBEC — M. le chanoine J.-P. Perron, de l'archevêché de Québec, a été nommé vicaire général du diocèse de Québec, pour succéder à Mgr B.-P. Garneau, décédé ces jours derniers.

OTTAWA— M. James H. R. Cromwell, a déclaré qu'il abandonnerait, le 21 mai prochain, le poste de ministre des Etats-Unis au Canada, qu'il détient depuis quelques mois à peine, pour se lancer dans la politique.

EDMONTON — On annonce officiellement que M. Victor Quelch, candidat de la Nouvelle-Démocratie, est élu dans Acadia, à l'élection du 26 mars.

OTTAWA — Le public aura bientôt l'occasion de voir un film tourné par le gouvernement, montrant la marine canadienne à l'oeuvre sur la côte de l'Atlantique.

TORONTO — Les Jésuites annoncent qu'ils viennent de rentrer en possession de l'emplacement historique du Fort Sainte-Marie où s'élève le sanctuaire des saints martyrs Jésuites, près de Midland, province d'Ontario.

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a annoncé à la Chambre des communes, la nomination de sir Walter Monckton, C.R., comme chef de la publicité dans les pays neutres.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 24 avril

LONDRES — Le War Office a annoncé que les troupes anglaises qui opèrent dans la région de Trondheim, en Norvège, ont repoussé une puissante contre-attaque allemande à la suite de vigoureux engagements hier et rétabli leurs positions.

Les rapports à l'effet qu'un corps expéditionnaire allemand s'est embarqué dans les ports de la Baltique sont confirmés et viennent préciser les soupçons que l'on entretenait au sujet d'une prochaine tentative allemande d'invasion de la Suède.

Le ministère de la guerre économique annonce que l'on a conduit ou détenu 37 navires, y compris 9 navires danois, dans les bases anglaises de contrôle de la contrebande, à la suite des derniers événements en Scandinavie.

Un garage militaire qui fait partie intégrante de la ligne Siegfried, à Dosheim, a été détruit par un incendie qui serait d'origine criminelle.

L'Agence Havas rapporte que l'ambassadeur soviétique, M. Ivan Maisky, aurait fait savoir au gouvernement anglais que la Russie appuie la Suède dans sa résistance aux pressions allemandes et qu'elle estime comme contraire à ses intérêts toute extension de l'influence allemande en Scandinavie.

Le cargo "Lolworth", a coulé au large de la côte sud-est anglaise, après avoir touché une mine.

Les avions britanniques ont lancé des bombes sur l'île allemande fortifiée de Sylt, sur Aalborg, base aérienne dans le nord du Danemark, sur Oslo, Christiansand et Stavanger en Norvège.

Jeudi 25 avril

On annonce qu'un nouveau contingent militaire canadien est débarqué "dans un port du nord-ouest" et que son arrivée en Angleterre coïncide avec celle du premier groupe de volontaires de Terreneuve.

Un communiqué du War Office dit qu'il ne s'est pas déroulé d'autre engagement dans la région au nord de Trondheim où l'ennemi semble vouloir se retrancher un peu au nord de Steinkjer.

Dans le sud, une pression accrue de l'ennemi a nécessité le retrait des troupes alliées des positions qu'elles détenaient antérieurement près de Lillehammer.

On rapporte que les troupes allemandes qui avancent au nord d'Oslo ont occupé la ville de Roros, à 70 milles au sud de Trondheim, apparemment dans le but d'opérer leur jonction avec le corps allemand qui occupe cette région au centre du pays.

Les Allemands procèdent à de grands préparatifs militaires en Slovaquie près de la frontière de la Hongrie.

Vendredi 26 avril

Un communiqué du War Office annonce que les troupes alliées sont engagées dans une rude bataille au sud de Dombas, centre ferroviaire d'une grande importance stratégique, et qu'elles ont été forcées à des "retraits limités".

Les rapports reçus par les journaux suédois sur la fin de la journée indiquent que les troupes alliées et norvégiennes venues de Storen ont infligé des pertes considérables aux unités d'avant-garde allemandes et les ont rejetées à cinq milles de Roros.

L'Amirauté a annoncé que 8 officiers, 147 marins et deux membres de l'Institut militaire ont vraisemblablement péri lorsque le contre-torpilleur "Hunter" a été coulé au cours de l'engagement de Narvik le 10 avril dernier.

Le bulletin publié par le haut-commandement allemand indique l'existence d'une base aérienne alliée en Norvège entre Andalsnes et Dombas, puisqu'il annonce qu'on a détruit onze avions alliés.

On rapporte que l'activité de l'armée allemande en Slovaquie, face à la frontière de la Hongrie, a pris des proportions inquiétantes.

Samedi 27 avril

De nombreux avions alliés arrivent en Norvège.

Hitler déclare qu'un état de guerre existe entre l'Allemagne et la Norvège.

La légion étrangère repousse les Allemands au nord de Trondheim.

Von Ribbentrop déclare posséder des documents d'après lesquels les Alliés projetaient depuis longtemps d'envahir la Norvège.

On rapporte que les Allemands approchent de Dombas.

Dimanche 28 avril

A la suite d'un engagement avec les troupes nazies qu'elles obligent à retraiter, les troupes norvégiennes établissent leur liaison avec les Chasseurs alpins dans la région du lac Snasa, secteur de Trondheim.

L'Italie a approché le gouvernement britannique en vue d'engager des négociations commerciales.

De nouvelles troupes alliées débarquent à Andalsnes, en dépit des attaques aériennes de l'ennemi.

Lundi 29 avril

Entre Storen et Roros une bataille s'engage pour la possession des approches de Trondheim. Elle peut être d'une très grande importance. Une dépêche de Stockholm dit que les forces allemandes ont été repoussées sur le front de Steinkjer, au nord de Trondheim.

Les réfugiés norvégiens chassés de leurs foyers par les bombardements de l'ennemi posent un sérieux problème.

L'Amirauté annonce que trois navires de ravitaillements allemands ont été coulés.

Mardi 30 avril

Une dépêche de source française dit que la plus grande bataille aérienne de l'histoire se livre en Norvège depuis plus de 48 heures et que les pertes sont lourdes de part et d'autre.

Les Scandinaves estiment que les Allemands ont 90,000 hommes rien que dans le nord de la Norvège.

Berlin annonce la capture de Dombas, à 100 milles au sud-est de Trondheim.

De nouvelles troupes alliées débarquent sur les côtes norvégiennes.

Les avions britanniques continuent de bombarder les aérodromes ennemis.

Deux navires-hôpitaux ont été attaqués par les Allemands.

Petit courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Le vice-amiral Sir James Somerville racontait récemment la lutte héroïque qu'eurent à soutenir en haute mer trois petits bateaux de pêche anglais contre des bombardiers ennemis.

"Les pêcheurs que j'ai vus sont bien déterminés à ne pas se laisser chasser de la mer par des bombes, des mitrailleuses ou des sous-marins," dit-il. "Ces hommes faisaient l'autre jour la pêche à bord des trois chalutiers "Castor", "Queen" et "Montana", au large, lorsque apparurent trois Heinkel qui entreprirent de les bombarder et de les mitrailler. Ces attaques durèrent pendant une heure et dix minutes, mais pendant une heure et dix minutes, les chalutiers ripostèrent à l'aide du canon Lewis dont ils étaient tous armés, si bien qu'ils chassèrent ces avions allemands".

Ce qu'il faut pour chausser les troupes

LONDRES — Le ministère britannique des Approvisionnements vient de placer des commandes qui donnent une excellente idée de l'importance du cuir dans l'équipement d'une armée moderne. D'après ces commandes, les manufactures devront produire 261,000 paires de chaussures par semaine, car il en faut plusieurs millions.

L'armée française a commandé en Angleterre 2,000,000 de paires de ces chaussures.

Et comme on ne chausse pas une bottine sans la lacer, il a fallu commander en même temps 17,000,000 de lacets.

La bottine n'est qu'un article entre 500 autres faits de cuir en entier ou en partie, dont on ait besoin dans les armées alliées.

Le rôle de la femme aux armées

LONDRES — Les dernières statistiques recueillies dans les services de guerre féminins de Grande-Bretagne, démontrent qu'en février 1940, 25,300 femmes avaient déjà endossé l'uniforme: 6,000 comme cuisinières, 6,000 comme filles de table, 1,800 comme chauffeuses, enfin 11,500 comme sténos-dactyos.

Ce service auxiliaire créé par le War Office ne comptait que 17,600 membres en décembre 1939. A la fin de 1940, on estime qu'on y aura enrôlé 40,000 femmes.

France

Aviateur régulier comme l'édition d'un journal

STRASBOURG — La capitale de l'Alsace, ville de 200,000 habitants en temps de paix, est complètement évacuée depuis septembre dernier. On n'y voit plus que des soldats et de la police. Un avion allemand survole deux fois par jour ces agglomérations de maisons désertes avec une telle régularité que les troupes cantonnées là ont appelé ces envolées du nom de deux éditions d'un quotidien très répandu: "Paris-Midi", Paris-Soir".

La propagande française en Allemagne

LONDRES — M. Frossard, ministre de l'Information en France, vient d'annoncer, à son passage à Londres à l'occasion d'une visite qu'il fit à Sir John Reith, ministre britannique de l'Information, que l'aviation française a lancé 3,000,000 de pamphlets en territoire allemand depuis le début de la guerre.

Pologne.

On calcule que durant les mois d'octobre, novembre et décembre derniers, pas moins d'un million de Polonais ont été transportés de provinces annexées dans l'ouest de leur pays au territoire appelé par les Allemands "Gouvernement général" et qui pourrait être surnommé "zone de concentration". Non contents de cet exode, les Allemands annoncent qu'ils ont l'intention de chasser des provinces de l'ouest 2,500,000 personnes. Tous les pauvres gens qu'ils ont forcés de déménager jusqu'ici sont sans abri et tellement misérables qu'ils ne peuvent compter que sur l'aide de leurs frères plus fortunés pour survivre, l'assistance publique créée par les Nazis mettant les Polonais sur le même pied que les Juifs, c'est-à-dire leur refusant tout secours. La situation de la population de Varsovie est particulièrement précaire. Cette ville héberge un nombre considérable de réfugiés, bien qu'un quart environ de ses maisons ait été détruit par les bombardements.

Pour protéger les navires contre les mines magnétiques

LONDRES — Une intéressante information recueillie ici, dans les milieux navals, nous apprend que les nouveaux appareils antimines utilisés dans la marine marchande pour protéger les navires contre les mines magnétiques, donnent d'excellents résultats. Les vaisseaux qui en sont munis portent, autour de leur coque une ceinture de câbles électriques qui neutralisent le magnétisme que dégage constamment le blindage de la carène.

Ce dispositif a été adapté à la navigation moderne d'après un procédé inventé il y a plus de cent ans par un célèbre ingénieur suédois du nom de Gauss. Le navire ainsi équipé peut passer au-dessus d'une mine magnétique gisait dans les profondeurs sans déclencher son détonateur. La garantie n'est peut-être pas complète contre tout danger des mines, mais jusqu'à date, aucun navire équipé d'appareils antimines n'a encore été avarié ou coulé. Un officier de marine s'offre même de passer un des bateaux ainsi protégés au-dessus d'un champ de mines magnétiques.

Le dispositif de Gauss a été adapté en moins de trois mois dans l'un des établissements navals de Grande-Bretagne. L'inventeur, décédé au cours du XIXe siècle, n'avait sans doute pas rêvé à l'ampleur que prendrait, dans les guerres sous-marines, son procédé de démagnétisation.

Un curieux journal pour les soldats français d'outre-mer

PARIS — La France apporte un très grand intérêt au bien-être matériel et moral des soldats de son Empire qui vinrent combattre sur son sol. Non contente d'avoir fondé un "Centre de l'entr'aide pour les soldats et les travailleurs des territoires d'outre-mer dans la métropole", elle créa aussi un "Bulletin des armées d'outre-mer", qui est l'organe officiel de ce centre. M. Edouard Daladier put dire de ces deux organismes: "Ce sont des exemples de la grande fraternité qui unit dans l'Empire les peuples de France et de ses possessions d'outre-mer".

Ce bulletin est assurément l'un des journaux de guerre les plus curieux, puisqu'il parait en trois éditions différentes: une édition de l'Afrique noire, une édition arabe, une édition indochinoise. Chacun de ces triples numéros a des parties communes et des parties tout à fait distinctes. Il s'agit, en effet, d'apporter des informations générales aux troupes coloniales, de les familiariser avec les coutumes, les moeurs, l'histoire de la terre qu'ils vinrent défendre depuis tous les points de "la plus grande France". Il s'agit aussi de les instruire et de les distraire, de créer pour eux une atmosphère qui leur rappelle leur pays. C'est ainsi que les éditions arabe et indochinoise contiennent, à côté de la rubrique "Nouvelles de votre pays", rédigée en français, des articles, des récits, souvent des contes de fées, non seulement en français, comme dans l'édition noire, mais soit en arabe, soit en indochinois.

Le folklore de ces pays est largement mis à contribution, en effet, et les bons et mauvais génies, les fées bienfaisantes parées de leurs somptueux costumes exotiques, viennent tenir compagnie à ces grands enfants héroïques. Héroïques en effet puisque dans les numéros récents on relève, dans un palmarès qui n'est jamais vide, les citations et décorations attribuées aux soldats d'outre-mer. C'est, par exemple, le caporal Djelloul ben Mohammed, qui reçoit la croix de guerre: "Volontaire pour participer à un coup de mains dans des conditions particulièrement difficiles, il prit le commandement de son groupe, privé de son chef blessé, sous le feu de l'ennemi, assura le repli de sa troupe et retraversa la rivière à la nage, après que tous ses hommes eurent quitté la rive adverse". Ce sont Milhoud ben Lhebib, soldat, Mimoun ben Belaïd, tirailleur, qui reçoivent la médaille militaire ou la croix de guerre pour des exploits analogues.

Après avoir lu ces citations, qui leur donnent un orgueil légitime, et les nouvelles de leur pays, qui leur montrent quel prix la France y attache, les soldats d'outre-mer se divertissent à regarder les nombreuses photos d'actualité, les abondantes illustrations en couleurs qui évoquent pour eux mosquées et pagodes richement ornées, et ils lisent les bonnes histoires du "conteur du village" où on retrouve la sagesse malicieuse également répandue dans tous les pays du monde. Jugez par cette histoire nègre:

"Un lion invita un jour un boeuf à manger un mouton cuit. En réalité, il voulait attirer le boeuf pour le tuer et le manger. En arrivant, le boeuf aperçut une immense marmite et un grand tas de bois. Il s'enfuit aussitôt.

—Où vas-tu? cria le lion. Pourquoi ne viens-tu pas diner avec moi?

Le boeuf répondit de loin: Je trouve ta marmite trop grande pour un mouton"!

Voilà une petite histoire noire que certains neutres feraient bien de méditer.

Le bulletin constitue aussi une anthologie de proverbes. "Si le blanc bégaye, l'interprète a beaucoup de travail", dit un proverbe de la tribu Popo. Mais les Popos sont venus combattre en France et leurs camarades savent bien que le blanc ne bégaye pas.

—As-tu vu le docteur l'autre jour, Paul?

—Oui, je l'ai vu.

—Et a-t-il trouvé ce que tu avais?

—Presque.

—Que veux-tu dire?

—Bien, j'avais $10 et il m'en a pris $8 pour la consultation.

* * *

Un misanthrope atteint d'une maladie grave disait à son ami:

—Pourquoi tout ce monde dans ma chambre? Il ne devrait y avoir que toi, puisque mon mal est contagieux.

Une des choses que l'on doit remarquer en France, c'est l'extrême facilité avec laquelle elle s'est toujours remise de ses pertes, de ses maladies, de ses dépopulations, et avec quelle ressource elle a toujours surmonté les vices intérieurs de ses divers gouvernements.

MONTESQUIEU.

LA LIBERTÉ

Quand bien même nous réussirions à construire une marine aussi forte que celle de l'Angleterre, nous aurions toujours à craindre l'alliance de la Grande-Bretagne et de la France. Ces deux puissances sont plus fortes que n'importe quelle autre puissance européenne ne l'est ou ne pourra jamais l'être.

BISMARCK.

L'oeuvre du Collège de Saint-Boniface

Causerie du R. P. Joseph Béliveau, S.J., à la radio, le 27 avril

Avant de lancer un appel à la population française du Manitoba pour la survivance du Collège de Saint-Boniface, je sens le besoin de remercier tous nos bienfaiteurs et amis qui, par le passé, nous ont donné sympathie, aide et dévouement. Après avoir rempli ce devoir de gratitude, c'est à la population française tout entière que nous nous adressons.

Pour que le Collège de Saint-Boniface puisse continuer son oeuvre éducatrice, il faut:

1. qu'un plus grand nombre de familles lui envoient des élèves.

2. que toute la population française l'assiste financièrement.

Quels avantages le Collège offre-t-il aux familles pour l'éducation de leurs enfants?

D'abord, parmi nos plus belles traditions canadiennes brille celle-ci: Un grand nombre de parents profondément chrétiens ont la noble ambition d'obtenir du ciel, pour au moins un de leurs fils, la vocation sacerdotale — honneur suprême et gage de bénédiction pour leur famille tout entière.

De plus, il y a souvent chez nous des enfants qui, sans être attirés par le sacerdoce, se distinguent par leurs goûts intellectuels. A ceux-là le Collège offre une formation propre à développer leurs talents, les orienter vers des carrières honorables conformes à leurs goûts et à leurs aptitudes.

◇ ◇ ◇

Pour obtenir ce résultat, que feront vos enfants au Collège? Ils suivront le cours classique ou le cours commercial. Le cours classique est un système d'éducation qui a pour but de développer l'intelligence de l'enfant, puis ses autres facultés intellectuelles. On y apprend les langues française, anglaise, latine et grecque: ces deux dernières, qui paraissent peu utiles, ont en réalité une merveilleuse efficacité pour le développement de l'intelligence.

A mesure que le cours s'élève, une plus grande place est donnée aux mathématiques et aux sciences, ce qui constitue une excellente préparation aux carrières scientifiques qui, pour ceux qui en ont les aptitudes, peuvent conduire à des positions très rémunératrices. Un bon nombre de nos anciens en ces dernières années, se sont classés parmi les plus brillants élèves aux Universités du Manitoba, de Québec et de Montréal: ces succès prouvent l'excellente préparation scientifique qu'ils avaient reçue au Collège de Saint-Boniface. On sait que les quatre dernières années de notre cours sont des classes universitaires et que notre Collège fait partie intégrante de l'Université du Manitoba.

Il ne faudrait pas croire que l'abondance des matières fasse négliger l'étude de l'anglais, si nécessaire en notre pays; des professeurs d'une compétence indiscutable enseignent cette langue et le cours de littérature anglaise dans les hautes classes, donné par un père de langue anglaise, rend nos élèves aptes à suivre les cours universitaires.

◇ ◇ ◇

Un autre avantage que trouvent chez nous vos enfants est la formation par la discipline qui, par l'observation d'un règlement, inculque aux jeunes gens pour toute la vie la maîtrise d'eux-mêmes et l'esprit de devoir.

La vie artistique elle-même a sa large part dans l'éducation du collège: chant, musique, théâtre sont cultivés avec succès, comme ont pu s'en rendre compte un bon nombre d'entre vous qui ont vu et entendu nos artistes collégiens dans plusieurs de nos paroisses.

C'est une vie joyeuse que vivent nos collégiens: les jeux et les sports ont chez nous une grande place. Vie de famille aussi, ou au moins qui tend à rappeler la vie de famille par l'amitié fraternelle qui existe entre pères et élèves, qui crée des liens d'affection aussi durables que la vie elle-même.

Le tout est baigné d'une atmosphère de piété intense. Des cours de religion rendent le jeune homme capable de rendre compte de sa foi et de la faire rayonner autour de lui. La messe, la communion quotidienne, la prière fréquente, les méditations, les lectures, les conseils des maîtres alimentent l'âme du collégien d'une vie spirituelle intense qui le soutiendra durant toute son existence.

De sorte que même si un enfant, après deux ou trois ans d'essai, ne peut continuer son cours, comme cela arrive assez souvent, il est loin d'avoir perdu son temps: il s'est cultivé; il a trouvé au Collège formation intellectuelle, morale, religieuse; il n'est plus le même; il est souvent transformé.

D'autant plus que pour ceux qui, précisément, ne peuvent poursuivre toutes leurs études classiques, il y a le cours commercial, lequel, étant plus court, prépare plus vite ceux qui sont pressés de gagner leur vie.

◇ ◇ ◇

Quant à l'assistance financière qui est demandée même à ceux qui n'ont pas d'enfants à envoyer au Collège, elle se justifie ainsi: Il importe de considérer qu'il est de l'intérêt commun de tous les Canadiens français du Manitoba de contribuer à l'oeuvre du Collège. Si nous voulons survivre au Manitoba, il importe qu'il y ait chez nous une élite d'hommes instruits dont les oeuvres, la vie, les idées, l'influence rejailliront sur chacune des familles de notre petit peuple. Que deviendrons-nous tous si nous n'avons plus d'élite intellectuelle dans notre vie nationale, si nous n'avons plus de prêtres pour nos paroisses et nos oeuvres?

Dans les jours tragiques où nous vivons, nous sommes témoins de l'héroïsme guerrier de peuples qui luttent désespérément par le sang et des privations affreuses pour leur existence.

Tous ces peuples font virilement le sacrifice suprême.

On ne vous en demande pas tant: ni sang versé, ni privations extrêmes: seulement une légère aumône pour notre survivance nationale: Canadiens français du Manitoba, êtes-vous dignes de vivre? Oui, vous l'êtes, vous le montrerez, et d'avance, merci.

Joseph BELIVEAU, S.J.

Soyez aux écoutes!

Trois causeries par le Collège de Saint-Boniface

Samedi soir 4 mai, de 7 h. 05 à 7 h. 15 (Poste CJRC). S. E. Mgr Emile Yelle.

Samedi soir 11 mai, de 7 h. 05 à 7 h. 15 (Poste CJRC). M. Sidney Smith, président de l'Université.

Samedi soir 18 mai, de 7 h. 05 à 7 h. 15 (Poste CJRC). M. Charland Prud'homme, président des Anciens Elèves.

Le civilisateur est celui qui guérit les corps, élève les âmes, fait résigner l'ordre et plante des arbres.

Georges DUHAMEL.

A la Mémoire de Monseigneur L.-P. Adélard Langevin, O. M. I.

I—Premières années

Le 15 juin 1915, à la fin de la première année de la Grande Guerre, décédait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, sur les huit heures du matin, après trois jours d'une maladie foudroyante, Monseigneur Louis-Philippe-Adélard Langevin, O.M.I., troisième évêque et deuxième archevêque de Saint-Boniface.

Le vendredi précédent, en la fête du Sacré-Coeur, 11 juin, l'illustre prélat avait célébré sa dernière messe, dans la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, au lendemain des cérémonies solennelles qui avaient marqué, dans la Cité de Champlain, les Noces d'Or Sacerdotales de Son Eminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque métropolitain de Québec.

En janvier dernier, le *Devoir* de Montréal, par son rédacteur en chef, M. Omer Héroux, —ce journaliste apôtre toujours dévoué à toutes les causes catholiques et françaises de notre pays, — donnait les motifs suivants de célébrer le 25e anniversaire de la mort de notre regretté archevêque:

"Il est très clair disait-il, que le Canada tout entier doit à Mgr Langevin de commémorer son souvenir... Saint Isidore peut invoquer ses droits de petite patrie, mais Saint-Boniface a vu le plus grand effort de l'illustre archevêque et garde son tombeau.

"Il est peu d'hommes dont l'on se souvienne chez nous avec une telle fidélité; il en est peu aussi dont il convienne autant de garder la mémoire.

"Monseigneur Langevin avait tout ce qu'il faut pour s'inscrire, non seulement dans l'histoire, mais dans la légende aussi et dans l'imagination des hommes. Il était un orateur extraordinaire, inégal, mais capable de s'élever aux plus hauts sommets, trouvant comme sans y penser les images les plus frappantes. Il incarnait aux yeux de tous, non seulement la foi religieuse, les hautes traditions de notre Eglise et d'une Congrégation illustre, mais les aspirations les plus profondes, les sentiments les plus vifs, en même temps que justement disciplinés, du patriotisme canadien-français. Il était l'homme que rien ne décourage et qui impose à tous le respect. Il appartient à la grande histoire, mais on ferait avec certains traits de sa vie, avec certains mots, dont plusieurs sont déjà populaires du reste, un petit livre qui partout susciterait le courage et l'énergie.

"Il a laissé dans la mémoire des hommes de notre race une trace si profonde qu'il semble que sa disparition soit d'hier. Ce fut pour tous comme une sorte de deuil de famille..."

A titre de fils spirituel du "grand évêque et du grand apôtre" unanimement proclamé tel, à sa mort, — Mgr Langevin a ordonné prêtre le soussigné dans l'église historique de Boucherville, P.Q., le 7 juillet 1912, — nous voulons offrir à la mémoire de ce Père bien-aimé cet humble tribut de notre reconnaissance, en faisant connaître à la génération actuelle, par quelques articles de notre journal français de Winnipeg, la *Liberté*, la glorieuse carrière de cet homme de Dieu, que nous considérerons successivement comme prêtre, pontife et patriote, pour en admirer les nombreuses et si belles qualités. Car, écrivait alors M. Omer Héroux, — *Le Devoir* du 15 juin 1915, — à l'annonce de la "tragique nouvelle":

"Ce fut un évêque illustre, l'un de ceux dont le nom brillera à côté des plus grands dont s'honore l'Eglise du Canada; ce fut un fier citoyen et notre race n'a pas connu de plus noble fils.

"Sa carrière fut une constante leçon de courage, d'énergie et de fierté. Elle appartient à la légende héroïque de notre pays; elle prolongera indéfiniment dans l'avenir son action féconde. Nul discours de cet orateur à la parole enflammée n'égala jamais l'éloquence de sa vie, tout entière donnée, — et à travers quelles souffrances, — à la défense des droits de Dieu et du père de famille, à la grandeur de son pays et de sa race".

Louis-Philippe-Adélard Langevin naquit le 23 août 1855, au village de Saint-Isidore de la Prairie, P.Q., et fut baptisé, le lendemain, dans l'église de Saint-Rémi, par M. l'abbé J.-B. Lemonde, — M. le curé Joseph Trudel, de Saint-Isidore, étant en retraite. Enfant du notaire François-Théophile Langevin, né à Varennes, P.Q., en 1808, et de Marie-Poméla Racicot, née au Sault-au-Récollet, en 1824, — celle-ci était la soeur du futur évêque de Pogla, Mgr Zotique Racicot, jadis auxiliaire de Montréal, — le petit Adélard appartenait à une famille de seize enfants dont huit seulement survécurent: Alida (Mme Guérin), Arthur, Achille, Adélard, Auguste, Amédée, Hermas et Emile.

Tout jeune encore, on reconnait que "la nature le dota d'un tempérament ardent, pétulant, prime-sautier; qu'elle l'affligea aussi, en quelque sorte, d'une espièglerie étourdissante et d'une inépuisable gaieté qui ne manquait jamais d'agrément. Mais il se manifesta bientôt chez lui tant de foi et de piété que ses parents eurent de suffisants motifs d'en imposer à leurs premières alarmes". Préparé par l'abbé Duprat, le petit Langevin fit sa première communion, en juin 1865, et fut confirmé par Mgr Bourget, le 20 juin 1867, année où ses parents décidèrent qu'il irait au Petit Séminaire de Montréal.

Pendant huit années consécutives, Adélard poursuivra ses études classiques, (1867-1875), en compagnie de Paul Bruchési, futur archevêque de Montréal, de Siméon Beaudin, qui deviendra juge suprême de la province de Québec, de Frédéric Monk, futur ministre fédéral des Travaux publics, avec qui il disputera souvent les premières places de ses différentes classes. On retiendra du jeune Langevin étudiant, "qu'il était un mime remarquable, un improvisateur heureux".

"Je l'ai connu dès l'enfance, disait Mgr Paul Bruchési, dans l'émouvant hommage qu'il rendit à son condisciple défunt, à la cathédrale de Saint-Boniface le dimanche soir 20 juin 1915. Dans la famille, il fut un fils affectionné et soumis; au collège un élève studieux, charmant, enjoué, exemplaire; plus tard, un religieux fervent, embrasé de l'amour des âmes; puis un évêque selon le coeur de Dieu, le bon pasteur qui connait ses brebis, et que ses brebis connaissent, et qui, à l'exemple du divin Maître, sait donner sa vie pour elles, sans jamais compter avec les fatigues et les peines".

Docile à suivre les conseils de "l'excellent" M. Palin, P.S.S., Adélard Langevin, aussitôt ses études classiques terminées, revêtira la soutane, sans délai, "sans jeter au monde, auquel il renonçait, le moindre regard d'envie "qui aurait fait croire que son noble coeur était partagé entre la créature et Dieu". Il devient professeur des éléments latins, puis de syntaxe, au Petit Séminaire, durant les deux années suivantes. On le signale déjà comme un "maître excellent, rempli de zèle et de dévouement, aussi sévère pour lui-même qu'indulgent pour les autres, sachant comprendre la plaisanterie et la pétulance qu'il ne confond pas avec la dissipation; exigeant mais juste, modéré mais bienveillant, par là même estimé par ses confrères et adoré par la jeunesse qu'il entoure d'une intelligente et constante sollicitude".

A la suite de certaines leçons de catéchisme, il saura donner des conseils d'ordre pratique, "pour aider, disait-il, à devenir des hommes de devoir, de catholiques fervents, de vrais Canadiens français". Ne voit-on pas ainsi se dessiner d'avance, en l'âme de l'abbé Langevin, les traits magnifiques de cet apôtre des âmes qu'il veut être et qu'il sera toute sa vie.

En septembre 1878, il fait son entrée au Grand Séminaire de Montréal, mais sa santé débile ne lui permettra pas même de finir cette première année; il pourra suivre des cours particuliers, jusqu'aux vacances, en remplissant une fonction d'ecclésiastique auxiliaire au Petit Séminaire. Il avait été tonsuré, le 30 mai 1878, par Mgr Fabre, qui lui confère les ordres mineurs, le 21 décembre 1878, dans la chapelle du Grand Séminaire. Sa piété exemplaire lui vaudra le privilège de n'être aucunement retardé dans son ascension au sacerdoce. Il fut admis au sous-diaconat le 7 juin 1879, au diaconat le 24 août 1880. Cette même année, il accompagna Mgr Fabre, en qualité de secrétaire, dans ses visites pastorales.

Après une année de repos relatif, sa santé demeurait assez précaire, de sorte qu'il lui fallut songer à continuer sa préparation à la prêtrise, par des cours particuliers, et ce fut le motif qui conduisit l'abbé Langevin, chez les Pères Jésuites, au Collège Sainte-Marie de Montréal, où il devint, le 1er septembre 1880, préfet d'étude des petits. Le R. P. F.-X. Renaud, S.J., se chargea d'enseigner la théologie morale à ce futur archevêque.

C'est précisément durant cette année, que l'abbé Langevin réfléchit plus que jamais au projet qu'il avait dû méditer auparavant, de ne pas rester privé des bienfaits surnaturels de la vie en commun. A cet effet, il allait, tous les mois, depuis sa venue au Collège Sainte-Marie, consulter le vénérable M. Colin, P.S.S., curé de Notre-Dame, et en même temps supérieur des Messieurs de Saint-Sulpice et du Grand Séminaire. Nous allons voir à quelle décision importante les sages conseils d'un tel directeur spirituel vont orienter bientôt le futur serviteur de Marie Immaculée.

Léonide PRIMEAU, ptre.
(A suivre)

Le Vatican et les Etats-Unis

ATLANTIC CITY, N.-J.— Le conseil des évêques de la nouvelle Eglise méthodiste a formulé son "opposition à tout établissement de relations diplomatiques entre le Vatican et les Etats-Unis".

Cette assemblée de protestants se dit prête à se joindre au président Roosevelt, aux catholiques et aux autres groupes religieux pour promouvoir la paix mondiale, mais elle s'oppose "inaltérablement à tout établissement de relations diplomatiques entre le Vatican et les Etats-Unis".

Le suffrage féminin est devenu loi dans le Québec

QUEBEC — Depuis jeudi soir, le suffrage féminin est devenu loi. Le droit de suffrage sera valable à compter du 1er janvier 1941.

Après un débat de trois heures, le Conseil législatif a adopté par un vote de 13 contre 5 le principe du bill, en seconde lecture.

Premiers engagements en Norvège

La première phase des opérations sur terre en Norvège est à peu près terminée. Elle a consisté en des mouvements rapides de petits détachements de troupes pour s'emparer des points stratégiques.

Les succès remarquables des Alliés contre le coup de foudre de l'invasion et la belle réussite du débarquement de leur corps expéditionnaire ont peut-être induit le public à croire que la campagne allait se poursuivre au même rythme accéléré. Cependant les autorités compétentes — et nous y avons fait écho ici même — ont eu soin de prévenir qu'il ne fallait pas s'attendre à des résultats décisifs à bref délai.

La nouvelle phase dans laquelle nous entrons sera forcément lente, difficile et indécise pendant la période des débuts. La nature accidentée du terrain, les grandes distances, le nombre restreint des routes et des voies ferrées: tout concourt à entraver le déplacement rapide des troupes et du matériel. Jusqu'à présent, du reste, les opérations n'ont consisté qu'en de petits engagements d'avant-garde et l'on ne s'est guère battu que pour la possession de villages et de hameaux de peu d'importance.

Du point à l'extrême nord, près de Narvik, presque pas de nouvelles. L'hiver y sévit encore et empêche tout mouvement sérieux. Les Alliés encerclent la garnison nazie qui devra capituler faute de secours. La position est de tout premier ordre: non seulement le port commande la sortie du minerai de fer de Suède, mais c'est par là que l'on pourra tendre la main à ce pays s'il se trouve entraîné dans la guerre.

De leurs points de débarquement au centre, les Alliés se sont transportés dans différentes directions avec une vitesse remarquable. Leur objectif tend à couper la garnison allemande de Trondheim de ses liens avec le sud et de la réduire par une manoeuvre d'encerclement. Elle n'était soutenue qu'à l'aide de renforts envoyés par avions; mais un fort contingent allemand a réussi à débarquer dans le fjord, ce qui lui permet de résister pour le moment à la pression alliée. Les troupes britanniques parties de Namsos contre Trondheim sont arrêtées à Steinkjer. D'autres forces alliées venant du sud contre Trondheim se sont heurtées à des colonnes allemandes à Storen.

Après avoir consolidé ses positions dans le sud-est de la Norvège, l'ennemi s'est porté rapidement vers le nord et tente d'opérer sa jonction avec les défenseurs de Trondheim.

Il est clair que les Anglais ont échoué dans la capture de ce point stratégique. Ceci peut affecter la situation dans le sud. D'un autre côté, les Allemands sont encore loin de Trondheim et rencontreront de plus en plus de résistance à mesure qu'ils en approcheront.

Les Alliés reçoivent de jour en jour des renforts en troupes et en matériel; mais il ne faut pas perdre de vue que si les Allemands ont subi de lourdes pertes du fait de nombreux transports coulés, ils sont encore en meilleure position que les Franco-Anglais, grâce à la proximité de leurs ports d'embarquement. Sous le rapport de l'aviation surtout, leur supériorité est écrasante. Mais cette supériorité n'aura qu'un temps.

La lutte en Norvège revêt une grande importance du fait qu'une victoire de l'Allemagne serait exploitée à fond pour achever de terroriser les neutres et finir de gagner les sympathisants indécis. C'est peut-être le signal fatidique attendu par les deux compères Hitler et Mussolini pour réaliser l'axe militaire Rome-Berlin.

D. F.

LE VRAI SENS DES NOUVELLES DE LA GUERRE

Commentaire hebdomadaire sur les opérations de terre et de l'air, par le major-général sir Charles Gwynn, K.C.B., C.M.G., D.S.O.

La coopération anglo-française

Après six mois d'hostilités, le contraste entre l'admirable coopération anglo-française aujourd'hui et les relations beaucoup moins satisfaisantes du début de la Grande Guerre est très significatif.

Bien qu'un bel esprit de collaboration et une ferme volonté de réaliser un but commun aient été manifestés lors du dernier conflit, il faut admettre qu'une arrière-pensée de méfiance et de critique existait, fruit d'une imparfaite compréhension de l'apport respectif des alliés à l'effort de guerre et des méthodes particulières à chacun.

Mais à l'heure actuelle, chacun se plait à reconnaitre que nos relations avec la France n'ont jamais été plus cordiales ni plus fermement établies. Jamais elles n'ont embrassé autant de domaines.

Le rôle du maréchal Joffre

Ces deux nations, il ne faut pas l'oublier, bien que partageant la même idéologie et jouissant de la même culture, avaient, au tournant du siècle, été rivales depuis de longues années.

En cette rivalité, précisément à l'époque qui précéda l'Entente cordiale, qu'une Allemagne menaçante avait rendue possible, avait pris un caractère de grande intensité.

Rien d'étonnant, par conséquent, si ceux qui avaient grandi dans cette atmosphère de rivalité furent incapables de se dépouiller sur-le-champ de tout préjugé.

S'il y eut effectivement si peu de friction, c'est au Maréchal Joffre, plus peut-être qu'à tout autre, qu'on le doit.

Dès la fin des hostilités on se rendit compte, les soldats surtout, qu'une nouvelle menace allemande verrait la France et la Grande-Bretagne s'appuyer encore une fois l'une sur l'autre et que les motifs des rivalités anciennes étaient disparus.

On s'est donc efforcé de maintenir les bonnes relations déjà existantes et l'on a cherché à faire table rase, par un franc échange de vues, de tout malentendu passé.

Les fruits d'une terre bien cultivée sont aujourd'hui notre récompense.

Alliance doublée d'amitié

Les nouvelles reçues des correspondants sur les lieux nous ont révélé la cordialité des relations entre les troupes anglaises et françaises et le sympathique accueil réservé aux premières dans les villes où elles sont cantonnées.

En causant avec ceux qui ont eu des rapports quotidiens avec les Français, j'ai eu le sentiment d'une ambiance toute différente de celle où j'ai vécu la dernière guerre.

Chacun s'empresse de reconnaître avec quelle célérité et quelle efficacité les membres de l'armée et de l'administration françaises, à tous les échelons, savent rendre service. Chacun se plait à vanter spontanément la haute valeur de la formation militaire et l'excellent esprit des troupes françaises.

Le prompt recours à la conscription en Angleterre, qui épargna à la France l'énorme sacrifice de vies humaines qu'elle dut consentir, lors de la dernière guerre, en attendant que son alliée ait complété ses préparatifs, a certainement beaucoup contribué à l'heureux état de choses actuel.

Les bonnes relations ne règnent pas uniquement dans les milieux militaires. Ceux qui ont eu affaire à l'administration des chemins de fer et des ports signalent la même cordialité, le même empressement et la même efficacité.

Sur le terrain plus vaste encore de l'économique et des affaires coloniales, l'accord tout récemment conclu en vue d'y établir une coopération toujours plus étroite est l'heureux présage d'une reconnaissance formelle et durable des liens d'intérêt qui unissent étroitement les deux pays.

Est-ce trop espérer que de voir nos deux pays, à l'heureuse issue du conflit actuel, former le noyau d'une fédération, souple et pratique à la fois, capable de rallier toutes les nations démocratiques?

La ferme attitude du roi Haakon

STOCKHOLM. — De ses quartiers généraux secrets, le roi Haakon de Norvège a proclamé ce qui suit: "Il n'existe pas de base de négociations entre le gouvernement norvégien et l'Allemagne nazie". Le roi a également refusé de reconnaître le conseil administratif établi à Oslo, la capitale occupée par les Allemands.

Saint-Boniface

Communiqué de l'Archevêché de Saint-Boniface

Pour répondre au désir et aux intentions du Très Saint-Père, on consacrera le mois de mai à demander à Dieu, par l'intercession de Marie, la paix pour le monde.

Les exercices du mois de Marie se feront à ces intentions, à une heure où les enfants des écoles puissent y assister.

Tous les dimanches du mois de mai, à l'heure la plus convenable pour les fidèles, on fera une heure d'adoration. Dans les endroits où l'on peut avoir des adorateurs en nombre suffisant, l'exposition du Saint-Sacrement est autorisée pour ces mêmes dimanches, depuis la fin de la dernière messe jusqu'à l'heure sainte.

Que l'on fasse prier les enfants, et que l'on rappelle souvent aux fidèles que la prière sincère doit être accompagnée de la pureté de vie et de l'esprit de sacrifice.

† EMILE YELLE, P.S.S.,
Arch.-Coad. de Saint-Boniface.

A la cathédrale

Mgr Jubinville a fait un appel chaleureux en faveur de l'Oeuvre des Bourses du Collège de Saint-Boniface. Il a demandé à tous les paroissiens de Saint-Boniface de démontrer leur reconnaissance envers les Pères Jésuites qui y enseignent depuis 55 ans d'une manière tangible. C'est l'oeuvre de tous et tous doivent en profiter puisque ces bourses seront attribuées à tous les enfants qui voudront en profiter et qui auront besoin d'être aidés.

• • •

Cette semaine ont lieu les Rogations. Il y a eu litanies et procession, lundi, mardi et mercredi après la messe de 7 h. 30.

Le jour de l'Ascension les messes seront célébrées aux heures des dimanches: 6 h., 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30.

Le mois de Marie commence ce soir. Le chant durant le mois de Marie sera exécuté par divers groupes paroissiaux.

A l'occasion du premier vendredi du mois, on entendra les confessions aux heures habituelles: enfants, mardi et mercredi; grandes personnes, jeudi. Vendredi le Saint-Sacrement sera exposé jusqu'à l'office du soir.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est arrivé à Saint-Boniface jeudi soir dernier. Son Excellence a bien joui de son séjour reposant sous des cieux plus cléments et elle se sent en état de reprendre ses travaux si pénibles d'administration.

• • •

De passage à l'archevêché, le R. P. Piché, nouveau supérieur de la maison des Dominicains de Prince-Albert. Le Rév. Père était en route vers son nouveau poste. Il était accompagné du Rév. Père Guay qui sera attaché à la maison de Prince-Albert.

• • •

Le Rév. Père Vanden Berghe, religieux rédemptoriste, passé au rite ruthène, était aussi de passage, en route vers Yorkton. Le Rév. Père était à Lwow (autrefois Lemberg), quand les Russes se sont emparés de cette partie de la Pologne. A cause de son état civil (étant belge), il a pu s'échapper. Il est revenu par l'Allemagne, en octobre dernier. Il a confirmé la nouvelle que S. E. Mgr Szeptycki et S. E. Mgr Budka étaient encore en vie, mais retenus prisonniers dans leur habitation. Le séminaire avait été changé en caserne pour les soldats.

• • •

De passage également à l'archevêché, le R. P. Cochet, des Prêtres du Sacré-Coeur, en route pour Edmonton et Beaumont, où le R. P. Gaboury, dernier religieux de la Congrégation dans le diocèse d'Edmonton et curé de Beaumont, vient de mourir. Le R. P. Cochet réside actuellement à Montréal.

A l'hôtel de ville

Une résolution de condoléances fut passée par le conseil à l'occasion du décès de M. J.-A. Prenovault. Depuis 40 ans il était citoyen de Saint-Boniface; pendant 15 années il siégea à la commission scolaire, puis au bureau du fonds d'amortissement, où il laissa le meilleur souvenir.

La campagne pour l'Oeuvre des Bourses du Collège

Samedi soir le R. P. Recteur du Collège de Saint-Boniface a inauguré la campagne en faveur des Bourses du Collège. En voici les grandes lignes. La souscription s'ouvrira le 19 mai et devra se terminer le 2 juin. Toutes les paroisses du diocèse seront appelées à contribuer et on choisira des boursiers de la paroisse elle-même. Ainsi si la paroisse de X... contribue $200.00, elle aura droit à quatre bourses de $50.00 pour aider les enfants de cette paroisse. Un comité spécial s'occupera de l'attribution des bourses.

Dans chaque paroisse il y aura un Comité formé sous la direction du curé, et composé d'anciens élèves et de personnes s'intéressant à l'éducation. Ce Comité visitera toutes les familles et sollicitera les offrandes. On donnera des reçus officiels. Ajoutons que les prêtres du diocèse ont consenti à se taxer au moins de $50.00 par année dans le même but. Les anciens élèves et les centres qui ne sont pas du diocèse et qui voudraient soit encourager cette oeuvre de survivance ou encore profiter des bourses, pourront le faire en adressant leurs contributions au Comité des Anciens Elèves, Collège de Saint-Boniface.

Cinéma de Paris



M. Denis Belair,
jeune compatriote bien connu dans les cercles dramatiques, qui vient d'être nommé gérant du Cinéma de Paris à Saint-Boniface.

Décès de Mme Eliza Delisle

Mme Eliza Delisle, veuve d'Edmond Delisle, est décédée samedi. Agée de 84 ans, elle en avait vécu 83 au Manitoba. Mme Delisle était née dans la province de Québec et était venue au Manitoba avec ses parents, M. et Mme Jean-Baptiste Gauthier, à l'âge d'un an. Sa mère fut longtemps institutrice dans la province. Le mari de Mme Delisle était décédé il y a 43 ans.

La défunte laisse trois filles: Mlle Annie Delisle, de Los Angeles, avec sa mère depuis neuf mois; Mme E. Lalonde, également de Los Angeles, et Mme I. Gauthier, en Saskatchewan; un fils, Arthur, pompier à Saint-Boniface, et huit petits-enfants.

Le service funèbre a eu lieu mardi à la cathédrale et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Décès de Mme Martha Vanoutrive

Mme Martha Vanoutrive, veuve d'Amédée Vanoutrive, est décédé vendredi à l'hôpital de Saint-Boniface.

Née en Belgique, elle était venue à Saint-Boniface en 1919. Elle fut secrétaire des Dames auxiliaires des Vétérans belges et très actives dans diverses organisations.

Lui survivent: sa fille, Mme P.-J. Renaud; un fils, Roger, et un petit-fils, Raymond Renaud, tous de St-Boniface.

Le service funèbre a été célébré lundi à l'église du Sacré-Coeur.

PETITES NOTES

Mme J.-A. Prenovault et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. J.-A. Prenovault.

• • •

M. Joyal, de la Compagnie "Eagle Taxi", nous informe qu'il vient de faire l'acquisition de trois nouvelles automobiles "Ford Mercury", pour le confort et le service du public. Ces automobiles représentent tout ce qu'il y a de plus moderne et peuvent être retenues en tout temps pour des voyages à la campagne ou à la ville. Nous félicitons M. Joyal pour le service et le progrès qu'il apporte à la "Eagle Taxi Co."

• • •

Un incendie a détruit, dimanche matin, une vaste étable sur la ferme de Fred Paquin, 1135, route de Springfield; 53 porcs et un cheval ont péri dans le désastre.

Chez les "indépendants" d'Alberta

EDMONTON — Les 19 députés indépendants élus lors des dernières élections provinciales albertaines ont tenu un caucus samedi. Ils ont décidé de convoquer une réunion provinciale pour établir une organisation permanente. Ladite réunion aura lieu en novembre prochain.

Actuellement il y a 36 créditistes, 19 indépendants (libéraux et conservateurs groupés), un libéral et un travailliste.

Le choix du chef de l'opposition a été remis à plus tard. Il y aura entente sur les grandes questions, et sur le reste, chacun des "indépendants" agira comme bon lui semblera.

LIVRES CANADIENS

La Conquête Economique Tome II: Etapes

par M. Edouard Montpetit

M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, directeur de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, a voulu réunir, sous le titre de: "La Conquête Economique", l'essentiel de sa doctrine sur notre économie.

Dans le premier volume de la série, "Les forces essentielles", il a étudié les éléments dont nous disposions pour assurer cette "conquête économique", indispensable à la réalisation de notre idéal national, à savoir: la nature, le capital et le travail. On connait le succès que notre élite a fait à ce premier ouvrage, actuellement épuisé en librairie.

Dans la deuxième série d'études: Etapes, que viennent de publier les Editions Bernard Valiquette, notre savant économiste parle des moyens à utiliser pour donner à notre vie économique l'orientation nécessaire.

Ce nouvel ouvrage de M. Montpetit vient nous inviter à la réflexion, nous gratifier des conseils d'une haute sagesse, sentis dans une prose très pure et dénuée de tout pédantisme. C'est une voix discrète, familière, bien qu'elle soit pleine de dignité et riche d'expérience humaine. Depuis ses premières publications, nous avons appris à reconnaitre et à aimer entre tous le ton confidentiel de M. Montpetit. Ton qui ne franchit jamais la limite d'une exquise réserve et qui réussit ce miracle de n'exclure ni le courage ni l'ironie, en demeurant d'une parfaite politesse.



M. Edouard Montpetit,

Les remarques les plus justes, et parfois dures jusqu'à la cruauté, s'insèrent dans cette ironie d'or, comme une pierre précieuse dans un chaton.

On ne sait ce qu'il faut le plus louer chez cet admirable écrivain: la justesse du coup d'oeil, le don de peindre, dans quelques mots qui semblent jetés au hasard, tant ils ont d'élégance, les problèmes les plus complexes, que nul autre que lui ne saurait animer.

Personne ne sait, comme lui, rendre attrayantes les sévères figures de l'économie. Prenons, par exemple, le début de "La chanson des rues", où il étudie les rouages de notre vie quotidienne pour nous en faire connaitre le mécanisme et nous apprendre à mieux utiliser les biens, à améliorer les services de manière à répondre parfaitement aux besoins; "On me demande souvent la manière de s'y prendre pour étudier l'économie politique, ou pour s'éveiller à la vie économique et, en particulier, quel traité choisir, car chacun sait que notre population fait grand état du traité. Je réponds: laissez les manuels ou prenez le plus simple; observez plutôt le mouvement qui bourdonne autour de vous, qui vous pénètre sans que vous vous en doutiez; promenez-vous dans les rues où l'activité humaine se noue à l'infini".

Dans cet ouvrage, **Etapes**, où le tourisme, les biens, les services, les besoins, nos problèmes culturels, etc, font l'objet de pénétrantes analyses, on trouvera la réponse à bien des angoissantes questions aux problèmes auxquels notre petit peuple doit faire face.

Etapes, tome IIe de la série: La Conquête Economique, par M. Edouard Montpetit, se trouve en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin 1940

SOMMAIRE

Le mal et les Empires, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.—**Notes sur le "complexe d'infériorité" de l'Allemand contemporain**, par Roméo Trudel, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie. — **Quand je prends conscience du présent...**, par M. l'abbé Jules-Bernard Gingras. —**La race nègre et la malédiction de Cham**, par Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. — **Ornements du style ou style figuré**, par Mgr Emile Chartier, P.D., vice-recteur de l'Université de Montréal. —**Alexandre de Prouville de Tracy, sa famille et sa conduite pendant la Fronde**, par R. La Roque de Roquebrune. — **Les Oblats de Marie-Immaculée de la colonie de Saint-Laurent durant l'insurrection métisse de 1885** (suite), par Jules Le Chevallier, O.M.I. — **Examen du principe idéaliste d'immanence** (suite) par Julien Peghaire, C.S.Sp. — **Note sur le transcendantal "res" selon saint Thomas**, par Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie. — **Le "jus gentium"**, par Laurent Clément, professeur à la Faculté de Philosophie.—**Chronique.** —**Bibliographie.**—**Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.
Edition partielle, 512 pages, $2.00.
Edition complète (incluant la section spéciale), 796 pages, $2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., Canada.

La population du Québec

QUEBEC—D'après le dernier bulletin du ministère de la santé, la population totale de la province est de 3,270,500. On compte 1,601,700 âmes dans les centres urbains et 1,668,800 dans les parties rurales. Pour le mois de janvier, dont les statistiques viennent d'être compilées, on constate un fléchissement important dans la natalité. Par contre, les taux de la mortalité générale et de la mortalité infantile sont très favorables. Le nombre des mariages qui était de 1,209 en janvier 1939 est passé à 1,373. Le pourcentage a été plus élevé dans les villes que dans les campagnes, soit 5.8 dans les centres urbains et 4 dans les parties rurales.

La foire de Bordeaux est assurée du succès

PARIS — La foire de Bordeaux, venant s'inscrire immédiatement après la foire de Lyon, au palmarès des grandes foires françaises, aura lieu à son tour, cette année, du 16 juin au 1er juillet. C'est la 23e fois que va s'ouvrir cette importante manifestation de l'activité française — non pas seulement régionale, mais nationale et plus encore internationale et surtout coloniale. Comme la foire de Lyon, juste un an après, en 1916, la foire de Bordeaux naquit aux heures les plus critiques de la présente guerre. Elle semblait alors être un défi des organisateurs au bon sens. Pourtant la situation de Bordeaux, devenue la seconde capitale de la France, était plutôt favorable... le succès fut immédiat. Puisque l'histoire ne fait que se renouveler, pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui?

Les relations anglo-françaises

La situation européenne a contribué, depuis quelques mois, à l'une des plus étroites alliances qui ait jamais existé entre la France et la Grande-Bretagne. Les deux pays ont désormais un Conseil Militaire commun, un Conseil Economique commun, l'on pourrait presque dire une vie commune dirigée par deux parlements. Une correspondante de Londres laisse même entendre la possibilité d'un parlement réuni pour les deux nations. A maintes reprises des journaux ont parlé ces jours-ci de "fusion", "d'identité", d'unité étroite".

Un autre événement a mis en évidence le rapprochement anglo-français: pour la première fois dans l'histoire, un régiment canadien-français, le Royal 22e, a monté la garde au palais de Buckingham. Ce qui faisait dire au New York Times: "C'est un tribut rendu aux Français du Canada... peut-être un avant-goût d'une union anglo-française encore plus étroite".

Conséquence logique: on veut encourager le bilinguisme en Angleterre et en France.

✦ ✦ ✦

Commentant cette situation, l'"Edmonton Journal" affirmait récemment que le Canada "est profondément intéressé (au rapprochement anglo-français) puisque la Grande-Bretagne et la France sont les mères-patries des deux grandes races qui le composent".

Notons toutefois une différence appréciable, fondamentale même: en Europe, si Anglais et Français coopèrent à fond, c'est d'une manière bénévole et rien ne les oblige à pousser aussi loin leur collaboration.

Chez nous, au contraire, pays bilingue, où l'élément français forme à lui seul le tiers de la population, le rapprochement des deux grandes races est une nécessité, et on ne doit pas espérer effectuer ce rapprochement par l'absorption de l'une des deux races par l'autre. Ici, en Canada, le bilinguisme devient une nécessité. Et la collaboration des deux grandes races, condition indispensable à l'unité du pays, doit s'édifier sur le respect des droits et des traditions de chacune d'elles.

✦ ✦ ✦

Si nous jetons un rapide coup d'oeil sur les relations anglo-françaises en notre pays, nous devrons admettre, dès l'abord, que nous sommes loin d'avoir réalisé une entente parfaite, ni même convenable.

Ici et là on rencontre il est vrai des initiatives louables, qu'il faudrait répandre davantage. Nous avons noté ici même, à plus d'une reprise, le travail de rapprochement anglo-français auquel se consacrent nombre de personnalités marquantes, les universités canadiennes, (l'Université d'Alberta en particulier) ainsi que divers groupements sociaux, tel par exemple notre Comité France-Canada, à Edmonton.

Mais nous n'exagérons pas en disant que ce ne sont là que de louables "exceptions". La masse de notre population reste séparée en deux groupes ethniques étanches.

Et il semble que ce soit surtout dans le monde officiel que le rapprochement anglo-français trouve le pire terrain d'éclosion. Aussi longtemps que nos deux groupes ethniques ne seront pas sur un pied de parfaite égalité, il sera inutile d'espérer l'unité canadienne.

Pourquoi alors prêcher le bilinguisme en Angleterre, si chez nous on empêche les nôtres d'éduquer leurs enfants dans leur langue maternelle et qu'on les prive de l'une des plus grandes civilisations de l'univers: la culture française? Pourquoi faut-il toujours nous battre lorsqu'il s'agit d'obtenir notre juste part de responsabilité dans les services civils? Nous sommes égaux devant le sacrifice, n'est-il pas juste d'être égaux là où se rencontre quelque avantage? Le proverbe anglais est toujours d'actualité: "No taxation without representation", que cette représentation soit un siège de ministre, de sénateur, un emploi de service civil, etc. S'il est une place où le bilinguisme doit s'exercer, n'est-ce pas aussi la radio? A ce point de vue, l'élément français est plus mal partagé dans les provinces des Prairies qu'en Angleterre.

✦ ✦ ✦

On pourra donc continuer à réclamer du bilinguisme en Angleterre, et à prêcher la Bonne Entente chez nous. Mais toutes ces belles protestations ne vaudront rien, si on ne met en pratique les théories que l'on prêche.

Le rapprochement anglo-français sera un fait accompli, en Canada, le jour où toutes les injustices criantes seront disparues, et où nos deux grandes races collaboreront sur un pied d'égalité.

P.-E. BRETON, O.M.I.
—(La Survivance).

Les Alliés doivent vaincre le peuple allemand, dit Cooper

LONDRES — Alfred Duff Cooper, ancien lord de l'Amirauté, a déclaré, au banquet annuel de la Société royale de Saint-Georges, que les Alliés doivent "vaincre au combat" le peuple allemand aussi bien que les nazis d'Adolf Hitler.

Duff Cooper a parlé des "crimes du peuple allemand" et dit que les Alliés devraient adopter cette formule: "On ne devra jamais plus permettre à une nation de plonger le monde entier dans la guerre".

CONVERSATION CORDIALE ENTRE VOISINS



Aucun communiqué n'a révélé la nature des entretiens entre le premier ministre King et le président Roosevelt dans leur entrevue à Warm Springs, Géorgie, mais cette photographie montre que la conversation a dû être gaie. "Il n'a pas été question de politique américaine ou canadienne", a dit le président.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Les origines de la guerre de 1939

par André MAUROIS,
de l'Académie française.

Avec son talent clair et précis de grand historien, M. André Maurois a voulu dès maintenant poser, dans toute la froide et impartiale rigueur d'un document, la question des Origines de la guerre de 1939. Il nous prévient lui-même au seuil de cet ouvrage bref, mais si gros de constatations et de faits irréfutables, qu'il n'entend pas, bien entendu, donner sous une forme aussi concise, et qui vaut précisément par sa concision même, un récit définitif des négociations qui se sont terminées par la guerre. Il nous présente, sinon le déroulement complet des prodromes de la tragédie, du moins une "esquisse provisoire", mais dont chaque trait porte la marque de la vérité historique. Les sources auxquelles M. André Maurois a puisé sont Le Livre bleu britannique, les communiqués de l'Agence Stéfani et les témoignages officiels français. Le Livre Jaune que vient de faire paraître le Ministère des Affaires étrangères français est venu depuis compléter la version des faits établie par M. André Maurois et l'on sait l'immense succès à travers le monde entier d'un recueil qui met sous les yeux de tous avec une bonne foi totale l'ensemble des documents diplomatiques englobant les années 1938-1939 et les pièces relatives aux événements et aux négociations qui ont précédé l'ouverture des hostilités entre l'Allemagne d'une part, la Pologne, la Grande-Bretagne et la France de l'autre.

Pour faire saisir l'infernal enchaînement des faits qui s'échelonnent de l'annexion de l'Autriche à l'invasion de la Pologne, M. André Maurois rappelle d'abord que pendant trois ans l'Allemagne a joué invariablement le même jeu. D'un côté, des protestations pacifiques à l'égard des grandes nations d'Europe et de l'autre, parallèlement, au coeur de celles qu'elle convoitait, la politique de l'infiltration: recrutement dans les minorités allemandes d'agents provocateurs suscitant quelques inévitables réactions qu'elle s'empressait d'enfler hors de toute mesure en persécutions imaginaires, ultimatums sous la menace des divisions blindées et des escadrilles de bombardement, invasion. Après l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie, après la Tchéco-Slovaquie la Pologne. Après la Pologne, le Danemark et la Norvège. Poursuivie sans rencontrer d'obstacle, et à une telle cadence, la manoeuvre eût en deux années—et encore!—annexé au Reich hitlérien les trois quarts de l'Europe. Mais, là, l'obstacle s'est dressé.

"Malheur, a dit un grand soldat français, aux peuples qui perdent la mémoire!" M. André Maurois a voulu fixer, noir sur blanc, les faits que nul ne doit jamais oublier.

L'Angleterre et la France avaient ajouté foi aux "serments de Munich". MM. Chamberlain et Daladier étaient revenus d'outre-Rhin avec l'espoir que l'ère de la violence était close et que l'Europe allait enfin respirer, reprendre sa vie normale interrompue depuis trois ans par de continuelles alertes. Le Chancelier ne leur avait-il pas expressément déclaré que la cession des Sudètes mettait le point final aux revendications territoriales allemandes et qu'aussi bien la doctrine raciste n'admettait pas l'idée d'intégrer au Reich des populations qui ne seraient pas ethniquement allemandes? A Berlin même, au Palais des Sports, n'avait-il pas, devant des milliers d'hommes de son parti, proclamé à nouveau que l'Allemagne n'avait plus désormais aucun problème territorial à résoudre en Europe, plus encore: garanti l'Etat tchécoslovaque? Pour donner un sceau solennel à ces deux engagements, n'a-t-il pas envoyé à Paris M. von Ribbentrop signer avec la France le même pacte de consultation mutuelle qu'il avait dès Munich remis à M. Chamberlain?

Et quelques mois après, en mars 1939, l'ultimatum à la Tchéco-Slovaquie déjà mutilée, la scène dramatique avec M. Hacha, et, sans attendre la réponse, l'invasion des "deux vieux électorats allemands". Que devenait l'accord sur la consultation mutuelle avec la Grande-Bretagne et la France? la garantie des nouvelles frontières tchécoslovaques? Et comment la France et l'Angleterre ne se seraient-elles pas dès lors posé la question — suivant les propres mots de M. Chamberlain — de "savoir si le gouvernement allemand ne cherchait pas à dominer l'Europe, et peut-être même à aller plus loin que cela?"

L'affaire de Dantzig allait bientôt répondre en clair à la question. Jusqu'au deuxième trimestre de l'année 1939, les rapports entre l'Allemagne et la Pologne avaient été continûment excellents; cinq ans auparavant, en 1934, un traité de non-agression valable pour dix ans avait été conclu. Hitler n'avait depuis jamais cessé d'afficher en public toute son amitié pour sa voisine de l'Est. Le couloir? Lui-même avait déclaré: "On ne peut pas refuser à un pays de trente-cinq millions d'habitants son accès à la mer". Au début de 1939, en janvier, il avait prononcé au Reichstag les paroles suivantes: "Durant les mois troublés de l'année dernière, l'amitié de l'Allemagne et de la Pologne a été l'un des facteurs rassurants de la vie politique de l'Europe".

A cette époque, la question de Dantzig lui semblait, certes, devoir être un jour réglée, à l'amiable, bien entendu, et aussi bien rien ne pressait... Et le 21 mars, la question de Dantzig et celle du Corridor devenaient d'une urgence extrême. Dès la première conversation qui eut lieu ce jour-là entre l'ambassadeur de Pologne à Berlin et M. von Ribbentrop, le sort de la Pologne était virtuellement décidé. La lecture du lumineux aide-mémoire de M. André Maurois l'établit par le simple rappel des faits échappant à toute discussion: le 28 avril, dénonciation par Hitler du pacte de non-agression germano-polonais et du traité naval anglo-allemand; en mai premiers préparatifs de la campagne de Pologne et Dantzig bourré de troupes, l'affaire des douaniers, la mise en jeu de prétendus massacres, la position nettement prise par l'Angleterre et par la France, enfin les entrevues pathétiques de Hitler avec Nevile Henderson à Berchtesgaden le 23 août, et deux jours plus tard avec l'ambassadeur de France, M. Coulondre, le suprême et émouvant message de M. Daladier et, malgré les efforts de M. Mussolini à qui la France et l'Angleterre ont rendu un si juste hommage, le lever du rideau sur la grande tragédie.

Armand RIO.

Le navire français "Richelieu" est prêt à entrer en service

PARIS — Le nouveau navire de ligne français le "Richelieu", jaugeant 35,000 tonneaux, a été terminé avant la date prévue et est maintenant prêt "à entrer en service", annonce le ministère de la Marine de Guerre. Le "Richelieu" est le premier des quatre navires de ligne dont la construction a été accélérée et qui seront bientôt lancés. Tous sont des vaisseaux de 35,000 tonnes et sont montés de canons de 15 pouces.

Cette nouvelle arrive une journée après que Londres a annoncé que cinq nouveaux cuirassés, de la classe "George V", jaugeant 35,000 tonnes et montés de canons de 14 pouces, sont maintenant terminés. Si l'on tient compte des pertes navales allemandes subies depuis le début de la guerre, la marine alliée est dans une proportion de trois à un avec celle de Berlin.

La tête et les pieds

Cet écrivain célèbre était ordinairement en retard pour l'envoi de sa copie à ses éditeurs. Un jour, l'un d'eux lui adressa cette note:

"Si je ne reçois pas le conte promis pour demain matin, j'irai vous jeter au bas de l'escalier à coups de pieds. Croyez-moi, je tiens toujours mes promesses".

L'écrivain répondit: "Comme je vous envie! Moi aussi, je tiendrais mes promesses si je pouvais les exécuter avec mes pieds".

Le premier congrès eucharistique après la guerre se tiendra à Nice

NICE, France — Le 35e Congrès eucharistique international devait avoir lieu en France, à Nice, au mois de septembre 1940.

La guerre est venue bouleverser les programmes établis, mais elle n'a rien modifié aux décisions du Vatican et du comité permanent. Toutes les hautes approbations sont maintenues et il demeure acquis que la première réunion internationale eucharistique, après la guerre, se tiendra en France, à Nice.

La Jeunesse Catholique Américaine

Sur une population de cent trente millions d'habitants, l'Amérique compte vingt et un millions et demi de catholiques. Ceux-ci n'étaient que seize millions et demi en 1916. On voit que la progression est énorme et celle du nombre des prêtres est plus importante encore: 19,572 prêtres en 1916 et 33,540 en 1939.

Autrefois traités en parents pauvres, les catholiques sont aujourd'hui considérés avec inquiétude, sinon avec crainte, par le reste de la population américaine. "Leur religion, écrit le P. Victor Dillard, dans les Etudes, n'est plus une religion de bonnes d'enfants et d'agents de police. Leurs Universités sont les plus célèbres, leurs écoles les plus puissantes, les mieux disciplinées des mouvements de jeunesse américains".

Un séjour prolongé aux U. S. A., des enquêtes menées auprès des dirigeants, des contacts personnels avec la jeunesse des écoles ont permis au P. Dillard de dresser un tableau aux riches couleurs de la vitalité du catholicisme américain, et plus spécialement chez les jeunes.

Voici Mgr Scheil évêque auxiliaire de Chicago "...qu'on hésite instinctivement à saluer d'"Excellence" et de "Votre Grandeur", tellement le shake hand est direct, la conversation nette, plus camarade que protocolaire..." Le secret de la popularité de Mgr Sheil auprès des jeunes, le P. Dillard l'a compris en dénichant les photographies qui le représentent en pleine action de baseball ou en pleine démonstration de boxe. C'est en 1930 que Mgr Sheil a commencé d'agir sur la jeunesse et, depuis lors, ses réalisations sont innombrables: Club athlétique groupant 30,000 membres, école d'apprentis de 150 garçons, maison de famille pour 300 jeunes, la plupart ex-délinquants, école d'aviation de 150 élèves, centre de vacances pour plus de 15,000 enfants, troupes scoutes groupant plus de 8,000 garçons, etc...

La Centrale des Oeuvres de jeunesse de Chicago est une ruche en intense activité. La boxe concourt à la célébrité de la maison. Pour le championnat célèbre des "Golden Gloves", les jeunes catholiques rencontrent les boxeurs d'autres organisations et les résultats sont tels que la réputation sportive du C.Y.O. est incomparable. Dans quelques années, les champions de boxe de Chicago, voire même d'Amérique, seront tous catholiques.

Avec beaucoup de perspicacité sympathique, le P. Dillard s'est penché sur la jeunesse catholique américaine et son témoignage mérite à plus d'un titre d'être retenu.

J. B.

L'héroïsme farouche de trois Norvégiens

STOCKHOLM — On raconte un fait extraordinaire au sujet de trois chauffeurs d'autobus norvégiens, animés d'un patriotisme inouï. Forcés de transporter des soldats allemands, ils ont lancé leurs autobus dans des précipices en perdant leur vie, mais en tuant en même temps la plupart de leurs 180 voyageurs.

Ce fait est raconté par Reider Haanes, chroniqueur sportif du journal Arbeiderbladet. Il ajoute que malgré l'activité des patrouilles allemandes des environs d'Oslo, les Norvégiens continuent leur résistance active et passive, comme dans le cas des chauffeurs d'autobus, et que l'on entend le crépitement de la mitrailleuse dans les banlieues d'Oslo depuis quelques jours.

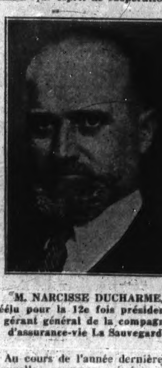
"La Sauvegarde" présente son rapport annuel

Résultats satisfaisants en 1939

Un bon nombre d'actionnaires et d'assurés de "La Survivance" ont assisté à l'assemblée générale annuelle de cette institution qui eut lieu à son siège social, rue Notre-Dame, Montréal.

L'exposé des opérations pour l'année écoulée et de la situation financière actuelle de la Compagnie établit une augmentation constante et des améliorations sur bien des points qui ne font que consolider davantage la solide position de "La Sauvegarde".

Quelques extraits du discours du président, M. Narcisse Ducharme, feront mieux comprendre en quoi consiste la bonification de la situation financière de la Compagnie, attribuée en partie, dit-il, à l'effort de tous et de chacun des membres de cette grande organisation et surtout à leur esprit de coopération.



M. NARCISSE DUCHARME, réélu pour la 12e fois président et gérant général de la compagnie d'assurance-vie La Sauvegarde.

Au cours de l'année dernière, les nouvelles assurances émises s'élèvent à $7,727,720.

Au total, le chiffre des assurances en vigueur atteint maintenant $44,610,705, soit une augmentation de 5% sur 1938.

La Compagnie a payé aux bénéficiaires ou aux assurés eux-mêmes, au cas de dotation, la somme de $492,133.48, ou un excédent de 19.8% sur l'année précédente. Les assurés et les bénéficiaires ont ainsi reçu de "La Sauvegarde", depuis ses débuts, la somme globale de $10,591,055.

Le taux de mortalité est resté favorable et n'a atteint que 51% de l'expectative.

Les affaires nouvelles ont bénéficié d'une amélioration sensible dans la qualité: les déchéances de deuxième année sont tombées de 28%, en 1938, à 22%, en 1939.

Les recettes totales de l'année sont de $1,461,813.86.

Les réserves, augmentées de $482,968, se chiffrent maintenant à $5,577,232 et le surplus atteint la somme totale de $496,498.72.

L'actif a été augmenté de $512,707. Au total, il s'élève à $6,457,452 et se répartit comme suit:

44% en obligations, 9% en immeubles, 20% en prêts hypothécaires, 6% en actions, 13% en prêts sur polices, 4% en primes et intérêts, 4% en argent en banque et autre actif.

L'intérêt moyen que la Compagnie a retiré de ses divers placements est de 4.80%.

Le dividende payable aux actionnaires et les bénéfices destinés aux assurés ont été maintenus sur les mêmes bases que l'an dernier. Les seuls porteurs de polices ont reçu durant l'année la somme de $46,901.

M. le Président ajoute que les chiffres qu'il vient d'énumérer ont une signification plus grande que leur simple nomenclature. En les comparant à ceux d'autres institutions du même genre et en faisant la part des circonstances, il est aisé de se rendre compte de leur bonne qualité. Dans l'ensemble, ils constituent un résultat qui fait honneur à "La Sauvegarde".

M. Narcisse Ducharme termine ses remarques en remerciant ses collaborateurs, collègues du Conseil, officiers de la Compagnie, employés ainsi que tous les membres de l'organisation extérieure, gérants de district, inspecteurs et représentants locaux.

Parmi les actionnaires et assurés ayant adressé la parole au cours de l'assemblée, citons MM. M.-E. Plante, André Bachand, J.-N. Cabana, J.-H. Langevin, J.-Oscar Ducharme, et autres.

Les administrateurs sortant de charge ont été réélus à l'unanimité soit MM. L.-M. Lymburner et Charles-A. Roy, représentant les actionnaires et M. le notaire Adjutor Côté, représentant les assurés, les autres administrateurs étant MM. Narcisse Ducharme, Alphonse Milette, Robert Bachand, N.P., Paul Drouin, Sénateurs Gustave Lacasse et Arthur Vallée.

Dès l'issue de l'assemblée générale annuelle, il y eut une assemblée spéciale du Conseil d'Administration pour procéder à l'élection des officiers de la Compagnie pour l'exercice 1940.

Furent réélus M. Narcisse Ducharme, président et gérant général, M. L.-M. Lymburner, 1er vice-président, M. Alphonse Milette, 2e vice-président et M. Jean Pasquin, secrétaire.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



"Alors, continua le père, y'avait pas mal d'anglais dans les cantons de l'Est. Vous verrez plus ça vous autres. Upton, Acton-Vale, Roxton on se serait cru dans des villages d'Angleterre. Ca me rappelait les vieux pays. On se sentait chez nous. Aujourd'hui, c'est tout reviré".



Robertson s'échauffait: "Ca m'fend l'âme de voir que c'est tout français, à c't'heure". Robert écoutait avec une attention distraite, qu'il prêtait aux leçons de sa maîtresse d'école. Aucune corde particulière vibrait en lui. Ca ne le touchait pas. — "Déjà comme les autres, gémit le père, il est perdu pour la race".



Le fermier s'envenimait: "J'vois pas pourquoi, nous autres, les Anglais, on donnerait nos places aux Canadiens". — Robert lui répondit: "Ya nous autres, les garçons, vous nous oubliez". Le vieux s'emporta: "Oui! vous en êtes de fameux anglais, dit-il., quand j'serai défunt, vous vous appellerez Robert et non Robertson".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. de Lourdes

Séance de prestidigitation

Samedi 4 mai, à 8 h. 30 du soir, à la salle paroissiale, grande séance de prestidigitation donnée par M. de la Ferre.

L'automne dernier, M. de la Ferre s'était déjà révélé à nous comme un prestidigitateur excellent, qui a plus d'un tour dans son sac. Cette année, il nous revient avec plusieurs numéros nouveaux à son programme.

La fanfare, pour compléter la soirée, nous donnera quelques morceaux de son répertoire.

Venez en foule: vous ne le regretterez pas; voilà une bonne soirée en perspective!

* * *

Gabriel Leverrier est parti la semaine dernière à Toronto rejoindre son poste d'affectation dans l'aviation.

* * *

M. Gustave Kolly est venu, vendredi, rendre visite à sa vieille mère qui est bien malade.

* * *

Avant de quitter la terre canadienne, quelques heures avant de prendre le bateau, le R. P. Pelletier a envoyé un dernier salut aux paroissiens de Notre-Dame de Lourdes par une lettre écrite au R. P. Champagne. Il assure que sa pensée se tourne vers l'Ouest alors qu'il file vers l'Est.

* * *

Mme la présidente de la Croix-Rouge française, sections sanitaires automobiles de Paris, a envoyé la lettre suivante à M. Bougearel, président du comité "Ambulance Manitoba sur la ligne Maginot", lettre dont copie fut donnée à Mme A. Galliot afin de remercier la paroisse de Notre-Dame de Lourdes qui a si généreusement contribué à l'achat de deux ambulances.

Monsieur le Président,

C'est avec une profonde gratitude que je viens, au nom de la "Section sanitaire automobile", vous remercier pour le deuxième chèque de 1,300 dollars que vous nous envoyez pour l'achat d'ambulances.

Nous sommes extrêmement touchés de ce geste du Canada envers la France, la mère patrie, et c'est avec une reconnaissance émue que nous ferons mettre la plaque: "Don de la province du Manitoba, Canada" sur cette deuxième ambulance, selon le désir que vous nous exprimez.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma considération très distinguée.

(signé) Ctesse de Roussy de Sales, la présidente.

Sainte-Agathe

Grand bingo, dimanche 5 mai, dans la salle paroissiale de Sainte-Agathe. Cette soirée est organisée par les garçons des grades VII à XI au profit de la future église.

Deux bonnes comédies, un goûter, tirage d'une table, d'un kodak, etc., avec de beaux prix.

Entrée, 25 sous. Portes ouvertes à 7 h. 15.

Sainte-Anne-des-Chênes

Sépulture

M. Arthème Morin, malade depuis plusieurs mois, est décédé le 15 avril, à l'âge de 74 ans. Il fut inhumé le 17. Comme M. Morin était ligueur, quelques membres de la Ligue, portant le drapeau, se rendirent à la barrière de l'église recevoir le corps. Les porteurs furent: MM. Albert, Noé, Arthème et Dominique Morin, fils du défunt et Joseph et François Lajoie.

M. Morin était né le 7 mars 1866, à l'Islet, P.Q. Après plusieurs années passées à Gravelbourg, Sask., il vint demeurer à Sainte-Anne; il y était depuis quatre à cinq ans.

Lui survivent: son épouse, Elzilda Fortin; deux filles: Mme Joseph Lajoie (Laura), à Sainte-Anne; Soeur Ambroise (Soeur de la Miséricorde), Bangor, Maine; huit fils: Joseph, Brunswick, Maine; André, Vancouver, Washington; Anthime, Pokeland, Orégon; Phidime, San Francisco, Californie; Albert, Hodgeville, Sask.; Noé, Gravelbourg, Sask.; Arthème et Dominique, à Sainte-Anne, et plusieurs petits-enfants.

Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Collégiens et junioristes

Les vacances de Pâques avaient été entravées par la typhoïde, qui faisait quelque ravage et à Saint-Boniface et à Sainte-Anne, de sorte que nos étudiants avaient dû faire le sacrifice d'une visite dans leur famille; ils se sont repris ces jours-ci. Deux vont au Collège de Saint-Boniface: Fortunat Champagne et Jean [illegible], et quatre au Juniorat des Pères Oblats: Louis Maurice, Gonzague Magnan, Maurice Desautels et Jean Mahé. Bonne fin d'année à tous.

La fièvre

Nous n'avons pas eu d'autre cas de fièvre depuis le 29 mars, Dieu merci; il semble que tout soit fini.

Lorette

Ukrainiens

Le 23 avril, le R. P. Servetnyk, curé de l'église ukrainienne du St-Esprit de Winnipeg, est venu visiter les Ukrainiens de la paroisse. Après les avoir confessés et avoir célébré la messe pour eux, il alla, avec M. le curé visiter une quinzaine de ces familles.

Baptême

Le R. P. Celutzka, desservant les familles Slovaques, baptisa, dimanche le 21 avril, Susana, enfant de Jean Karoba et de Agatha Lipka, née le 12 avril. Les parrain et marraine furent Joseph Vilkap et Veronica Bartos.

Nos malades

Trois patients à l'hôpital: M.-Paule Jeanson, souffrant de pneumonie, Mme Alphonse Lebrun, qui devra subir deux et peut-être trois opérations, et François Mondor, dont le pied gauche est affecté d'une érysipèle.

De retour

Après avoir passé l'hiver chez un neveu, à Sainte-Anne, M. Jean Huppé nous est revenu, frais et disposé.

* * *

Depuis plus de huit jours on procède aux semailles, dans la paroisse, avec une grande activité.

La Broquerie

Feu M. Joseph Lambert

Dans la personne de M. Joseph Lambert, décédé subitement le 13 avril, les paroissiens de La Broquerie perdent un vieux pionnier. Le service fut chanté par M. le curé Léon Boy, le 15. Un nombre très considérable de paroissiens s'était fait un devoir d'assister à ses funérailles. M. l'abbé Adélard Couture était présent au choeur.

Né à Saint-Cuthbert, P.Q., M. Lambert avait épousé Rose Bonin et s'établit d'abord à Sainte-Anne il y a une soixantaine d'années; peu de temps après, il résolut de venir se fixer à La Broquerie sur une ferme où il passa toute sa vie. Il était dans sa 86e année. C'était un paroissien d'une conduite exemplaire. Jamais l'épreuve ne lui fit perdre confiance en Celui qui la lui en[illegible] malheur ne lui enlevait pas [illegible] de son caractère. Il était économe, sage et prudent. Tous les citoyens estimaient ce vénérable octogénaire. Espérons que le bon Dieu l'a déjà récompensé en lui donnant une belle place dans son beau ciel.

M. Lambert laisse pour le regretter avec ses concitoyens, sur ses 13 enfants, 11 vivants: Alix, Maria (Mme Robidoux), Edouard, Tomon, Ont.; Virginie (Mme Cyrus McNully), Rainy River, Ont.; Eugène, fermier, Pinewood; Arthur, Flin Flon, Man.; Georges, La Broquerie; Charles, Rainy River; Rose (Mme Gaston Vielfaure), Somerset; Dora (Mme Eugène Simard), La Broquerie, et Armand, Fort Frances, Ont.

Les porteurs étaient: MM. Georges, Armand et Charles, ses fils, M. Cyrus McNully, Eugène Simard, Gaston Vielfaure, ses gendres. M. Armand Lambert fit la quête au service.

* * *

Vendredi étaient de passage chez M. Victor Gamache, M. l'abbé P.-E. Halde, ainsi que M. Adélard Houle, de Saint-François-Xavier.

M. Joseph Savard, de la Saskatchewan, est en visite chez ses parents.

* * *

La famille Lambert remercie cordialement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa douloureuse perte, particulièrement les paroissiens pour la belle assistance aux funérailles.

À nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondances qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

Otterburne

Le cercle local de l'Association d'Education donnait, le 21 avril, à la Maison Saint-Joseph, sa seconde soirée cette année, sous la présidence de M. Joseph Laroche.

Mlles Royal et Toupin, institutrices, [illegible] le concours de Mme Eugène [illegible] avaient préparé, avec [illegible] quelques pièces enfantines, dont quelques-unes étaient simplement charmantes. La salle de la Maison Saint-Joseph était trop exiguë pour contenir toutes les personnes venues d'Otterburne et de Saint-Pierre pour applaudir aux efforts de nos jeunes artistes locaux, auxquels s'étaient jointes Mlle Marguerite Genest qui fit les frais de la musique, et Mlles Carrière qui nous chantèrent d'une voix douce et sympathique une vieille romance "Dieu bénit celui qui donne".

La pièce de résistance, la conférence, nous fut servie par M. Joseph Joubert, jeune paroissien de Saint-Pierre-Jolys, qui nous parla de l'**Interim Program**, mis récemment à l'essai dans les écoles primaires par le Département d'Education de la province. A la lumière d'une étude faite par M. le curé Sabourin, D.Th., V.F., de Saint-Pierre-Jolys, le conférencier nous montra les lacunes du programme, provenant de sa conception neutre, et aussi les avantages que nous pouvons toutefois en tirer tant au point de vue national que religieux grâce à quelques principes, énoncés par accident sans doute, mais dont il nous est permis de faire un usage aussi large que possible. Le conférencier avait été présenté par le président, qui souligna, dans son allocution, la faible part que nous avons, comme Canadiens français, dans les programmes radiophoniques. M. Laroche demande à tous d'encourager à ce propos, par l'envoi de lettres d'appréciation, l'initiative de la Maison Dayton, de Winnipeg, qui donne chaque jeudi soir, aux intentions de sa clientèle française, un programme radiophonique en français.

M. Louis Robidoux remercia M. Joubert.

Le R. P. Louis Lauzon, C.S.V., curé, après avoir félicité tous ceux qui avaient contribué à faire de cette soirée un beau succès, y compris les assistants venus en si grand nombre, confia à M. le curé Sabourin, qui nous honorait de sa présence, le soin de tirer les conclusions de la conférence.

M. le curé Sabourin commença par faire un court parallèle entre la mentalité anglaise essentiellement "diplomatique", et le mentalité française faite de logique. Nos gouvernants ont émis, dans l'**Interim Program**, un certain nombre de principes qui nous favorisent tout en conservant derrière leur tête l'idée de ne nous donner que le moins possible. Pour nous, avec notre mentalité de Français, "tirons les conclusions logiques des bons principes donnés", au point de vue national et religieux. M. le curé Sabourin souligne tout particulièrement une lacune sérieuse de l'**Interim Program**: l'autorité des parents est tout simplement mise de côté; on n'en parle pas. Toute l'autorité en définitive, dans des écoles où l'on instruit et éduque des petits Canadiens français catholiques, est dévolue à un inspecteur anglo-protestant. Comme conclusion, veillons sur nos droits. C'est notre affaire à nous. "Réclamons-les dans les petits cercles, dans les rencontres..." "Faisons notre thèse".

Voici le programme de la soirée:

Ouverture, piano, Mlle M. Genest.
Bienvenue, M. le président du Cercle local.
"Ballet Surprise" et "Ronde Enfantine".
L'Echo, chant mimé.
Les petits à la Page, saynète.
Vive l'agriculture! saynète.
Piano, Mlle M. Genest.
La leçon de Grammaire, dialogue.
Les bonnes Manières, saynète.
Dieu bénit celui qui donne, chant, Mlles Carrière.
Le petit menteur, saynète.
Saint-Délicat, saynète.
"Menuet" et "Polka".
Conférence, M. Joseph Joubert.
Aux petits Ontariens, chant.
Conclusions, le R. P. Lauzon, curé d'Otterburne, M. le curé Sabourin, Saint-Pierre.

Baptême

Le jeudi 25 avril, le R. P. Curé a baptisé Joseph-Alfred-Guy, né la veille, enfant de M. et Mme Emile Abraham (Augustine Vermette). M. et Mme A.-A. Carrière, grand-oncle et grand'tante de l'enfant, étaient les parrain et marraine.

Saint-Francois-Xavier

Naissances

Joseph-William, né le 5 mars, baptisé le 18, fils de Louis Armitt et Dora Quaplette. Parrain, M. Thomas Lynch; marraine, Mme William Armitt, de McCreary.

Thérèse-Anne-Marie, née le 27 mars, baptisée le 7 avril, fille de Marc Regnier et Germaine Morin. Parrain, Maurice Regnier; marraine, Thérèse Regnier, frère et soeur de l'enfant.

Vendredi 19 avril, un petit feu de broussailles détruisait un pont de 125 pieds de long, sur la route No 1 à un demi-mille à l'ouest de Pigeon Lake. La circulation a été interrompue sur la route même. Cependant une route fut ouverte immédiatement sur le bord du champ voisin. Le pont est déjà en voie de reconstruction par M. Emile Dupont, de Saint-Lazare.

* * *

Au nombre des visiteurs ces dernières semaines étaient Mgr J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, ainsi que M. l'abbé Paulhus, vicaire, MM. les abbés Picton, de Saint-Boniface, J.-A. Gagné, de Haywood, Jacques Bertrand, de Saint-Lazare. Aussi de Saint-Lazare: MM. Edmond Simard, Benoît Fouillard, Jules Decorby, Mme B. Fouillard, Jeanne Fouillard, Rosalie Fouillard, Georges Dupont, Eugène Lemoine et Roger Dupont. De Laurier: M. et Mme Honorat Gamache, M. et Mme Victor Fradette; de Birtle: M. J. Black et J. Hayes.

L'EMPRESS OUVRE LA MARCHE



L'"Empress of Australia", le paquebot sur lequel le Roi et la Reine vinrent au Canada l'année dernière, apparait au centre, à la tête d'une colonne de transports de troupes britanniques (à l'arrière-plan à gauche) dans un fjord norvégien. A droite, les canons antiaériens sur le navire où cette photo a été prise.

LONDRES — Le roi a reçu en audience particulière, au palais de Buckingham, M. Norman Rogers, ministre de la Défense nationale.

Plus de 200 nègres brûlés vifs

NATCHEZ, Missouri—Près de deux cents nègres, hommes et femmes, ont été brûlés vifs dans l'incendie d'une salle de danse. La panique s'est emparée des noirs, qui se sont précipités à l'unique sortie de la salle.

Tout semble indiquer que le feu a éclaté près de la porte d'entrée et qu'il s'est aussitôt communiqué à des décorations de mousse très sèche qui étaient fixées à cet endroit depuis de nombreuses années. Les danseurs ont été trappés dans un véritable four crématoire, car toutes les fenêtres étaient condamnées et il n'y avait aucune porte d'arrière ou de côté.

La majorité des victimes étaient âgées de 15 ou 16 ans. Il y avait à peu près le même nombre d'hommes et de femmes.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
30 avril

Angleterre	4.43—4.47
France	2.21
Etats-Unis	1.10—1.11

LE MARCHÉ

30 avril
aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.25
Bons	$6.50—$6.75
Moyens	$5.75—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.75—$6.25
Ordinaires	$3.75—$4.00
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.75—$6.00
Moyennes	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—7.50
Bons	$6.50—$6.75
Moyens	$5.75—$6.25
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.25
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.00
Porcs—	
Baçon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$5.75—$6.00
Très pesants	$5.25—$5.50
Légers et maigres	$7.85—$8.00
Truies No 1	$5.00—$5.00
Truies No 2	$3.75—$4.00
Inférieurs	$4.50—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux—	
Bons moyens	$9.50—$9.75
Bons pesants	$8.50—$8.75
Ordinaires	$6.50—$7.50
Béliers	$8.00—$8.25
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz	.17
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12
Légumes—	
Oignons, sac, 50 liv.	.75
Patates, 100 livres	$1.20
Betteraves, liv.	.01¼

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$3.20

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.35

Alimentation
Prix du char

Son, La tonne	$24.00
Ngulée, La tonne	$25.00

Pour Lire au Foyer

Feu M. le Commandeur Morrier

Chrétien convaincu, ardent patriote, il incarnait la loyauté et la droiture

Le vendredi 12 avril dernier, s'éteignait paisiblement une des belles figures de notre minorité albertaine et l'un des ardents apôtres de la cause catholique et française dans l'Ouest: M. Joseph-Eldège Morrier, Commandeur chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand et Officier de l'Instruction publique de France.

Ingénieur civil de grande compétence, il avait abandonné sa profession afin de consacrer toutes ses énergies aux causes qui lui tenaient à coeur; et pendant plus de vingt-cinq ans on le vit se dévouer aux oeuvres religieuses et nationales, en Saskatchewan d'abord, à partir de 1914, et depuis 1932 dans l'Alberta. Il laisse, à tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un grand chrétien, d'un patriote sincère et, même couché dans sa tombe, il conserve son maintien de chevalier gentilhomme.

✦ ✦ ✦

M. le Commandeur Morrier fut avant tout un convaincu. Sous des dehors modestes (il fuyait les honneurs et parlait rarement de lui-même), il cachait une grande âme, loyale et droite comme une épée, un caractère trempé comme elle, et des manières où la courtoisie s'alliait à une énergique fermeté. Sa noble physionomie, ses gestes virils, son allure décidée, tout dénotait l'homme au courage inébranlable.

L'un de ses intimes, M. Raymond Denis, qui fut aussi son compagnon d'armes lui a rendu un jour ce témoignage mérité:

"Pendant que d'autres, écrit-il, se ruaient à la course de la fortune, ou tout au moins à de bonnes situations, alors que la foule concentrait toutes ses activités, toutes ses pensées autour de questions matérielles, M. le Commandeur Morrier, animé d'un idéal plus élevé, plus noble, consacrait son intelligence, son temps au service de sa race, à la défense des intérêts nationaux de ses compatriotes. Il savait qu'entourés comme nous le sommes par une population cosmopolite, nous devons lutter continuellement pour survivre au double point de vue religieux et national; et à ces luttes, il apportait le meilleur de lui-même... Homme de principe, M. le Commandeur Morrier ne transigeait pas avec le devoir. Patriote, il ne comprenait pas les compromissions et les petites habiletés qui presque toujours cachent des défaillances et des capitulations".

✦ ✦ ✦

Ses talents, M. le Commandeur Morrier les mit d'abord au service des oeuvres d'action catholique, car avant tout il était homme de foi profonde. Ce sont les oeuvres de la bonne presse, **"Le Patriote de l'Ouest"**, **"La Survivance"**, qui bénéficient de son jugement sûr et de sa persévérance inlassable. Ce sont aussi les oeuvres d'éducation: à titre d'inspecteur scolaire il a parcouru pendant deux ans la Saskatchewan (1915-1916) et pendant dix ans il siégea au Conseil de l'Instruction publique de la province. Représentant attitré de la minorité catholique, il sut gagner le respect de ses collègues protestants. Il fut aussi l'un des principaux artisans qui réalisèrent, en Saskatchewan, le bloc solide de toutes les forces catholiques.

✦ ✦ ✦

M. le Commandeur Morrier fut appelé à jouer un rôle prépondérant au sein des minorités françaises de l'Ouest. Si on le vit parfois au premier rang, ce n'est pas qu'il recherchait les honneurs; mais il envisageait la cause et son patriotisme ardent ne sut jamais dire non. Président de l'A.C.F.C., administrateur de deux journaux, membre de notre Comité Exécutif, partout et toujours M. Morrier demeura fidèle à ses convictions nationales. Il contribua à l'amélioration de l'enseignement du français, à l'organisation des voyages de Survivance, au maintien de toutes nos oeuvres nationales.

Mais, si la beauté d'une cause suffisait à gagner son coeur de patriote sincère, l'injustice au contraire le blessait au plus intime de l'être, sa loyauté se révoltait, et l'on voyait l'ardent lutteur se dresser avec une âme chevaleresque. Il y a à peine quelques mois, alors que la maladie le terrassait, il trouvait cependant l'énergie de réclamer auprès du premier ministre canadien un meilleur traitement des minorités françaises par la Société Radio-Canada.

"Ce traitement injuste, écrivait-il qui se pratique à C.B.C. comme dans toutes les administrations fédérales, depuis les origines de la Confédération, est tout simplement, aux yeux des Canadiens français, une iniquité insupportable qui devra un jour prendre fin. Comment? Je l'ignore. Par la force du nombre peut-être? Je voudrais que ce fût autrement. Veuillez croire, monsieur le Premier Ministre, que ce n'est pas pour le plaisir de vous ennuyer que j'écris ceci, mais bien par un ardent amour pour mon pays dont je voudrais entrevoir l'avenir sous un aspect plus prometteur. Comme beaucoup de Canadiens bien inspirés, vous préconisez l'unité parmi tous les Canadiens. C'est très bien. C'est en plein ce que nous voulons, c'est-à-dire, l'unité dans la coopération, l'équité et la fraternisation, mais pas dans l'absorption; ça non, jamais!"

✦ ✦ ✦

Pour nous, des raisons toutes particulières nous feront regretter la disparition de M. le Commandeur Morrier. Depuis huit ans, il s'était fait le serviteur fidèle de notre journal. Il lui avait voué tout son coeur d'apôtre; il lui sacrifia ses dernières énergies. A plus d'une reprise, au cours des dernières années, il dut quitter son travail pour séjourner à l'hôpital. A ses douleurs physiques s'ajoutait alors la peine de ne pouvoir travailler davantage à l'oeuvre qui lui tenait tant à coeur. Sentait-il ses forces revenir, il se remettait aussitôt avec ardeur à la tâche. Et c'est en partageant ainsi son temps entre la douleur et le devoir qu'il descendit vers la tombe.

Monsieur le Commandeur Morrier n'est plus. Mais son souvenir demeurera vivace parmi nous, par les oeuvres qu'il a accomplies et les exemples qu'il nous a donnés. Il fut pour ainsi dire l'incarnation de la foi robuste, du patriotisme ardent et sincère et de la parfaite loyauté. Puisse cette noble figure servir à tous de modèle!

Sur sa tombe nous déposons, avec nos prières, l'hommage ému de notre profonde admiration et de nos regrets sincères.

P.-E. BRETON, O.M.I.

—(La Survivance).

Les grands écrivains et l'autre guerre

LA PEUR

Il m'est impossible de vous dire pour quel motif le soldat Cruchard avait la frousse: une frousse perpétuelle, une frousse qui ne l'avait quitté ni un jour, ni une heure, ni une minute depuis six mois qu'il était au front. D'ailleurs, si vous voulez bien y réfléchir, il serait beaucoup plus naturel de se poser la question contraire, de se demander comment il peut bien se faire que, sur trois millions d'hommes, il s'en trouve si peu qui aient peur, ou tout au moins qui savent triompher de la peur. Songez qu'avant cette guerre tout porte à croire qu'ils étaient comme vous et moi, — qu'ils avaient eu peur des mystères de l'obscurité quand ils étaient petits enfants, plus tard peur de l'eau creuse, du feu qui brûle, des chevaux hennissants qui accourent vers vous du fond sonore des chemins, des chiens méchants, de la douleur, de la mort, de tout ce qu'ils ne connaissaient pas ou que trop: comme vous, comme moi, je vous dis, comme tout le monde.

Et tout à coup, voici que ces trois millions d'hommes se trouvent précipités dans le cataclysme le plus affreux et le plus général qui ait jamais bouleversé l'univers. Qu'est-ce que la férocité de la nature, en comparaison de celle des hommes, et de quels faibles moyens elle dispose en comparaison des leurs? Qu'est-ce que la destruction de Saint-Pierre et la Martinique par le volcan du mont Pelée qui n'a coûté que quarante mille vies humaines — le prix d'une seule bataille dans cette guerre qui dure depuis trente mois, — qu'est-ce que la destruction de Messine par un tremblement de terre, à côté de l'ouragan d'obus qui, depuis ces trente mois, a pilé, broyé, réduit en impalpable poussière des centaines de villages et de cités, et puis des centaines encore? Et voici que trois millions d'hommes qui vous ressemblent, à vous qui me lisez, affrontent chaque jour cette terreur, et lui résistent! Voici que ces hommes, tous les jours, de leurs pieds boueux, de leurs pieds de fange et de gloire foulent et domptent l'instinct le plus légitime, l'instinct primitif entre tous, premier à naître, dernier à disparaître, le désir de la conservation! Expliquez comme vous voudrez ce miracle: invoquez la discipline, invoquez le patriotisme, la contagion de l'exemple et l'accoutumance au danger, les trésors d'énergie et d'abnégation accumulés par la race, la volonté de l'intelligence triomphant des tremblements de la bête, il n'en restera pas moins un miracle.

Seulement le miracle ne s'était pas produit pour Cruchard. Il ne faut peut-être pas lui en vouloir. Mettons que les autres soient des hommes surhumains: il était resté un homme naturel: alors pas grand'chose de bon.

Peut-être avait-il été mal commencé. J'ai eu jadis un chien comme ça, auquel on avait imprudemment tiré un coup de fusil dans les oreilles la première fois qu'on le menait à la chasse. Il en avait conservé une insurmontable horreur des armes à feu. Dès qu'il en apercevait quelqu'une, il s'allait cacher à la cave ou au grenier, la queue entre les jambes. Les événements de guerre, la première fois qu'il y avait été mêlé, avaient dû produire le même effet sur Cruchard. Il ne s'était jamais remis de son émotion; au contraire, les effets de celle-ci paraissaient s'accumuler à mesure qu'il était soumis à de nouvelles expériences désagréables. De la sorte, il en était arrivé non pas seulement à dire qu'il avait peur quand il y avait des raisons d'avoir peur, et à se conduire en conséquence, mais à parler de sa peur quand les motifs en avaient provisoirement disparu, à vivre dans l'angoisse des dangers futurs, à gémir et à trembler le jour, à trembler et à gémir la nuit. Ce n'était point simplement un soldat inutile, un mauvais soldat: c'était un soldat dangereux, un soldat nuisible; il répandait la contagion de la frousse.

On essaya des punitions: il jugea sans le cacher, qu'aucune punition ne valait l'inconvénient du mal pour éviter les punitions. Ses chefs tentèrent de le prendre par les bons sentiments, firent appel à son honneur, à sa vergogne; ce fut en vain. Il répondait:

—Que voulez-vous? Moi, j'ai peur. On ne peut pas empêcher ça. Et je mourrai de peur, c'est certain. Mais il est encore plus certain que j'aime mieux mourir de peur que d'une balle, d'un éclat de crapouillot ou de torpille, ou de 320, ou de n'importe lequel de tous ces sales instruments qui font un si insupportable bruit. Oh! ce bruit! Je veux m'en aller.

Sa seule intrépidité était celle de l'obstination. Celle-ci finit par triompher. On eût éprouvé, je suppose, quelque remords à fusiller un si pauvre diable. Notez d'ailleurs qu'il ne refusait pas absolument l'obéissance: il disait seulement qu'il avait peur, et que ça l'embêtait de faire un métier où on a peur tout le temps. Le colonel auquel on soumit le cas, finit par dire:

—Qu'est-ce qu'il faisait, cet homme, dans le civil?

On chercha, et l'on découvrit qu'il était garçon boulanger.

—Eh bien, fit le colonel, qu'on en fasse un boulanger, quelque part dans les boulangeries militaires, et qu'il nous f... la paix.

Voilà comment Cruchard remporta sa victoire personnelle, avant celle qu'attendaient les alliés. Il pétrit des boules de son, enfourna, défourna, et se déclara entièrement satisfait. Par malheur, le régime des décrets changea. Il changea encore une fois, pour replonger le soldat Cruchard dans l'inquiétude et les hérissements de la chair. Un ordre vint, qui renvoya au front, en première ligne, les hommes de sa classe.

Mais cette période de pacifique repos n'avait point changé son âme. Cruchard demanda en arrivant:

—C'est toujours mauvais, ici?

—Davantage, lui répondit-on. Ces cochons-là ne savent quoi inventer. On n'a plus une minute de tranquillité. Le secteur devient dégoûtant. Tu n'as qu'à regarder le terrain.

Aussi loin que les yeux pouvaient voir, le sol était labouré, à dix-huit pieds de profondeur, comme par le soc d'une charrue géante. Et elle continuait à travailler, la charrue! De gros obus qui s'enfonçaient dans ce mélange atroce puis éclataient sous terre avec d'énormes borborygmes. C'était comme si le globe, le globe entier avait eu mal au ventre, et se vengeait de ses souffrances en écrasant les petits humains qui s'aplatissaient sur lui. Cruchard sentit frémir ses propres entrailles.

—Je veux m'en aller, dit-il. Ça n'est pas un endroit raisonnable. Ça n'est pas un endroit pour rester. On m'avait renvoyé à l'arrière, on avait trouvé qu'il était utile et juste de me donner une bonne place, à l'arrière. On n'avait pas le droit de changer d'avis.

—Mon vieux, lui répondirent les camarades avec quelque compassion, c'est comme si tu chantais. T'es là, faut rester là. C'est la même chose pour tout le monde.

—Ça ne doit pas être la même chose pour tout le monde! repartit Cruchard avec indignation. Moi, je vous dis que j'ai peur!

Mais on haussa les épaules. Si ça devait être une raison...

Les semaines coulèrent, et l'épouvante de Cruchard grandit. Un jour, il décida, en grelottant:

—Alors, alors..., faut que j'écrive à ma soeur!

On rigola:

—Qui c'est, ta soeur? C'est-il la marraine à Lyautey? La cuisinière à Poincaré? La cousine au roi du Monténégro? Et même, tu sais, ça serait tout à la fois...

Ça n'empêcha pas qu'il annonça bientôt!

—C'est fait, je ne resterai pas ici, puisque j'ai écrit à ma soeur.

On croyait qu'il était devenu louf à force d'avoir les foies. Voilà qu'un matin l'ordre arriva au rapport: le soldat Cruchard était démobilisé. Il fut le seul que cette nouvelle déconcertante n'étonna point. Il se contenta de dire:

—Naturellement, puisque j'avais écrit à ma soeur!

On l'entoura. Je dois même dire qu'on l'envia. Il était devenu un personnage considérable, extraordinaire: puisqu'on faisait pour lui des choses impossibles! Puisque, en sa faveur, pliaient les lois les plus sévères! Et qui donc pouvait-être cette soeur toute-puissante? Il révéla:

—Son mari, c'est un nourrisseur. A Clamart.

—Eh bien?...

—Y a longtemps qu'elle me tannait pour ça. Elle me disait: "C'est le filon! Si tu veux t'en aller, c'est le filon! Epouse-la comme à Jules". Mais moi, ça ne me disait rien. J'aurais préféré un autre moyen... Tout de même, quand j'ai vu ce que c'était ici, j'ai pensé: "Tout vaut mieux que cette vie-là!" Et j'ai écrit à ma soeur: "Epouse-la. Epouse-la tout de suite par procuration, pour moi". Il paraît que ça y est, puisque je suis démobilisé.

—Mais, qu'est-ce que ça peut faire, que tu aies épousé la dame, pour la chose de démobilisation?

—Je vais vous dire, expliqua Cruchard en soupirant: c'est une personne veuve, avec trois filles et trois garçons. Alors je suis démobilisé, comme père de six enfants!

Et cette histoire est très vraie.

Pierre MILLE.

—(Le Temps).

Saint François de Sales et Mozart

Pourquoi cette Saint-François de Sales de guerre me fait-elle irrésistiblement penser à Mozart et à la mystérieuse parenté entre le Saint de chez nous et le musicien de Salzbourg?

J'admirais récemment cette miraculeuse réussite musicale que furent: le Concerto en ré mineur pour piano et orchestre, de Mozart; son interprétation, hélas défunte! par la Philharmonique de Vienne, sous la direction de Bruno Walter; et l'enregistrement sur disques que nous en a si heureusement gardé la maison française Gramophone.

Si vous voulez savoir ce que veut dire l'expression: "le divin Mozart", écoutez ces disques sans penser à rien, en fermant les yeux.

Vous comprendrez que Dieu avait fait un don à l'enfant de Salzbourg, qu'il avait mis la musique dans son berceau, dans son âme; et que Mozart n'a eu, après les études indispensables, qu'à laisser chanter son âme pour exprimer la musique même, la musique pure.

C'est Henri Ghéon qui dit tenir Mozart pour plus grand encore, d'une certaine manière, que le "père Bach" ou l'immortel Beethoven, parce que, même lorsqu'il est moins savant et moins pathétique, il est plus naturel, il est plus musique pure.

Il veut chanter simplement, et il chante pour le plaisir de chanter, comme le rossignol, et il le fait avec une pureté, une naïveté, une candeur, une fraîcheur, une abondance, une variété, une simplicité ravissantes.

Mozart, c'est le jaillissement lumineux d'un ruisselet alpin.

Mozart, c'est une fontaine au soleil.

Mozart, c'est un élixir de joie, même quand il pleure, tellement il est plein d'espérance.

Mozart, c'est l'expression musicale d'un humanisme tellement chrétien, même lorsqu'il traite des sujets profanes. Il trouve, sans le chercher, moyen de traiter ces sujets avec un accent de naïveté et d'enfance qui paraît ignorer le mal.

Et cependant l'homme, chez Mozart, eut des faiblesses, mais le don que Dieu lui avait fait, mais sa musique n'en eut pas. Elle demeure comme angélique, même dans la passion.

Et quant à sa musique d'église, il faut l'avoir entendue à la cathédrale de Salzbourg un jour d'Assomption, quand Hitler n'avait pas encore étranglé l'Autriche catholique, pour savoir combien ces fioritures étonnantes étaient l'expression d'une foi sincère et joyeuse.

Et cela ne nous conduit-il pas tout droit chez saint François de Sales?

François précède Wolfgang Amédée d'un siècle, mais il est assez coutume qu'un genre littéraire prévienne ainsi le genre musical correspondant.

François fut un montagnard alpin, un rural, comme Mozart.

Salzbourg a de vraies ressemblances avec Annecy.

Le **gemutlich autrichien**, le caractère bon enfant de Mozart, est curieusement parent de l'aménité salésienne.

Mozart crée sa propre langue musicale en se servant sans douter des musiques des autres, des prédécesseurs et des contemporains, et en tenant compte des acquisitions de la technique; mais il donne l'impression d'avoir trouvé quelque chose de nouveau, quelque chose qui vient de sortir tout neuf des mains du Créateur.

La langue française existait avant saint François de Sales, et cependant il en est, avec Montaigne, un des principaux fondateurs, un de ceux qui l'ont lancée, enrichie, rendue populaire.

De l'afféterie? Parfois. De la préciosité? Sans doute. Des ornements qui ne sont pas toujours nécessaires? Oui. Ce n'est ni Bossuet, ni Racine, ni Pascal.

Mais c'est si pur, si naïf, si gentil, si vivant, si expressif, si neuf, si personnel...

Relisez-le à haute voix, vous verrez combien ces timbres, bien sonnants, de la langue française en son adolescence sont une musique, une musique pure.

C'est un homme de guerre de chez nous, un grand soldat, le général savoyard Jean-François Borson, qui dit un jour, dans un parloir de la Visitation:

"En lisant ces pages de saint François de Sales, où notre langue, à peine formée, étale les grâces naïves de l'adolescence, c'est notre ciel, ce sont nos forêts avec les hôtes qui les peuplent, nos montagnes avec leurs fleurs, leurs plantes odoriférantes, leurs brises, leurs torrents, ce sont nos croyances populaires que nous retrouvons".

Et, pour ce qui est non plus seulement des mots, mais des choses dites, n'est-il pas remarquable de trouver dans la spiritualité de saint François de Sales ce chef de file de toute l'école française — l'abbé Calvet l'a excellemment montré, — ce caractère d'aisance éclectique et cependant personnelle à faire profit et à tirer son bien de cent autres théologiens?

Dans Mozart, il y a du Bach, du Haydn, de l'italien, du français, mais transformés, "mozartifiés".

Dans saint François de Sales, il y a du saint Augustin, du saint Thomas d'Aquin, du Bellarmin et d'autres. Mais tout a été tellement repensé et vécu à la salésienne, que c'est devenu plus merveilleusement personnel et neuf que le bouquet de fleurs communes, arrangées par Glycera!

Mais n'est-il pas aussi, entre l'esprit salésien, et je ne dis pas l'esprit de Mozart, mais l'esprit de la musique de Mozart, une autre parenté?

Saint François de Sales a vécu au milieu des guerres, mais il n'en laisse rien paraître. Son âme est tellement établie dans une paix et dans un optimisme supérieurs qu'il donne l'impression d'avoir vécu dans le calme et que le calme rayonne de sa personne et de ses écrits.

Mozart a vécu dans un temps très troublé. Il a beaucoup souffert et ses écrits le disent. Mais sa musique est tellement pure, elle est tellement un don divin qu'elle demeure toute joie et tout optimisme. Elle pleure rarement, et quand elle pleure, c'est toujours et très vite la joie qui finit par transpercer, par vaincre et par rayonner à nouveau, irrésistiblement.

Mozart, ou la musique pure!

Hitler, ou le premier barbare qui a osé s'attaquer à la musique toutes les fois que l'auteur ou l'interprète sont juif ou chrétien, a banni ou massacré les "mozartiens" d'Autriche!

Hitler, ou l'"unmusik", comme diraient les Allemands, de manière quasi intraduisible, le "monstre de l'immusique"!

Que saint François de Sales, en nous aidant à débarrasser la chrétienté du "monstre de l'immusique", délivre Mozart de ses chaînes et donne bientôt à l'Autriche ressuscitée le loisir chrétien de mozartiser à nouveau!

Bernard SECRET,

—(La Croix).

Les foyers militaires

Un peu partout, près du Rhin, en Alsace et en Lorraine, on a installé des "foyers" où les soldats peuvent venir se réchauffer et se distraire. Ce sont deux Françaises, couvertes de décorations, héroïnes de la guerre de 1914, qui ont pris cette initiative.

Il faut croire que leur idée était bonne, car, à peine ces "foyers" étaient-ils ouverts que les soldats venaient par centaines. Et pourtant, ils ne sont pas très beaux, ni même très confortables, ces foyers! Ce sont généralement d'anciennes salles de café ou de patronage qui ont été évacuées depuis la guerre. Ces lieux sont commodes, car on y trouve déjà des tables, des chaises et un poêle. Il ne reste plus qu'à décorer les murs et à faire venir tout le ravitaillement nécessaire: depuis les livres et les jeux de cartes jusqu'au chocolat et aux cigarettes.

Dans la zone de l'arrière, ce ravitaillement peut se faire d'une façon relativement commode. Mais, tout près des lignes, il devient un véritable problème. Il faut aux femmes qui s'en occupent une bonne dose de courage et de sang-froid. La plupart du temps elles sont seules, chacune dans son foyer, et doivent vivre d'une façon à peu près aussi rude que les soldats pour lesquels elles sont là: dormir sur une paillasse de fortune et se laver Dieu sait quand! Il leur faut se procurer du charbon avant tout et entretenir un bon feu auprès duquel les soldats pourront ranimer leurs membres engourdis par la neige. Puis, pourvoir à tout le ravitaillement. La charité publique et privée a fait énormément pour ces foyers. De partout on a dressé des colis; mais si généreux qu'on soit on ne l'est jamais assez, et puis il faut tant de choses pour tous ces soldats.

Levée de grand matin, la femme part jusqu'au centre le plus proche. Certaines de ces femmes ont une petite voiture, mais beaucoup n'en ont pas et elles en sont réduites, pour ramener leur chargement, à faire de l'auto-stop. A peine revenues, elles déballent leurs provisions et immédiatement doivent servir les soldats. Il faut non seulement leur donner ce qu'ils demandent, un verre de vin, un jeu de cartes, etc., mais aussi leur parler, les faire rire ou les consoler. Toute seule au milieu de tous ces poilus, plus ou moins hirsutes, la femme va, vient, s'empresse. Elle est quelquefois très fatiguée et voudrait bien s'arrêter un peu, mais elle songe qu'ils sont peut-être encore plus fatigués qu'elle et qu'on ne sait ce qui les attend demain... Alors, gentiment, elle sourit quand même.

Guerre et recherches scientifiques

Dès le début de la guerre, le ministre britannique des fournitures s'est adjoint une section de recherches scientifiques. Elle comprend aujourd'hui 900 personnes, qui travaillent dans cinq grands laboratoires pourvus de l'équipement le plus moderne.

Cette petite armée de savants choisis parmi les personnalités les plus remarquables des sciences mécaniques et chimiques se tient en contact avec tous les groupes scientifiques du pays. Une moyenne de 300 inventions par semaine est soumise à leur examen.

Pour intensifier la recherche, le ministère a institué récemment un comité de 25 experts dont la tâche est d'inventer de nouveaux instruments de guerre, d'améliorer ceux qui existent déjà et d'étudier les moyens de combattre les armes secrètes de l'ennemi. Ce comité travaille en étroite liaison avec la recherche française.

Chiens sacrés

Si la vache est, par excellence, l'animal sacré chez les Hindous, leurs voisins, les Thibétains, qui sont aussi leurs coreligionnaires, n'ouvrent l'enceinte de leurs temples qu'à la race canine.

Dans chaque temple du Thibet les prêtres élèvent des chiens de forte taille, qui paraissent former une espèce spéciale propre au pays. Ils sont l'objet d'attentions constantes: plusieurs lamas sont chargés de veiller à leur bien-être, et des morceaux leur sont réservés quand vient l'heure du repas de la communauté.

Par un contraste curieux, les lamas thibétains, qui ont horreur de l'eau, au point qu'ils passent des années sans se laver, ne manquent pas de baigner leurs chiens chaque jour avec de l'eau parfumée.

Tout porte à croire que les lamas doivent cette habitude à leurs relations suivies avec la Chine, où certaines races de chiens sont l'objet d'un véritable culte.

Pour rire

Un jeune homme, fort bien élevé, mais timide, fut un jour invité chez des amis de son père qui possédaient une belle propriété à la campagne. Comme on servait le café, quelle ne fut pas la surprise de l'invité, en constatant que le maître de la maison versait la moitié de sa tasse de café dans sa soucoupe assez creuse.

Pensant qu'il était de bon ton de l'imiter, le jeune homme fit de même. Son étonnement s'accrut quand il constata que son hôte ajouta au café, du lait et de la crème. Croyant toujours bien faire, le jeune invité en fit autant.

Quel ne fut pas son embarras alors quand le châtelain, ayant sifflé son chien, déposa sa soucoupe sur le sol. Le pauvre garçon en resta tout baba.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES OEUVRES DE PROTECTION DE LA JEUNE FILLE

Protéger la jeune fille contre les dangers qu'elle rencontre à l'usine et partout où elle est obligée d'aller travailler pour gagner sa vie; lui donner la protection matérielle et morale nécessaire; lui assurer la sauvegarde de sa foi et de sa moralité: tel est le but des Associations de Protection de la Jeune Fille. La première association du genre naquit à Fribourg, en Suisse, en 1897. Elle trouva toujours l'appui du Saint-Siège et même s'abrita depuis sa fondation sous les couleurs pontificales. Actuellement il existe de semblables associations dans vingt-sept nations différentes. En raison des secours appréciables que ces associations peuvent fournir, il faut demander à Dieu qu'elles se répandent de plus en plus, en vue de protéger nos jeunes filles contre les dangers auxquels elles sont exposées.

Intention missionnaire

Les catéchumènes et les néophytes

Les catéchumènes sont ceux que l'on instruit en vue de les disposer à recevoir le baptême: ils ont déjà demandé le baptême. Les néophytes sont les personnes nouvellement converties à la religion. Les néophytes ont besoin d'être instruits plus à fond pour se dégager de toutes les vieilles coutumes et pour se protéger contre tout danger de retour au paganisme. Catéchumènes et néophytes ont besoin que l'on prie pour eux. Nos prières doivent obtenir non seulement qu'ils persévèrent dans la foi nouvelle et qu'ils correspondent aux grâces qui leur sont données par Dieu; mais nos prières doivent aussi obtenir que le nombre de ceux qui les instruisent augmente en nombre et en vertus de toutes sortes.

"Culture"

Nouvelle revue trimestrielle
Nos cahiers se renouvellent

Nos cahiers annonçaient dans leur dernière livraison de décembre leur intention de s'orienter de plus en plus vers l'examen des diverses manifestations culturelles au Canada. L'accueil bienveillant fait en divers milieux à notre commencement d'enquêtes sur les données de culture intellectuelle au Canada, nous encourage à continuer dans cette voie et justifie le nouveau nom de la revue.

Culture a pour objectif de renseigner sur les diverses activités scientifiques, profanes et religieuses, au Canada. **Culture** espère ainsi contribuer à faire se connaître les travailleurs intellectuels du Canada anglais et français, et signaler, chez nous comme à l'étranger, l'effort de la pensée canadienne.

Outre des articles variés, chaque fascicule de Culture offrira:

une chronique des principaux événements intellectuels;

des mélanges, qui mettent en relief des données plus importantes d'enquête;

un répertoire bibliographique trimestriel, qui classe et même résume les principaux livres et articles d'auteurs canadiens ou traitant du Canada;

des recensions ou analyses détaillées des ouvrages envoyés à la Rédaction;

un bulletin ou revue bibliographique sur un sujet donné, qui dégage les courants de pensée et oriente les efforts.

L'abonnement est de $2.00 par année. Prix spécial pour étudiants: $1.00 par année.

Motifs populaires



BONNET ET BAS DE BEBE

Dessin no X 441

Bonnet et bas assortis, d'un point de crochet facile. Peuvent être crochetés en deux ou une seule nuance. Le patron no X 441 contient les instructions complètes.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

AU SACRÉ-COEUR

Première communion et confirmation

Jeudi prochain, le jour de l'Ascension, les petits enfants de la paroisse feront leur première communion à la messe de 9 h.

Le soir, à 7 h. 30 nous aurons le grand honneur de recevoir Son Excellence Mgr l'Archevêque, qui conférera le sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse.

Nous faisons, pour cette circonstance, un appel spécial à toutes les personnes de langue française de Winnipeg et leur demandons instamment de venir assister à la cérémonie toujours si belle et si émouvante de la Confirmation des enfants.

• • •

Nous rappelons aux amis du Club Sportif que notre grand banquet annuel aura lieu au magasin de la Baie d'Hudson, le mardi 7 mai, à 7 h.

Bienvenue à tous.

• • •

Samedi dernier, à 10 h. 30, devant un grand concours de parents et d'amis, le Père Denys Jubinville, O.M.I., notre curé, bénissait le mariage de M. René Ledoux et de Mlle Hélène Léger.

Nous souhaitons aux nouveaux époux prospérité et bonheur.

Club Sportif du Sacré-Coeur

C'est mardi prochain qu'aura lieu le cinquième diner annuel du Club Sportif. Les membres et leurs amis sont priés d'en prendre note et de retenir leurs billets avant lundi, si possible, en téléphonant à Mlle Louise Guertin, vice-présidente du club, au numéro 30 203.

Donnez rendez-vous à vos amis à la salle à diner de la Baie d'Hudson, le 7 mai, à 7 heures!

Résultats des concours de fin de saison

Finales de "Snooker": M. Lucien Bourbonnais a battu M. Aimé L'Heureux, 4-1.

Finales de "ping-pong": Mlle Louise Guertin a battu Mlle Yvette Sala, 13-21, 21-8, 21-11, 21-13; M. Louis Bourbonnais a battu M. Eugène Mercier, 21-11, 23-22, 21-5.

Semi-finales de dix quilles (3e série): L'équipe de la "Canadian Publishers" a battu l'équipe de la Banque Canadienne Nationale, 2419 à 2275.



M. le magistrat Henri Lacerte

qui sera le président d'honneur du cinquième banquet annuel du Club Sportif du Sacré-Coeur, le mardi 7 mai.



Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Le cinquantième anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg sera célébré avec éclat à Winnipeg les 23 et 24 juin prochain. Notre société nationale prépare un programme pour faire de cette fête une manifestation qui restera inoubliable.

Le comité de régie et les organisateurs ont déjà tenu plusieurs réunions au cours desquelles ils ont commencé l'élaboration du programme. Le comité d'organisation se compose des membres suivants: Dr P.-E. La Flèche, président du comité, Dr G.-M. La Flèche, H. Sala et B. Léveillé.

Le comité compte sur la collaboration de tous les citoyens de langue française de Winnipeg, de Saint-Boniface et des alentours pour faire de notre fête nationale une journée vraiment digne de son nom.

Avis aux dames

Vendredi après-midi, 3 mai, à 3 h., une intéressante conférence sera donnée aux Dames de Sainte-Anne par un jeune prêtre Oblat qui a terminé récemment ses études théologiques à Rome. Il nous parlera de son séjour dans la Ville éternelle.

Les autres dames qui voudront profiter de l'aubaine seront aussi les bienvenues. L'assemblée aura lieu immédiatement après.

Le Comité.

L'homme le plus heureux est celui qui croit l'être.

FENELON.

WINNIPEG

Le gala de charité du Cercle Molière

Le temps ne nous permet pas d'écrire un compte rendu détaillé du magnifique gala de charité donné lundi soir par le Cercle Molière au profit des oeuvres de guerre françaises. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

A l'Alliance Française

La prochaine réunion de l'Alliance Française aura lieu le samedi 4 mai, à la salle Macdonald, hôtel Fort Garry, à 8 h. 30 du soir.

M. Alfred Glauser, licencié-ès-lettres de l'Université de Genève, actuellement professeur à l'Ecole Ravenscourt, présentera ce sujet: "Rire, est-il rien de plus humain!" (Le comique vu par les Français).

Les membres peuvent inviter leurs amis.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mme Davis, présidente, et tous les membres de l'exécutif sont heureuses, maintenant que le bazar de St-Boniface auquel elles ont pris une part active est terminé, d'offrir leurs remerciements à toutes les personnes qui les ont aidées, soit de leur don, soit de leur travail, et de fournir au public les noms des heureux gagnants.

Quelques-uns de ces dons étaient l'offrande de la Société elle-même et les autres étaient offerts par les membres et leurs amies.

Horloge antique, M. T. Hébert.
Lampe sur pied, M. Alf. Pratt.
Service à diner, M. A. Gobeil.
Boite de papier, Mme J. Bernier.
Service à thé, Mlle A. Baril.
Boite de bonbons, Mme A.-J.-H. Dubuc.
Service de table travaillé à la main, Mme Brenfield.
Service de toilette pour homme, Mme N. Bernier.
Assiette à fruits et légumes, M. Alésia.
Frileuse, Mme J.-C. Davis.
Bible, Hôpital de Saint-Boniface.

• • •

L'exécutif de la Société des Canadiennes françaises se réunira le 6 mai et l'assemblée mensuelle aura lieu le mardi 14 mai.

Ces assemblées ont été avancées d'une semaine afin de permettre de préparer notre fête champêtre annuelle pour la fin du mois.

G. PROVOST, sec.

Comité national polonais de Secours et de Défense

Le Comité national polonais de Secours et de Défense du Canada, dont le président est le Dr F. Sedziak, de Winnipeg, a ajouté le nom de M. Henri Bougearel, consul de France, à la liste de ses membres d'honneur qui comprenait déjà: Son Honneur W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur du Manitoba; Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg; Très Rév. M. M. Harding, archevêque de Rupert's Land; l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba; Dr Juliusz Szygowski, consul de Pologne; le maire John Queen; Mrs. Colin H. Campbell; Mrs. Margaret McWilliams, échevin, et le professeur Watson Kirkconnell.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Une dépêche reçue d'Ottawa, nous apprend que Mme P.-E. Marchand vient d'être réélue présidente de la Fédération et Mme J.-B. Poitras, présidente de la section Winnipeg-Saint-Boniface, réélue vice-présidente du Bureau Central.

Tous les membres de la section s'unissent pour offrir à ces deux dames leurs félicitations les plus sincères et leurs souhaits les meilleurs!

• • •

A l'assemblée annuelle du Local Council auquel la Fédération est affiliée, la secrétaire de notre section, Mme J.-E. Cossette, présenta en anglais le rapport annuel des activités de la Fédération.

• • •

Mme E. Léger fut nommée comme vice-présidente sur le conseil du Local Council. Nos félicitations. Nous savons que la Fédération trouvera toujours en Mme Léger une représentante des plus habiles et des plus sympathiques.

• • •

Mme J.-A. La Roque, suite A, Kilmarnock apts., recevait dimanche l'exécutif de la Fédération.

Une très agréable après-midi se passa au cours de laquelle Mme La Roque nous servit un délicieux goûter. Merci, Madame, de votre si cordiale hospitalité.

Maria COSSETTE, sec.

Programme français

Poste CJRC

Jeudi 2 mai, 7 h. 15

Thème: La Bonne Chanson.

Quatuor: La Fontaine de Caraouel (demandé), d'Omer Letorey.

Solo: Ça fait peur aux Oiseaux (demandé), de Paul Bernard. Soliste, Fabiola Gosselin.

Quatuor: C'était Anne de Bretagne.

Solo: Mon Paris, musique de Jean Boyer. Soliste, Fabiola Gosselin.

Thème: La Bonne Chanson.

Accompagnatrice: Mme Louise Thibault.

Annonceur: G. Carrier.

L'ambulance "Manitoba sur la ligne Maginot"

M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, président du Comité de l'Ambulance Manitoba sur la ligne Maginot, a reçu la lettre suivante de la Comtesse Roussy de Sales, présidente des Sections Sanitaires Automobiles Féminines de France:

S. S. B. M Croix-Rouge Française
Sections Sanitaires Automobiles Féminines

Monsieur le Président,
Comité "Ambulance Manitoba sur la Ligne Maginot",
415, Edifice Paris,
Winnipeg, Canada.

Monsieur le Président,

C'est avec une profonde gratitude que je viens, au nom de la "Section sanitaire automobile", vous remercier pour le deuxième chèque de 1,300 dollars que vous nous envoyez pour l'achat d'ambulances.

Nous sommes extrêmement touchées de ce geste du Canada envers la France, la mère patrie, et c'est avec une reconnaissance émue que nous ferons mettre la plaque: "**Don de la province du Manitoba, Canada**" sur cette deuxième ambulance, selon le désir que vous nous exprimez.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma considération très distinguée.

(signé) Ctesse de Roussy de Sales, la présidente

Gagnant du grand prix des pêcheurs au tournoi de Miami

Une dépêche de Miami Beach, Floride, nous apprend que M. Ernest Guertin, notre compatriote bien connu de Winnipeg, a été déclaré gagnant du grand prix pour le plus gros brochet (amberjack) pêché cet hiver dans le tournoi de pêche de Miami. Sa prise, qui constituait un record, pesait 81 livres. M. Guertin a accompli son exploit le 17 janvier, dans les eaux du Gulf Stream, sur le bateau "Seacomber", capitaine A. F. Mende.

Nos sincères félicitations à l'heureux gagnant.

Mariage Ledoux-Léger

Le samedi 20 avril, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, a été célébré le mariage de Mlle Hélène-Marie Léger, fille de Mme D.-J. Léger, et de M. Léger, décédé, avec M. René H. Ledoux, fils de M. et Mme W. Ledoux, de Saint-Boniface. Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, officiait. L'autel était artistiquement décoré de roses et de fougères.

Mme Louise Thibault touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Louis Léger, portait une toilette de satin or bosselé. Le corsage très ajusté avait un col forme coeur et des manches longues "leg o'mutton". La jupe évasée tombait en lignes amples et gracieuses. Son chapeau — modèle toque froncé — était de tissu assorti avec voilette-chapelle or. Des roses talisman composaient son bouquet et elle portait un livre de prières blanc, don du marié. Son unique bijou était un pendantif en or serti d'améthystes et de perles que sa mère portait le jour de son mariage.

Mlles Evangéline et Yvonne Léger, soeurs de la mariée, servaient de demoiselles d'honneur. Toutes deux avaient des toilettes longues, nuances pastel, avec chapeaux de fleurs et voilettes assortis.

M. Ernest Ledoux était garçon d'honneur et les placiers, MM. Stanislas Gauthier et Raymond Léger.

Après la cérémonie religieuse, une réception intime eut lieu chez la mère de la mariée.

M. et Mme Ledoux sont partis en auto pour un voyage dans l'Est. A leur retour, ils habiteront à Norwood.

PETITES NOTES

Mlle Aurore Desmarais, de Saskatoon, a passé la fin de semaine à Winnipeg, où elle a assisté au mariage Ledoux-Léger.

• • •

M. Arthur Léger, de Saskatoon, était à Winnipeg durant la fin de semaine, pour assister au mariage de sa soeur, Mlle Hélène Léger avec M. René Ledoux.

• • •

Mlle Evangéline Léger est de retour de Vancouver où elle a passé les derniers sept mois.

Le chef parlementaire conservateur

OTTAWA — On connaîtra le 13 mai prochain le nom du chef parlementaire conservateur qui dirigera le parti aux Communes, en l'absence de l'hon. R. J. Manion, qui essuya une défaite personnelle dans son comté de Fort William, Ontario, aux élections du 26 mars.

On croit que le Dr Manion a toujours l'intention de se faire élire dans l'un des comtés conservateurs d'Ontario. On mentionne Carleton, la circonscription dont le député, le Dr A. B. Hyndman, décédait peu après le scrutin du 26 mars.

Le chef parlementaire temporaire sera probablement l'hon. R. B. Hanson, ancien ministre du commerce dans le gouvernement Bennett, député de York-Sudbury.

Trois pilotes aviateurs de Chamberlain ne sont plus . . .

LONDRES — Trois pilotes qui ont participé aux envolées que le premier ministre M. Chamberlain a effectuées en Allemagne, en septembre 1938, ont depuis perdu la vie dans des accidents d'aviation.

Le capitaine D. S. King, qui était le pilote particulier du chef du gouvernement britannique, au cours de deux des trois envolées qu'il fit pour se porter à la rencontre du chancelier Adolf Hitler, et qui pilota un avion de l'escorte au cours de la troisième envolée, a été tué. Un appareil de l'Airways Corporation, dans lequel il se trouvait, s'est écrasé sur une colline, près de Loch Lomond.

E. G. L. Robinson, qui pilota le premier ministre anglais à Munich, au cours de son troisième voyage en septembre 1938, a été tué dans un accident d'aviation, deux mois après les envolées historiques.

Le mois dernier, l'officier d'aviation S. D. Slocum, qui pilota l'avion d'escorte, au cours d'une envolée de M. Chamberlain en Allemagne, a été tué en service commandé.

La fabrication des mitrailleuses au Canada

Il a fallu deux ans pour préparer au Canada la fabrication des mitrailleuses Bren, mais aujourd'hui, les ouvriers de nos manufactures d'armements produisent de ces armes régulièrement et sans difficultés. Les premières commandes fixent à 12,000 le nombre de ces mitrailleuses qu'on a appris à tourner en série. Il y en aura, là-dessus, 7,000 pour nos soldats et 5,000 pour la Grande-Bretagne.

Pour monter complètement une mitrailleuse Bren, il faut un outillage de 17,604 pièces différentes toutes dépendantes des 600 machines qui font les opérations principales de la fabrication. Presque tout cet outillage a été fabriqué au Canada.

2,846 opérations distinctes sont nécessaires avant que les blocs d'acier d'environ 100 livres chacun deviennent des mitrailleuses ne pesant plus que 21 livres, affinées dans certaines parties à quatre millièmes de pouce.

La mitrailleuse Bren est une arme d'infanterie qui peut tirer 210 coups à la minute. La première qu'on ait produite au Canada a donné d'excellents résultats dans les épreuves de tir qu'on lui a fait subir.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Vers Vous

Je sens mon âme qui palpite
Comme en son nid le jeune oiseau,
Mon âme petite, petite,
Sous qui ne plierait pas le plus souple roseau.

Oui, je la sens, la toute frêle,
Se mouvoir sur un duvet doux,
Soudain confiante en son aile
Se soulevant un peu pour s'envoler vers vous.

Mais l'espace est vaste, elle hésite;
Elle est si mignonne, elle a peur;
Sur le bord du nid, la petite
Frissonne de faiblesse et tremble de stupeur . . .

Que votre tendresse la garde:
Elle est partie et pour toujours!
Car c'est vers vous qu'elle regarde,
Prisonnière des nuits en route vers les jours!

Paul VERLAINE.

Vos enfants font-ils des difficultés pour manger?

I.—Il se peut que, sans le vouloir, vous leur ayez donné cette habitude.

1. Vous inquiétez-vous sans cesse de ce qu'ils mangent et s'ils mangent suffisamment?

Il est possible qu'à chaque repas vous fassiez de l'enfant l'acteur principal d'un petit drame à propos de sa nourriture: or, tout enfant aime en général être le centre de l'attention.

2. Parlez-vous de lui, de la manière dont il mange, etc., à d'autres personnes en sa présence? Si oui, l'enfant se sentira important et fera son possible pour l'être.

3. Continuez-vous à lui donner à manger vous-même quand il a atteint l'âge où il pourrait très bien le faire tout seul, et cela parce que cela vous ennuie de le lui apprendre? Il vaut mieux le laisser salir un peu et renverser peut-être quelquefois son assiette plutôt que de le laisser trop dépendre de vous et devenir capricieux.

4. Y a-t-il quelqu'un dans la famille qui fait constamment des difficultés à propos de la nourriture?

Si oui, il y a bien des chances pour que l'enfant se plaise à l'imiter.

II.—Il se peut que votre manière de nourrir l'enfant soit mauvaise.

1. Il lui faut une alimentation simple, nourrissante et facilement digestible.

2. Lui laissez-vous goûter tout ce que les grandes personnes absorbent?

Un enfant qu'on habitue au vin, à l'alcool, au café, à des mets fortement épicés ou qui mange trop de sucreries, perd son appétit normal.

3. Servez-vous la nourriture d'une manière appétissante et pas en trop grandes quantités?

Les enfants se dégoûtent aisément des mets qui ont mauvais aspect et sont aussi parfois découragés par de trop grosses portions.

4. L'enfant a-t-il ses repas à des heures régulières?

Un enfant ne doit pas rester longtemps sans manger, mais s'il prend encore quelque chose entre ses repas, il s'abimera l'estomac.

III.—Le manque d'appétit peut être un signe que le système nerveux de l'enfant ne travaille pas sainement.

Par exemple, dort-il mal, est-il irritable, a-t-il des crises de colère ou des peurs sans motifs?

Si c'est le cas, ce n'est pas seulement sa nourriture qui laisse à désirer, mais il est en train de contracter d'autres mauvaises habitudes qui doivent être corrigées.

IV.—Vous ne vous rendez peut-être pas compte que les émotions ont une grosse influence sur l'appétit et l'assimilation de la nourriture.

1. L'enfant anxieux, en colère ou triste ne mangera et ne digèrera pas bien. Si dans ces moments, il refuse de manger, ne l'y forcez pas brutalement, mais tâchez d'abord de dissiper l'émotion pénible.

2. Y a-t-il chaque fois des scènes désagréables quand l'enfant doit manger?

Cela crée des émotions qui peuvent lui ôter toute envie de manger, et par leur répétition fréquente peuvent abimer son système digestif pour toujours.

3. Favorisez-vous peut-être l'apparition de sentiments de jalousie chez vos enfants en accordant à l'un ce que vous refusez à l'autre?

Si par ordre médical ou autre raison valable, tous vos enfants ne peuvent avoir la même nourriture, ils devraient autant que possible être amenés à comprendre les raisons pour lesquelles il en est ainsi, de façon à ce qu'ils n'aient pas le sentiment de l'injustice.

4. Laissez-vous deviner à l'enfant que vous n'êtes pas sûre s'il mangera ou non des mets que vous lui présentez?

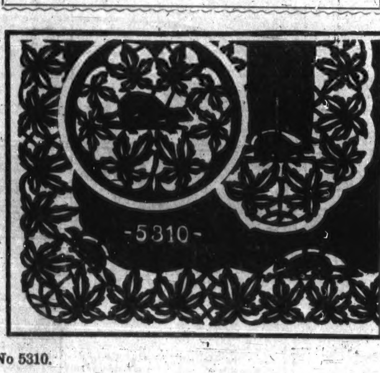
Il se rendra compte très vite que vous vous attendez inconsciemment à ce qu'il refuse de manger, mais ne fera pas de difficultés s'il est entendu sans discussion possible qu'il doit prendre de tout ce qu'on lui donne.

5. Vous effrayez-vous si l'enfant ne mange rien à un repas? S'il refuse ce que vous lui offrez, lui donnez-vous un autre mets de crainte qu'il n'ait faim?

L'enfant voit bien vite par votre attitude que vous avez peur et qu'il n'a qu'à s'entêter pour obtenir ce qu'il désire. Vous pouvez tranquillement le priver d'un repas à l'occasion: cela ne lui fera aucun mal. Laissez-le en présence de son assiette pendant tout le repas et ne lui donnez rien d'autre chose à manger jusqu'au repas suivant, où vous pourrez, éventuellement, lui resservir le même mets réchauffé. Après quelques expériences de cette nature, l'enfant apprendra à manger de tout.

—(Education familiale).

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 5310.

Ce dessin symbolique du castor et de la feuille d'érable est bien canadien. Il conviendra soit dans un bureau de monsieur, soit dans une salle de conseil municipal, un presbytère, une salle à manger, un boudoir, etc...

Il est désigné pour ressortir en silhouette sur feutre découpé. Soie solide et brillante pour la doublure rouge clair, jaune or, gros bleu ou vert tendre. Feutre de 1ère qualité noir, rouge ou vert.

Coussin étampé, feutre seul, 75 sous; avec doublure, 98 sous.

Chemin ou **dessus de buffet**, 16 x 45 pouces, feutre seul, $1.10, avec doublure, $1.60.

Tapis de table, 54 x 72 pouces, feutre seul, $4.75; 72 x 90 pouces, $8.00.

Ciseaux en acier à bouts solides et pointus pour découper le feutre, 85 sous.

Etampage sur le matériel du client, prix suivant la grandeur et le nombre des morceaux.

Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

RECETTES

Quelques façons de présenter la poule du pot-au-feu

Aux olives — Sur la volaille coupée en morceaux, versez une sauce au vin blanc relevée d'oignon haché et d'olives dénoyautées et blanchies.

Frite. — Faites mariner la poule découpée dans une marinade de sel, poivre, huile, jus de citron. Après une heure, trempez dans la pâte à frire et faites frire à la friture bouillante.

Panée. — Trempez les morceaux dans une sauce blonde très réduite et liée aux jaunes d'oeufs. La sauce étant refroidie, roulez dans la panure, trempez dans les oeufs battus, passez et faites frire.

En coquilles.—Amalgame de chair de poule et d'un tiers de champignons, de jambon cuit ou de langue. Liez avec une sauce blonde, de la crème double, un jaune d'oeuf. Mettez en coquilles.

A la tartare. — Mêlez les chairs à un tiers de leur volume de cornichons, de champignons au vinaigre, câpres, anchois, sel, huile, citron, moutarde. Liez à la sauce tartare, découpez en coquilles.

A la sauce tomate. — Chauffez la poule, divisée en morceaux, dans du bouillon. Préparez une sauce tomate très relevée. Mettez-y les morceaux de volaille durant vingt minutes; servez très chaud.

A la mayonnaise. — Découpez la poule. Mettez les morceaux à mariner avec sel, huile, vinaigre, durant une heure. Dressez avec coeur de salade, oeufs durs, olives, câpres, couche de mayonnaise.

Aux fines herbes. — Faites revenir dans une casserole avec oignon, échalote, ajoutez trois cuillerées d'émincé de champignons. Terminez avec une sauce blonde relevée d'un fin hachis de fines herbes.

Le plus frais possible

Le visiteur, venu du village. —

Dingo.—Est-ce que ces oeufs sont bien frais?

Le crémier. — Je vous crois, ils sont de ce matin.

Dingo. — Oui, mais à quelle heure?

Les ennemis de la ménagère

Quand on fait le nettoyage de la maison, il faut examiner les armoires, les greniers et les soubassements pour en enlever tous matériaux dans lesquels les larves des mites peuvent se multiplier. On donnera une attention toute spéciale aux endroits qui logent la poussière et les débris comme les fentes du plancher, les plinthes, les conduits d'air de la fournaise, etc., car c'est souvent dans ces endroits que les insectes se multiplient et d'où ils sortent au grand étonnement de la ménagère.

Un balai aspirateur est très utile pour supprimer ces sources d'infection. On peut préserver le feutre des pianos en plaçant une livre d'écailles de naphtaline ou de paradichlorobenzine dans les sacs de toile à coton à l'intérieur du piano, que l'on tiendra fermé lorsqu'on ne s'en sert pas. L'emploi de temps à autre d'un aspirateur sur le feutre réduit aussi les risques d'attaque.

Guerre aux mites!

Les larves des mites et des bêtes à tapis exercent leurs ravages toute l'année, c'est au printemps qu'elles sont le plus actives, et si l'on ne met pas promptement en oeuvre des moyens préventifs elles peuvent beaucoup abimer les fournitures, les lainages et les autres tissus d'origine animale.

Les fourrures d'un grand prix devraient être mises dans un entrepôt frigorifique; on peut aussi les suspendre dans des sacs à l'épreuve des mites où l'on a mis une quantité généreuse d'écailles de naphtaline après les avoir battues et brossées au gros soleil. Les pardessus d'hiver et tous les autres vêtements, les couvertures, etc., peuvent être protégés de cette façon ou enveloppés dans du papier avec des écailles de naphtaline, et mis dans des malles ou des caisses.

La fumigation

A part les mites, il y a les punaises, les blattes, insectes à bois, etc., tous les insectes qui font le désespoir de la ménagère quand arrive la période du déménagement ou du grand nettoyage printanier.

Nous vous avons donné ci-dessus quelques conseils à la portée de tout le monde, mais le moyen par excellence pour détruire tous ces insectes ravageurs, c'est la fumigation. Rien ne subsiste de ces épidémies là où on emploie la fumigation.

C'est une protection pour votre foyer, pour votre santé que de détruire à fond toute trace d'insectes nuisibles.

LA COQUETTERIE PERMISE

Poussières dans l'oeil

A la suite d'un coup d'air ou de poussières introduites dans l'oeil, faites plusieurs fois par jour des onctions d'eau chaude sur les paupières. Employez l'ouate hydrophile et prolongez cinq ou dix minutes les applications. L'eau de thé provenant d'une forte infusion est excellente pour ce faire. Notons en passant que le thé défripe les paupières.

Pour avoir un teint frais

Le teint couperosé vient fréquemment de ce que l'on mange trop vite? L'activité des muscles masticateurs et de ceux de la paroi des joues est nécessaire pour une bonne circulation, donc une bonne santé pour l'épiderme du visage. Si vous voulez être jolie, mastiquez bien vos aliments. Vos digestions seront meilleures, vous aurez un teint frais et peu de rides!

Premiers cheveux gris

Les cheveux qui commencent "à grisonner" retrouvent leur couleur primitive si on les lave avec une décoction très forte de thé.

Taille des ongles

Les ongles très longs ne sont pas seulement incommodes et cruels, ils sont inesthétiques et vulgaires. D'ailleurs, les ongles pointus ne se portent plus du tout. On taille maintenant les ongles uniquement courts et en "amandes", en laissant juste apparaitre une mince ligne blanche au bout de l'ongle.

Il ne faut jamais tailler les ongles avec des ciseaux ou pinces, cela les épaissit. Il faut les limer. Comme les grands coups de limes répétés sont aussi très mauvais pour l'ongle, car ils l'ébranlent, le mieux est de les limer un peu, tous les jours, à la lime émeri.

Perdez-vous vos cheveux?

Vous vous plaignez de perdre vos cheveux. La grande cause de l'appauvrissement d'une chevelure, c'est la séborrhée grasse du cuir chevelu.

Comment, alors, dégraisser la tête? Nous avons d'abord le savonnage à l'eau tiède. Mais, renouvelé souvent, il finit par rendre le cheveu cassant. Alors, l'alcool, l'éther? Excellent. Et comme médicament? Mais la pommade souffrée, elle est classique.

Pratiquement, on tend aujourd'hui à donner une grande importance à deux procédés: le massage du cuir chevelu et le brossage. Un massage léger arrive à vider les glandes de leur contenu séborrhéique et à exciter la vitalité de la peau. Le brossage doit se faire avec une brosse dure métallique. Cette brosse agit en activant la vie cellulaire du cuir chevelu. C'est en accumulant avec ordre tous ces moyens que l'on arrive à diminuer d'une manière suffisante la séborrhée grasse du cuir chevelu.

CONSEILS UTILES

Une vis est rouillée

Pour dévisser une vis rouillée, faites chauffer un fer à repasser et appliquez sur la tête de la vis; quand celle-ci est chaude, il est facile de la faire tourner.

L'eau de riz comme amidon

L'eau de riz, retirée à la cuisson de celui-ci, vous servira à des amidonnages légers de blouses, de cols, de petites robes de fillette.

Taches d'eau

Les taches d'eau sur un meuble ciré s'enlèvent avec un chiffon de laine sur lequel on a versé quelques gouttes d'huile de lin; passer ensuite un peu d'encaustique.

Nettoyage des gants de peau

Gardez-les sur vos mains et lavez-les à l'eau savonneuse tiède. Dans la dernière eau de rinçage, mettez quelques gouttes de glycérine pour qu'ils conservent leur souplesse; étendez-les ensuite.

Le lait tourne

Le lait tourne en cuisant: une pincée de bicarbonate de soude l'empêchera de tourner.

Pour clarifier les graisses, mettez dans une casserole, sur un feu vif. Au premier bouillon, arrêtez le feu et jetez dans la casserole une tranche de pain humide. Lorsque le pain sera frit, retirez la casserole du feu et passez la graisse au tamis.

—Pour économiser votre charbon, mélangez les cendres par moitié avec de la poussière de charbon et humectez le tout d'eau de savon. En recouvrant un feu de ce mélange, il durera beaucoup plus longtemps.

Pour nettoyer les baignoires

Pour enlever les taches difficiles à nettoyer des baignoires en porcelaine, frottez-les avec un chiffon doux humecté d'eau oxygénée et trempé dans de la crème de tartre.

Les couverts — fourchettes et couteaux — ne doivent pas être posés "à cheval" sur la nappe et le bord de l'assiette. A chaque fois qu'on a à les abandonner, les poser l'un à côté de l'autre, légèrement en croix, dans l'assiette, les manches dépassant légèrement le bord de celle-ci.

Honneur à Elles!

Il est des jeunes filles qui, sans se sentir appelées à la vie religieuse, renoncent librement au mariage. Ce sont les volontaires chrétiennes du célibat... Les unes ont songé longuement au trésor, chanté par saint Paul, d'un coeur qui n'est pas partagé entre Dieu et la créature mais appartient tout entier au Très-Haut. Elles ont été ravies par la beauté du Christ Jésus, le chaste et divin époux des âmes vierges.

D'autres, en face des clameurs de l'armée du mal... à la vue de tant d'enfants à instruire, de patronages à diriger, d'oeuvres d'apostolat à exercer, se sont senties blessées au coeur par un immense désir de se dévouer. Il en est à qui un horizon plus modeste n'a présenté pour les inciter à se sacrifier qu'un père ou une mère réduits sans elles à la tristesse d'une vieillesse solitaire, un frère ou une soeur infirmes... Quoi qu'il en soit du motif de leur décision, honneur à elles!... Lorsqu'elles entreront au paradis, entourées de leurs oeuvres et de leurs vertus... les pauvres leur diront: "Ma mère!" les anges: "Ma soeur!" et Dieu mettra le comble à leur gloire en leur donnant le plus précieux des noms: "Ma fille!" Oui, dirons-nous avec Louis Veuillot, vierges du monde, "soyez bénies de Dieu comme vous l'êtes de nos coeurs". Heureuses qui vous imitent!

Père Jean de la Croix, O.M.Cap.

Echos de la Mode

On porte ce printemps:

—Des robes d'après-midi en crêpe marocain imprimé, avec des jupes amples et des épaules très marquées.

—Des robes de lainage avec un corsage chemisier fort blousant.

—Des tailleurs du soir extrêmement austères.

—Des blouses de toutes sortes: en zéphir, en lingerie, en crêpe de chine, en flanelle, en linon, en toile de soie.

—Des poches et encore des poches.

—Des tailleurs en camel-hard, avec des poches de fourrure.

—Des nervures dans les corsages.

—De courtes résilles de paille emboitant le crâne et non tous les cheveux.

—Des jaquettes longues pincées à la taille.

—Des vestes droites sur des jupes à gros plis plats.

—Des chapeaux abondamment fleuris.

Montons à l'assaut de la première ride

La première ride, comme le premier cheveu blanc sont une cause de désolation et pourtant, ce n'est pas une catastrophe. La science de la beauté marche de progrès en progrès et les moyens ne manquent pas de retarder d'abord l'apparition de l'un et de l'autre, pas plus que de réparer le mal. Le tout consiste à s'en donner la peine. Les experts en beauté s'y connaissent dans cet art subtil d'enrayer la marche du temps, mais le praticien le plus habile ne peut rien sans le concours de celle qui est concernée. Les rides sont le résultat de la fatigue, du surmenage, des veilles prolongées, quelquefois d'une mauvaise hygiène, d'un manque d'air et d'exercice. Toutes choses faciles à combattre pour peu qu'on s'arrête à y penser.

Les rides, évidemment, sont la marque du temps, mais si l'on vit à la course, on vieillit moins pourvu qu'on se donne la peine de prendre les soins nécessaires pour combattre les attaques de la fatigue, et qu'on évite celle-ci le plus qu'on le peut. Nos grand'mères vivaient paisiblement et elles vieillissaient tout de même, les rides les atteignaient plus que nous parce qu'elles ne prenaient pas contre elles les mesures que nous femmes modernes nous nous empressons de connaître et de pratiquer.

Apprenez l'anglais!

—Qu'est-ce que tu as demandé à ton père pour ton anniversaire?

—J'ai envie d'un carillon Westminster.

—Tu seras bien avancé. Toi qui ne sais pas un mot d'anglais, comment feras-tu pour savoir l'heure?

Un nouveau sacrifice à la beauté dans le IIIe Reich

Une information nous apprend que tous les citoyens du Reich sont invités à sacrifier leur chevelure sur l'autel de la Patrie, les cheveux devant servir à faire du feutre, de la bourre, etc. Voilà donc les nazis devenus "chasseurs de chevelures!"

Heureusement, aujourd'hui, on n'a plus besoin de beaucoup de cheveux pour être à la mode. Ce n'est pas comme autrefois, où il fallait couvrir sa tête de cheveux empruntés à d'autres quand on n'avait pas assez des siens et l'honorable corporation des perruquiers décline...

Chose curieuse: une autre corporation, qui était jadis à peu près inexistante, celle des dentistes, est maintenant florissante! Il y a seulement un siècle, on trouvait les fausses dents horribles et répugnantes, et l'impératrice Joséphine elle-même n'eût jamais l'idée de faire remplacer les vilaines dents, insulte à sa beauté, qui lui interdisaient le sourire... De nos jours, nous préférons une tête dégarnie à une bouche édentée ou malsaine.

Pourvu qu'après avoir demandé les cheveux des gens, Hitler n'exige pas leurs dents pour en récupérer l'os et l'ivoire! Il est vrai qu'avec l'ère des restrictions économiques, les malheureux n'auront peut-être pas grand'chose à se mettre... sous la dent!

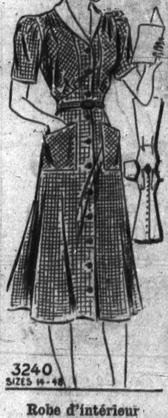
Très fort

—Moi, je peux vous dire l'âge d'une dinde aux dents.

—Mais, une dinde n'a pas de dents!

—Non, mais moi, j'en ai!

La Mode Pratique



3240
SIZES 14-48

Robe d'intérieur

Pratique et coquette

Deux poches valent mieux qu'une seule... surtout sur une robe d'intérieur. Vous serez fière de porter cette robe fraiche et coquette pour le travail de la maison ou le jardinage. Très facile à confectionner.

Style no 3240 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 3 verges ⅝ de tissu de 39 pouces, et ⅝ de verge de tissu contrastant.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

ENTRE NOUS

Mes chers Jeunes,

Un grand merci du coeur pour vos aimables petites lettres, pour les gentillesses qu'elles contiennent, les bons baisers qui les accompagnent.

Je me réjouis de tous les plaisirs que vous avez goûtés pendant les vacances de Pâques. Profitez bien maintenant du riant soleil printanier et des jeux en plein air. Cela enrichit le corps et l'esprit d'un regain de bien-être et de vigueur qui facilite le travail de l'étude.

La photo de Mère-Grand n'est en vente nulle part, ma petite Simone. L'original est bien suffisant...

En dépit des bourrasques de vent, le soleil continue de monter dans le ciel, les bourgeons se gonflent, les premiers papillons voltigent et nos oiseaux d'été nous reviennent. Les arbres sont encore si dépouillés qu'il vous suffit de le vouloir pour ne pas manquer de saluer l'arrivée de nos jolis chanteurs ailés. Ne vous privez pas de cette joie qui s'accroit avec les années.

Certains petits amis appellent Rouge-gorge le Merle d'Amérique (American Robin). C'est une grave erreur ornithologique! Rouge-gorge est le nom vulgaire du Gros-bec à poitrine rose (Rose-breasted Grosbeak).

Il est aussi des petits enfants qui se réjouissent de voir leur gentil minet faire la chasse aux oiseaux. La chose m'est incompréhensible. Ces enfants ne savent donc pas que sans ces auxiliaires de l'agriculture, les récoltes seraient ravagées par les insectes? Sont-ils insensibles à la beauté de ces fleurs ailées, à la gaieté de leurs chants? Cela me déconcerte et me peine à la fois.

Mille souvenirs affectueux, petits amis chers, et bon succès dans vos études cette semaine.

✦ ✦ ✦

Alice Jamault, Evelyne Bosc, Raymond-Georges Avanthay, Germain Lesage, Marie-Aimée Jamault, Notre-Dame-de-Lourdes; Simone Bérard, Saint-Pierre-Jolys; Jeannine Dupas, Jeannine Laurencelle, Marie Bédard, Jacqueline Dupas, Clémence Nadeau, Hélène Lescarbeault, Jeannette Gauthier, Yvonne Boily, Dollard Henrie, Joséphine Pelletier, Louisa Crétain, Lina Balcaen, Claire Gagnon, Rita Boisjoli, Jeanne Fournier, Hector Fabas, Eloïse Gagnon, Roland Pelletier, Yvette Gagnon, Eveline Gagnon, Bernadette Richard, Alexandre Boisjoli, Elie Bédard, Madeleine Lord, Lucille Normandeau, Madeleine Simard, Anita Lafortune, Paul Rocan, Rita Fournier, école Saint-Joachim, La Broquerie.

MERE-GRAND.

La Mode Pratique



Robe très coquette

avec poches amusantes

Des poches ressemblant à des cornets de crème à la glace! Cette robe sera l'orgueil et la joie de votre petite fille. Quingan carreauté avec poches, col et manchettes d'une blancheur immaculée. Pour la toilette, employez un tissu à dessins floraux ou à pointillés. Garnissez le col d'un ruché. Les culottes sont comprises dans le patron.

Style no 3242 pour grandeurs 1, 2, 3, 4 et 6 ans. La grandeur 4 demande 1 verge ⅝ de tissu de 35 pouces, avec ¾ de verge de tissu contrastant pour le col, les poches et les manchettes.

Adresser comme suit: Département de Travaux à l'Aiguille, La Liberté, Winnipeg.

Prière de mentionner exactement le patron désiré et le numéro du modèle choisi. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

A TRAVERS MON COURRIER

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Le printemps est arrivé et les oiseaux nous rendent joyeux par leurs beaux chants.

J'ai un frère soldat. Je suis dans le grade 2A.

Votre petit garçon,

Dollard HENRIE.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

J'aimerais bien aller vous voir pour vous dire bien des choses. J'ai bien hâte de me faire un beau jardinet. J'ai semé des tomates dans un petit pot à la maison. Elles sont bien belles. J'ai hâte qu'elles soient mûres pour en manger.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas,

Louisa CRETAIN.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Je vais à l'école et je suis dans le grade IIA. J'ai une petite soeur qui s'appelle Jeannette; elle a deux ans, elle dit sa prière le matin et le soir. Je vais faire un petit jardin. J'ai hâte à l'été.

Votre petite-fille,

Yvonne BOILY.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai 9 ans. Je suis dans le grade III. Ma fête est le 20 mars. Nous avons une petite soeur nouvelle, elle s'appelle Hélène-Marie-Marguerite. Elle a 24 jours. Elle est bien belle.

Nous avons une petite maison à l'école. Elle a deux appartements. Elle est très belle. Venez la voir quand vous le pourrez. Quand la Liberté arrive le mercredi, je lis le "Coin des Jeunes".

Votre petite-fille,

Joséphine PELLETIER.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que je suis "mon oncle" à c't'heure! Ma soeur Marie a un beau petit garçon qui s'appelle Raynald. Ses autres noms sont Joseph-Hermann. C'est une institutrice qui me fait l'école. Elle est bien fine, elle m'a donné une belle image. Aujourd'hui M. l'abbé Couture est venu nous voir. J'étais bien content.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Alexandre BOISJOLI.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai semé des tomates. Elles sont belles. J'ai bien hâte au printemps. La neige est déjà presque toute partie.

J'ai brodé un couvre-pieds. Il n'est pas trop vilain. Il y a des poules, des lapins et des petits chiens dessus. Mon petit frère me dit: "Oh! 'garde beau tites poules". Il est bien fin. Je voudrais bien que vous le voyiez.

Votre petite-fille,

Eloïse GAGNON.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. J'ai une petite soeur qui s'appelle Yvonne. Elle a un an. Je l'aime beaucoup. Elle a les yeux bruns, les cheveux brun-noir et les joues roses. Elle a une petite bouche, elle nous mord, elle rit et elle court. Parfois elle joue à la cachette. Quand elle va dehors, elle court après les poules.

Votre petite-fille qui vous aime,

Jeanne FOURNIER.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, le 17 avril.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je suis dans le grade II. J'ai 9 ans. J'aime aller à l'école. J'ai un petit chat qui attrape des oiseaux et des souris. Il joue avec Paul, Louis et moi.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Hector FABAS.

Saint-Pierre-Jolys,
le 12 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer un moment avec vous, pour vous raconter mes vacances de Pâques. J'ai passé de très bonnes vacances. Quand la neige fondait, pour m'amuser, je faisais des bonshommes de neige avec mes petites soeurs. Et c'était à qui aurait le plus beau ou le plus drôle!

Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien cela. Je suis dans le grade cinq. J'ai deux petites soeurs et un petit frère qui viennent à l'école avec moi. Notre maîtresse a été absente durant plus de deux mois, maintenant elle est de retour. Quand nous sommes revenus au Couvent, Mère Provinciale, Soeur Jean d'Avila, qui demeure à l'académie Sainte-Marie, était en promenade au couvent et elle est venue faire un examen dans notre classe. Toutes les petites filles étaient contentes de la voir et l'aiment maintenant beaucoup, beaucoup. Elle nous a dit des choses bien intéressantes que nous n'oublierons jamais. C'est M. Jos. Langelier qui était allée la chercher dans son bel auto.

Chère Mère-Grand, j'aimerais bien que vous veniez à Saint-Pierre voir vos petites filles qui vous aiment beaucoup, mais sans vous connaître. Soyez certaine, Mère-Grand, que vous seriez la bienvenue. Notre maîtresse dit qu'elle vous connait, car elle est restée au Sacré-Coeur bien des années et elle dit que votre bureau était tout près de là.

Une petite fille qui aimerait vous connaître. Pourrais-je acheter votre portrait quelque part?

Simone BERARD.

—11 ans.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 6 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai beaucoup de choses à vous dire. Je vais vous apprendre une grande nouvelle. J'ai un beau petit frère de deux mois. Il commence a rire. Il s'appelle Albert.

J'ai neuf ans et je suis dans le grade IV. Je vais à l'école tous les jours et j'aime l'étude. Ma maîtresse s'appelle Mlle Marie Pachet. Elle nous apprend à chanter. J'aime beaucoup chanter.

Pendant les vacances de Pâques, j'ai aidé à maman et j'ai pris soin de mon petit frère.

Je pense souvent à vous, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime,

Marie-Aimée JAMAULT.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 9 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis content d'avoir un petit moment pour venir causer avec vous. J'ai passé des belles vacances de Pâques, en aidant à mon père et à ma mère. Maman a été à l'hôpital, elle est revenue et elle va un peu mieux. Je vais à l'école tous les jours, je suis dans le grade V et j'ai 12 ans. Je me prépare pour le Concours français. J'espère réussir pour faire plaisir à mes parents et à ma bonne maîtresse.

Votre petit garçon qui vous aime,

Germain LESAGE.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 8 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Ca fait bien longtemps que je ne vous ai pas écrit.

Nous avons eu deux grosses tempêtes de neige; aussi j'en profite pour jouer aux boules de neige, car si le soleil sort, elle sera vite partie.

Chez nous nous avons beaucoup de petits moutons. Il y en a deux à qui je fais boire du lait à la bouteille. Ils sont gentils et doux; quand je vais les voir ils accourent vers moi.

J'ai aussi deux petits chiens. Il y en a un qui a un beau col blanc. Celui-là, je l'appelle Collie et l'autre Rover. J'aime à lire votre courrier toutes les semaines.

Mille affections de votre petit ami,

Raymond-Georges AVANTHAY.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 6 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année. Je suis heureuse de venir causer quelque minutes avec vous.

Je vais d'abord vous annoncer une belle nouvelle. A la maison nous avons un beau petit bébé qui est né le 9 février. Il a été baptisé le dimanche suivant et il s'appelle Albert. Maintenant il commence à rire. Je l'aime beaucoup.

Nous sommes huit enfants: quatre garçons et quatre filles. J'ai un petit frère de deux ans. Il s'appelle Edmond. A Pâques il a reçu des salopettes de ma grand'maman, il était fier. Il disait qu'il était "comme papa". Je ne m'ennuie jamais avec tous ces petits choux-là. Je voudrais bien que vous les connaissiez aussi.

Votre petite-fille affectueuse,

Alice JAMAULT.

Grade V, 10 ans.
Ecole Jeanne d'Arc.

Joyeuse Fête

2 mai

Georges Lavack, Sainte-Anne, 7 ans.

Yvonne Saint-Laurent, Sainte-Anne, 10 ans.

Simone Sanche, Sainte-Anne, 10 ans.

Georges Bodin, Grande Clairière.

Laurent Cayer, Vassar.

Jimmy Côté, Vassar.

3 mai

Armel Labossière, Saint-Léon.

Aurèle Brodeur, Saint-Adolphe, 9 ans.

4 mai

Flore Blanchette, Sainte-Anne, 12 ans.

5 mai

Marie Berthelot, Grande Clairière.

6 mai

Norbert Trudeau, Grande Pointe.

Rosa Lamothe, Saint-François-Xavier.

7 mai

Elisabeth Deschênes, La Broquerie.

Marie-Thérèse Rocan, La Broquerie.

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 8 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année et je suis contente de le faire. Je vais à l'école Jeanne d'Arc. Je suis dans le grade IV. J'ai 9 ans. J'ai passé des bonnes vacances de Pâques. Nous sommes douze filles et treize garçons dans notre classe. Mais dans mon grade nous ne sommes que trois. Notre maîtresse nous promet des belles récompenses si nous travaillons bien et je fais mon possible pour arriver à être première.

Votre petite-fille qui vous aime,

Evelyne BOSC.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, le 17 avril.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je pense à vous, mais c'est la première fois que je vous écris. Je suis une petite fille de 8 ans. Je vais à l'école avec mon petit frère Lucien qui a 6 ans. Nous allions autrefois à l'école Saint-Joseph, mais nous sommes déménagés au village après Pâques et nous allons à l'école Saint-Joachim. Nous sommes six enfants à la maison. Notre petit bébé d'un an a de beaux yeux bleus et des cheveux blonds frisés.

Votre nouvelle petite-fille,

Jeannine LAURENCELLE.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, le 18 avril.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire bonjour et vous donner de nos nouvelles.

Je m'ennuie beaucoup de ma grande soeur qui est au noviciat.

Nous travaillons fort dans notre classe, car nous avons une maîtresse qui aime le travail et qui aime que ses élèves travaillent. Elle a toutes sortes d'idées notre maîtresse; elle nous a fait faire une belle petite maison avec tous les meubles pour l'intérieur.

Mon oncle m'a dit que je jouerais bien de la musique quand je serais grand... parce que j'ai de grandes oreilles. J'ai hâte de voir si mon oncle dit vrai ou s'il me conte des mensonges.

Votre petit garçon qui vous aime,

Paul ROCAN.

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade trois et j'aime bien aller à l'école. Il reste deux mois et demi avant les vacances. J'ai bien hâte. Pendant les vacances je vais aller dans le bois chercher des cerises, des prunes et des poires. Nous avons beaucoup de plaisir à l'école; nous jouons au ballon, à la balle et à la cachette. Nous voilà rendus au printemps. Déjà on entend les alouettes et les merles chanter de bonne heure le matin.

Votre petite-fille,

Anita LAFORTUNE.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 17 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de belles vacances de Pâques. Je n'ai pas eu le temps de me reposer parce qu'il a fallu que je fasse des bobines de laine pour maman qui travaillait au métier.

Maman fait de belles couvertures. Je serais si contente que vous veniez les voir et en même temps vous pourriez voir mon neveu, notre cher petit Paul. Nous avons hâte de pouvoir jouer avec lui. Nous allons le voir souvent.

J'ai été reçue Croisée le 16 avril. Je suis bien contente.

Votre petite-fille qui pense à vous,

Madeleine LORD.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, le 18 avril.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade II et j'aime bien cela. J'espère être dans le grade III l'année prochaine. Vendredi j'ai fait, pour le dessin, des petits bonshommes sur un traîneau.

Cette année Louis et Annette son dans le Club des éleveurs de Veaux. Ce sont les deux plus vieux; l'année prochaine ce sera notre tour à Jeanne et moi.

Votre petite-fille,

Rita FOURNIER.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, le 17 avril

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école et je suis dans le grade III. Nous avons une petite soeur qui s'appelle Raymonde. Elle dit déjà "Papa" et elle jase et rit quand on la fait tapper des mains. Elle aime bien ça se baigner le soir.

Votre petite-fille,

Jeannine DUPAS.

Homonymes

—Du verbe coudre, indicatif:
Travail utile et productif.
—Du corps, partie indispensable:
Soutient la tête et la rend stable.
—C'est le synonyme de prix
Des légumes, des oeufs, des fruits.
—Un choc soudain, une blessure
Qu'on peut guérir, qui point ne dure.

Réponse: Coud, cou, coût, coup.

A qui la faute?

Petit Jules est assis: le chat est devant, miaulant à tout casser.

Le papa de Jules arrive, rouge.

—Vilain garnement, veux-tu bien laisser ce chat tranquille et cesser de lui arracher la queue.

—Mais, papa, lui dit Jules, je ne fais rien: c'est le chat qui tire.

• • •

Au bal d'enfants

La grande soeur. — Pierre, voilà plus de dix fois que tu es allé au buffet. On va te prendre pour un petit gourmand!

Le petit frère. — Pas de danger. Je dis chaque fois, que je viens chercher un gâteau pour toi!

Cadet-Rousselle

Cadet-Rousselle a trois maisons (bis)
Qui n'ont ni poutres ni chevrons (bis)
C'est pour loger les hirondelles;
Que direz-vous d'Cadet-Rousselle?
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet-Roussel est bon enfant.

Cadet-Rousselle a trois habits: (bis)
Deux jaunes, l'autre en papier gris; (bis)
Il met celui-là quand il gèle,
Ou quand il pleut et quand il grêle.
Ah! ah! ah! mais vraiment;
Cadet-Roussel est bon enfant.

Cadet-Rousselle a trois gros chiens (bis)
L'un court au lièvre, l'autre au lapin (bis)
L'troisième s'enfuit quand on l'appelle,
Comm' le chien de Jean de Nivelle.
Ah! ah! ah! mais vraiment;
Cadet-Roussel est bon enfant.

Aux Jeunes Naturalistes

Une Toile d'Araignée

(Suite et fin)

1. Elle cherche d'abord un endroit propice. Regardez, elle scrute les ténèbres de ses huit petits yeux. Voilà qu'elle trouve ce qu'elle désire. Elle vient de remarquer que, juste derrière elle, souffle une brise légère et que, dans l'espace libre au-dessous, quelques moucherons nocturnes viennent de passer... Postée au bout de la branche, elle fait mouvoir soudain ses pattes avec vivacité: Elle prépare et commence à tisser sa soie.

2. Etablir l'ossature de sa toile est le premier effort qu'il lui faut apporter. Mais déjà, au-dessous de la tige, on voit pendre quatre ou cinq pouces de fil. Elle fixe l'extrémité de celui-ci à son appui; puis s'agrippant à la cordelette, elle se laisse descendre de plusieurs pouces, se balançant dans l'espace. Chose admirable! le fil s'allonge à mesure. Tout à coup, elle s'arrête, regarde fixement une branche, placée en face d'elle mais un peu au-dessous; d'un mouvement brusque, elle s'élance, entraînant son support, et va s'arrêter à l'endroit visé. Elle y attache solidement son fil et... voilà un premier côté de posé. Quatre autres seront fixés, à peu près de cette manière. Terminés, ils formeront ainsi une sorte de quintagone curviligne.

Mais, avez-vous remarqué comment notre acrobate a traversé du côté opposé, pour fermer le polygone? Eh bien! il est remonté à son point de départ. Là, il a attaché un fil nouveau, puis s'est laissé descendre comme tantôt. Mais, remarquez encore actuellement, le vent souffle justement vers le côté qu'il faut atteindre. Cet avantage avait été prévu tout à l'heure. Et voilà que la brise pousse, pousse l'araignée jusqu'à un obstacle où elle s'agrippe vivement. La passerelle est jetée.

3. Le filage des rayons transversaux est la phase la plus difficile. En effet, il faut maintenant poser les poutres qui soutiendront la plateforme. L'araignée tend, en diagonale d'abord, deux ou trois fils, qui se croisent au centre; ensuite, elle ne fixe plus que des rayons. Elle en attache un tantôt à droite, à gauche, etc., de manière à consolider tous les sens.

Déjà plusieurs rayons sont tendus. Mais, souvent et presque depuis le début, nous voyons notre tisserand se poser au centre, où il semble bien empressé. C'est qu'à mesure, il y trame tout un réseau de petits cercles soyeux, auxquels il attache ses rayons. C'est une ingéniosité savante; car ces cercles, comme des ressorts, agiront les uns sur les autres et donneront à la toile une grande partie de sa résistance et de son élasticité.

Maintenant que cette période ardue de l'oeuvre est terminée, comptez les rayons. Vous en trouverez une trentaine, qui paraissent solides comme autant d'arcs-boutants.

4. La pose des cercles concentriques termine ce chef-d'oeuvre d'architecture. D'abord, l'araignée, près du centre, attache son fil à l'un des rayons; puis, marchant vers la gauche, elle fixe une large spirale de deux ou trois tours, sur les rayons. Grâce à ce support nouveau, toute l'ossature se trouve consolidée.

Notre fileuse remonte maintenant à la partie supérieure de sa toile. Elle y noue sa cordelette de soie, puis se porte vers la gauche. Passant d'un rayon à l'autre — favorisée qu'elle est de ses longues pattes, —on voit le fil qui se pose en courbe. Mais arrivée au bas, elle tranche sa trame et en recommence une nouvelle, qu'elle coupera encore à mi-chemin. Nous pouvons compter ainsi une douzaine de demi-cercles.

C'est alors seulement qu'elle commence à poser de véritables cercles. Elle tourne si vite qu'on dirait vraiment qu'elle veut établir un record ou s'étourdir... Bientôt, elle atteint le centre, et... son oeuvre admirable est terminée!

Après une pose, pendant laquelle elle semble contempler son ouvrage merveilleux, elle trotte vers la branche d'où nous l'avons vue surgir. Elle passera là le reste de la nuit, attendant le jour pour pouvoir recevoir enfin sa récompense...

RODOLPHE F.

—(L'Echo du Bas Saint-Laurent).

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Pluck bande son arc, prêt à intervenir, dans le duel qui ne manquera pas d'avoir lieu, entre l'araignée, monstre noir des champs, et l'innocent grillon sans défense.

2. M. Grillon toujours méditant et rêvassant, avance toujours...

3. Il est maintenant arrivé au pied de la tour... le monstre se détend comme un ressort, pour sauter sur sa proie.



1. Mais Pluck veillait... au moment où l'araignée se dressait menaçante, elle reçut une flèche, puis une autre, en plein corps.

2. M. Grillon entendant siffler la flèche, sort de sa rêverie, il voit son ennemie gisante, comprend le danger auquel il vient d'échapper, et cherche son sauveur.

3. Il aperçoit alors Pluck sortant du fourré, et se précipite vers lui, avec reconnaissance.

Autour de la Ferme

Pour un Canada plus beau

On dit qu'une maison n'est vraiment digne de ce nom que si elle est entourée de plantations. Il y a au Canada beaucoup de maisons que l'on pourrait embellir par l'emploi judicieux d'arbres, d'arbustes, de vignes, de fleurs et d'une pelouse bien entretenue.

Nous sommes influencés par les conditions beaucoup plus peut-être que nous le supposons. Les enfants sont spécialement sensibles sous ce rapport. Une maison dont les abords sont fleuris est assurément un bien meilleur endroit pour les enfants qui grandissent que celle où l'on ne porte aucune attention à ces amis du royaume végétal. Si l'on enseignait aux enfants à aimer les fleurs, à les connaître, ils apprendraient à les aimer et il ne resterait plus de place dans leur coeur pour des pensées de destruction.

Le Canada est un pays d'une grande beauté naturelle, depuis les lacs Bras d'Or dans l'île du Cap Breton jusqu'aux chaînes montagneuses du Pacifique. On chercherait vainement dans tout l'univers une contrée où la nature s'est montrée plus prodigue en ce qui concerne les beautés de la nature — montagnes, lacs, cours d'eau, forêts, plaines, chutes d'eau, etc. Les choses qui sont laides sont l'oeuvre de l'homme, et il semble que le moins que nous puissions faire est d'embellir ces endroits où l'homme a laissé son empreinte pour qu'ils soient, dans une certaine mesure à l'unisson de ces grandes beautés naturelles que l'on trouve dans ce Dominion.

Il y a d'excellentes raisons pour que tous les propriétaires de maison, à la ville et à la campagne, fassent leur part pour embellir les alentours de leur maison. En premier lieu, l'argent que l'on dépense pour les pousses de pépinière ou les autres matériaux de plantation est un bon placement. L'augmentation de valeur qui en résulte pour la maison dépasse de beaucoup le montant dépensé sur ces matériaux. En outre, la vie ne peut être pleine, agréable, que si l'on a le temps de se récréer et de se distraire au point de vue mental et physique, et où pourrait-on trouver un meilleur endroit pour oublier les soucis que parmi les fleurs du jardin?

Il y a une autre raison pour que nous fassions un effort spécial pour embellir la maison, c'est que nous voulons rendre le Canada plus attrayant pour les touristes. L'industrie du tourisme est très importante pour le Canada à l'heure actuelle, et tout ce que l'on peut faire pour l'accroître, en attirant les touristes des Etats-Unis, serait au très grand avantage du Canada en général.

On prétend souvent que les jardins et les fleurs coûtent trop cher ou qu'ils prennent trop de temps. En réalité, ce n'est pas tant une question de temps et d'argent qu'une question de désir et d'inclination. Si l'on est disposé à avoir un jardin et des fleurs et de beaux abords autour de la maison, on les aura, quelque occupé que l'on soit. La ferme expérimentale la plus près de chez vous ou le Collège d'agriculture se fera un plaisir de vous donner des renseignements sur les bonnes variétés à planter dans votre district. Le temps et l'argent dépensé pour cela rapporteront de gros dividendes sous forme d'agrément, et en embellissant votre maison, vous aurez fait votre part pour améliorer la ville ou le village où vous vivez. Si vous aidez à embellir votre ville ou votre village, vous aurez fait votre part pour rendre le Canada plus beau.

Mode de livraison des bestiaux

Une évolution graduelle s'est produite en ces dernières années dans le mode de livraison des bestiaux aux marchés publics et aux salaisons. Les chiffres compilés par le Service des renseignements sur les marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture, montrent que lorsque l'emploi des camions pour le transport des bestiaux a commencé à se répandre vers 1932, les quelque 22 pour cent des bestiaux livrés aux parcs à bestiaux cette année-là venaient par camion, tandis qu'en 1939, la proportion livrée de cette façon était de 45 pour cent.

En 1932, 97 pour cent de l'augmentation totale des veaux, 24 pour cent des porcs et 29 pour cent des moutons et agneaux ont voyagé par camion, contre 50, 63 et 41 pour cent respectivement en 1939.

Vente de bestiaux

En 1939 au Canada la valeur des bestiaux sur pied vendus sur les marchés publics, expédiés directement aux salaisons ou pour l'exportation, était d'environ $138,000,000, soit une augmentation de plus de $18,000,000 sur 1939, à cause des arrivages plus abondants et des prix plus élevés. Ceci ne tient pas compte bien entendu des animaux abattus sur la ferme pour la nourriture de la famille ou des achats par les bouchers locaux où des petites villes, mais seulement des bestiaux arrivant aux plus grands marchés ou salaisons.

Amélioration de la qualité

Il s'est produit une amélioration encourageante dans la qualité des veaux produits au Canada en 1939; les veaux choisis et de bonne qualité accusaient une augmentation d'environ 2 pour cent tandis que les catégories communes et moyennes accusaient une baisse correspondante.

Prix-records en 1939

En 1939 les prix des porcs au Canada ont atteint leur plus haut point depuis 1930, sauf une exception; le prix moyen par 100 livres était de $8.65. En 1938 il était à $9.25, tandis que le record précédent a été établi en 1930; le prix était alors de $11.40.

Avantage résultant de l'accord

L'un des avantages résultant de l'accord commercial Canado-Américain saute aux yeux quand on étudie les chiffres relatifs aux exportations de boeufs et de veaux en ces deux dernières années. En 1938, le Canada a expédié plus de 80,000 boeufs de boucherie sur les marchés des Etats-Unis. En 1939, la quantité de boeufs exportés a atteint le chiffre de 178,000. De même les exportations de veaux accusaient une forte augmentation de 46,000 en 1938 à 80,000 en 1939.

Les prix moyens augmentent

Il y a eu un redressement graduel des marchés aux bovins au Canada en ces quatre ou cinq dernières années. On en a la preuve dans les prix moyens compilés par le Service de renseignement des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture; cette compilation indique que la moyenne du Dominion en 1936 pour toutes les catégories de boeufs était de $3.45 les 100 livres et cette moyenne a graduellement atteint le chiffre de $5.10 en 1939.

Il en est de même en ce qui concerne les veaux, pour lesquels la moyenne était de $4.85 les 100 livres en 1935 et des avances successives ont eu lieu tous les ans jusqu'en 1939 alors que la moyenne était de $6.50 les 100 livres pour tous les veaux vendus au Canada.

Augmentation des arrivages

Malgré les arrivages plus abondants de boeufs sur les marchés de l'Ouest du Canada, le mouvement des boeufs d'engrais sur les pâturages et les parcs d'engraissement de l'Est en 1939 était inférieur à l'année précédente. C'est, sans doute, parce que la récolte a été bonne sur les Prairies en 1939 et qu'il y avait un gros approvisionnement de nourriture. Il en résulte que le cultivateur de l'Ouest fait lui-même plus d'engraissement que d'habitude cette saison.

En 1939, la quantité d'animaux expédiés sur l'Ouest était de 89,000 boeufs contre 100,000 en 1938 et 252,000 en 1937; ce dernier chiffre qui était un record avait été causé par la sécheresse.

Comparaison des abeilles italiennes et des abeilles caucasiennes

En ces trois dernières années, on a fait un essai comparatif des abeilles caucasiennes et italiennes au point de vue de la résistance à l'hiver, de la production du miel, et de la tendance à essaimer. La différence la plus remarquable que l'on a constatée entre les deux races au cours de ces essais est la supériorité des Caucasiennes dans les conditions de l'hiver et du printemps.

Les reines caucasiennes employées dans cet essai étaient très prolifiques; elles avaient toujours, au premier examen de la saison, une plus grande quantité de couvain que les Italiennes; et le nombre de rayons couverts d'abeilles était en moyenne de 1 à 1.5 de plus. La maladie appelée la "paralysie du printemps" n'a pas retardé les Caucassiennes autant que les Italiennes. Les colonies faibles n'ont pas été aidées au printemps, pas plus dans un groupe que dans l'autre, et l'on a constaté que lorsque les colonies italiennes n'avaient, au printemps, après l'hiver, que trois rayons couverts d'abeilles elles ne pouvaient survivre sans l'addition du couvain ou sans être placées dans des colonies plus vigoureuses, tandis que les Caucasiennes qui n'avaient pas plus de trois rayons recouverts d'abeilles se multipliaient rapidement dans la plupart des cas et produisaient un bon surplus de miel.

En 1937 les Caucasiennes ont produit 45.3 livres de plus par ruche que les Italiennes; en 1938 elles ont produit 36.3 livres de plus, tandis qu'en 1939 les Italiennes venaient en tête par 23 livres de miel par ruche. Il est évident que les conditions de température à l'époque principale de la récolte de miel exercent un effet important sur la production des différentes races, mais il serait nécessaire d'étudier cette question plus à fond avant de se prononcer de façon définitive sur la supériorité de l'une ou de l'autre race comme butineuse de miel. Les Caucasiennes se sont multipliées très rapidement et leur population s'est développée au point d'essaimer beaucoup plus tôt que les Italiennes. Elles manifestent une très grande tendance à l'essaimage et construisent de nombreuses cellules.

Les reines de cette race sont noires et plus difficiles à trouver que les Italiennes. En regard de cet inconvénient, cependant, il est à noter que les Caucasiennes sont très douces et qu'elles sont beaucoup moins portées à piquer que les Italiennes.

On peut encore se procurer de bonnes quantités de pommes de terre de semence

Les pommes de terre de semence qui n'ont pas la qualité nécessaire pour se classer comme semence certifiée pourraient encore coûter trop cher, même si elles étaient données. Lorsqu'un producteur compte ses frais de main-d'oeuvre pour la plantation, l'entretien, la pulvérisation et l'arrachage, et ses déboursés en engrais chimiques et en matériaux de pulvérisation, la dépréciation sur les machines, les frais de vente et les autres frais, alors il est bien évident que le succès ou l'insuccès des opérations dépend dans une très grande mesure de la qualité de la semence qu'il plante, des conditions de température qui règnent pendant la végétation, et de l'état du marché après la récolte. Il connaît les risques de la température, il est obligé de prendre la température comme elle vient, naturellement, mais il peut modifier ses pratiques de culture pour des saisons sèches ou humides, ou les deux. Quant à la décision qu'il doit prendre au sujet de la semence, il en est entièrement responsable, et c'est là une décision des plus importantes, car c'est d'elle que peut dépendre non seulement la quantité de la récolte, mais aussi, dans une très grande mesure, la qualité ou l'état marchand de cette récolte, qui en déterminera le prix de vente.

Tous les bons commerçants de pommes de terre de semence recommandent aujourd'hui de planter de la semence certifiée exclusivement, parce qu'ils sont convaincus que la semence certifiée est une semence de meilleure qualité exigée. Les commerçants veulent avoir une provision régulière et sûre de tubercules bien classés, sains et vigoureux pour leur commerce, et ils savent que la semence certifiée a été choisie, cultivée et expurgée sous surveillance pour les maladies et qu'elle a été inspectée par un tiers sans préjugés d'une intégrité connue, et qui désire tout autant que les commerçants donner pleine satisfaction aux acheteurs de semence. On a également les rapports de l'inspection des plantations qui valent assurément mieux que l'assurance que peut donner le producteur de la qualité des tubercules qu'il peut avoir à vendre. Un autre point important, c'est que le commerçant sait que les tubercules de table provenant de semence certifiée se vendent plus aisément et que son commerce de tubercules de table en bénéficiera grandement.

Pour plus amples renseignements sur les pommes de terre de semence s'adresser à la Division de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou à l'inspecteur régional de semence certifiée de pomme de terre.

Différents genres de vers gris

Beaucoup de gens s'imaginent que les vers gris sont une espèce particulière d'insecte. En réalité c'est la chenille de différentes espèces de papillons, qui tous ont plus ou moins les mêmes habitudes alimentaires. Quelques espèces passent l'hiver sous forme de chenilles presque entièrement développées. Ces chenilles deviennent actives très tôt au printemps, se nourrissent quelque temps, puis se changent en chrysalides et plus tard en papillons. D'autres passent l'hiver sous forme de chenilles très petites, deviennent actives lorsque des jeunes plantes lèvent au-dessus du sol au printemps, se nourrissent de ces plantes assez longtemps et en détruisent une bonne partie avant d'atteindre toute leur taille. D'autres encore éclosent des oeufs au printemps et attaquent les plantes de semis tardif ou les plants transplantés.

Ce sont là des choses dont il est bon de se souvenir quand on veut protéger les plantes contre les dégâts causés par ces fléaux. Les moyens destinés à protéger les plantes devraient être appliqués de bonne heure, et continués jusqu'à la fin de juin. On a imaginé des moyens spéciaux de culture pour combattre certaines espèces. Comme il est utile de se procurer les renseignements le plus tôt possible, de préférence avant de planter, sur les meilleurs moyens à employer pour protéger les plantes, on recommande aux producteurs d'écrire à la Division de l'entomologie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou au Laboratoire entomologique fédéral de la province intéressée.

Pour éloigner les mites des vêtements

Maintenant que le printemps est venu et que le temps se réchauffe, on se dépouille généralement de ses gros vêtements d'hiver pour en prendre de plus légers. C'est aussi le moment de l'année où les mites des vêtements et des tapis déploient le plus d'activité et causent d'immenses dégâts en rongeant les fourrures, les vêtements de laine et les autres matériaux d'origine animale. Il est vrai que ces insectes se rencontrent à peu près partout; il n'y a guère de maison où ils ne s'en trouve au moins quelques-uns, mais on pourrait prévenir beaucoup leurs dégâts si l'on connaissait les moyens répressifs à appliquer et si l'on faisait preuve de prévoyance. La lutte contre les insectes, et spécialement les mites des vêtements et des tapis, exige pour réussir des efforts méthodiques et laborieux.

Avant de serrer pour l'été les vêtements, les couvertures, ou tous les articles de ce genre sujets à être attaqués, il faut les brosser énergiquement ou les faire nettoyer à sec. Ce nettoyage fait, on peut les mettre dans des caisses ou malles que l'on rend aussi imperméables que possible aux mites et au gaz en bouchant toutes les fentes avec un ruban gommé. Pour prévenir tous risques d'infestation, on éparpillera à peu près une livre de paillottes fraîches de naphthaline ou de paradichlorobenzine dans chaque malle de vêtements, et l'on rabattra le couvercle de façon à ce qu'il ferme hermétiquement. Les gaz engendrés par ces ingrédients chimiques tuent les insectes. Les vêtements que l'on met dans des sacs à mites seront encore mieux protégés si l'on y ajoute quelques onces de l'une de ces substances. Comme les vapeurs engendrées sont plus lourdes que l'air, ces ingrédients devraient être suspendus dans du coton à fromage, dans la partie supérieure des sacs. Pour conserver les vapeurs et empêcher l'entrée des mites, les sacs devraient être faites d'une substance plus ou moins imperméable, comme par exemple du gros papier brun, tout à fait intact, sans aucun trou. On peut aussi protéger le feutre des pianos en y suspendant environ une livre de naphthaline ou de paradichlorobenzène dans des sacs de coton à fromage, à l'intérieur même du piano, que l'on tiendra fermé quand on ne s'en sert pas.

Il est à noter que les larves des mites des draps et des tapis peuvent se développer dans beaucoup d'endroits d'accès difficile comme par exemple les globes de lampes renversés, les conduits d'air des fournaises, les fentes du plancher, derrière les plinthes ou même dans le panier où l'on dépose les vêtements à raccommoder. Les vêtements rejetés laissés dans le soubassement ou dans l'attique sont aussi très souvent un foyer d'infestation. Le meilleur moyen d'empêcher la formation de ces foyers est de faire un nettoyage périodique, de tous les endroits où les mites peuvent se multiplier. On nettoiera les carpettes, les tapis, des deux côtés. Un balai aspirateur aide beaucoup à faire un travail complet.

Pendant l'été, quand la famille part pour les vacances et que la maison est fermée tout l'été, c'est une bonne précaution que d'éparpiller de la naphthaline ou du paradichlorobenzène en abondance sur les tapis et les carpettes, que l'on roule ensuite bien serrés et que l'on enveloppe dans du papier brun épais. On pourra traiter les meubles rembourrés de la même façon.

On entend beaucoup parler aujourd'hui des substances à l'épreuve des mites. Quelques-unes de ces substances sont très utiles mais aucune ne fournit une protection complète et permanente dans toutes les conditions. On peut faire soi-même une préparation simple et assez efficace en faisant dissoudre deux onces de fluosilicate de sodium dans un gallon d'eau chaude. On se sert de cette solution pour traiter les carpettes et la couverture des meubles, à condition qu'il ne soit pas à craindre que l'eau endommage les tissus. On applique cette solution quand elle est refroidie, au moyen d'un vaporisateur ou d'une éponge et on en emploie suffisamment pour saturer les matériaux. Lorsque les matériaux sont secs, on enlève avec une brosse le léger duvet qui peut paraître à la surface. Il est à noter que le fluosilicate de sodium est un poison et qu'il doit, par conséquent, être employé avec prudence.

Pour plus amples renseignements sur les mites des vêtements et des tapis, s'adresser à la Division de l'entomologie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Notes agricoles

La marque de catégorie du gouvernement est le guide de l'acheteur quant à la valeur des oeufs. La couleur de la coquille n'est pas prise en considération dans le classement. Il y a des races de volailles qui pondent des oeufs blancs, d'autres des oeufs bruns, mais la valeur et la qualité de l'oeuf dans une catégorie sont les mêmes, quelle que soit la couleur de la coquille.

Le moment de sortir les abeilles de leurs quartiers d'hiver en cave est lorsque les fleurs des saules portent du pollen jaune. Cette sortie devrait être faite par une journée couverte, et de préférence le matin ou le soir, afin de réduire au minimum les risques d'un vol immédiat, pendant lequel beaucoup d'abeilles pourraient se perdre.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les pommes pendant toute l'année

Le Bureau du service des consommateurs, du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande les recettes éprouvées que voici:

Salade de betteraves et de pommes

Coupez en dés des quantités égales de betteraves cuites froides et de pommes crues pelées. Mélangez bien avec une sauce à salade. Servez immédiatement sur de la laitue.

Pain d'épices aux pommes

- ½ tasse de beurre ou de graisse
- 1 tasse de mélasse
- ½ tasse d'eau bouillante
- 1 c. à thé de soda
- ¼ c. à thé de sel
- 1 c. ½ à thé de gingembre moulu
- ½ c. à thé de cannelle
- ½ tasse de sucre
- 6 grosses pommes.

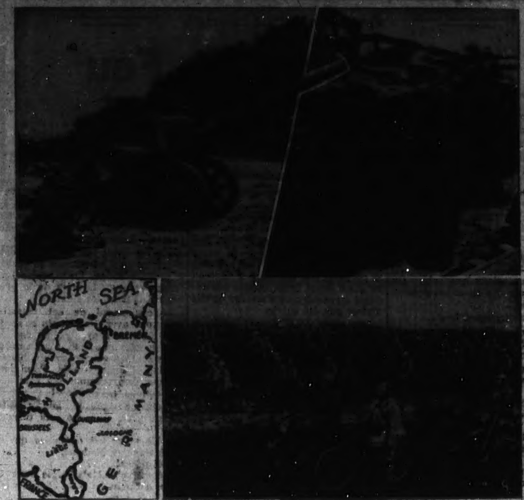
Faites fondre le beurre dans l'eau bouillante. Ajoutez la mélasse. Mélangez et tamisez la farine, le gingembre, le soda et la cannelle. Battez graduellement le mélange de farine dans le liquide. Battez jusqu'à ce que ça soit lisse. Pelez et tranchez les pommes dans une casserole profonde. Saupoudrez de sucre. Versez le mélange de pain d'épices sur les pommes. Faites cuire pendant 50 minutes dans un four à feu modéré (350° F.)

Condiment aux pommes et aux tomates

- 10 pommes
- 3 tasses de tomates en conserve
- 3 c. à soupe de vinaigre
- 1 bâton de cannelle, 10 clous de girofle entiers, petit morceau de racine de gingembre, liés dans un sac
- 3 tasses de sucre brun
- 1 petit oignon
- 1 c. à thé de sel.

Pelez, videz et tranchez les pommes. Emincez l'oignon. Mélangez les ingrédients et faites cuire très lentement pendant 45 minutes, en remuant souvent. Otez le sac d'épices. Versez dans des bocaux, stérilisez et bouchez.

L'armée hollandaise prête contre toute invasion nazie



Avec la menace croissante d'une poussée allemande à travers la Hollande, le gouvernement hollandais tient en état toutes les défenses, surtout le long de la frontière. La petite armée, incomplètement équipée, est constamment engagée dans des manoeuvres. Les villes-frontières sont rapidement évacuées. En haut à gauche, deux canons à longue portée en position; à droite, une tranchée hollandaise occupée par des soldats dont les fusils sont braqués sur la frontière hollandaise. En bas, le fameux régiment cycliste hollandais. La carte montre l'itinéraire possible d'une invasion allemande à travers la Hollande, derrière la petite ligne Maginot de la Belgique, pour atteindre la France.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 98 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLE						
Nord No 1	90⅝	90⅝	90⅝	90⅛	88⅝	89¼
Nord No 2	88⅝	88⅞	88⅞	88¼	87	87⅛
Nord No 3	86¼	86¼	86¼	85⅝	84⅝	84⅝
No 4	82⅝	82¾	83	82⅝	80⅞	81⅛
No 5	79⅝	79⅝	80	79⅝	78⅛	78⅝
No 6	75	76	77	76⅝	75⅛	75⅝
Fourrage	71	72	73	72⅝	71⅛	71⅝
Sur voie net	90	90	90	89⅝	88⅛	88⅝
No 1 Durum	86	86	86	85⅝	84⅛	84⅝
No 2 Durum	83	83	83	82⅝	81⅛	81⅝
No 3 Durum	81½	81½	81½	80⅝	79⅝	80⅝
Inférieur Nord 1	88⅝	88⅝	88½	87⅞	86⅝	86¼
Inférieur Nord 2	86½	86⅝	86⅝	86	84⅝	84½
Inférieur Nord 3	84¾	84¼	84¼	83⅝	82⅝	81⅝
Charbonneux 1	86⅛	86⅛	86⅛	85⅝	84⅝	84⅞
Charbonneux 2	84¼	84⅝	84⅝	83¾	82½	82¾
Charbonneux 3	81⅝	81¾	81¾	81⅛	79⅞	80⅛
Rej. Nord 1	83⅞	83⅞	84	83⅜	82⅜	82½
Rej. Nord 2	82⅞	82⅞	82⅞	82¼	81	81⅛
Rej. Nord 3	80¼	80¼	80¼	79⅝	78⅝	78⅝
Printemps 1	80	80	80	79⅜	78⅛	78⅝
Printemps 2	77	77	77	76⅝	74⅛	74⅝
Printemps 3	74	74	74	73⅝	72⅛	72⅝
AVOINE						
C.W. No 2	39⅝	39⅝	39⅛	38⅝	37⅝	37⅝
C.W. No 3	38⅛	38	37¾	36⅝	35⅝	35⅛
Fourrage No 1	37⅜	37¼	37	36	35½	35¼
Fourrage No 2	35⅛	35	34¾	33¾	32⅝	32⅝
Fourrage No 3	32⅛	32	31¾	30¾	29⅝	29⅝
Sur voie net	39	38⅞	38⅝	37⅝	37⅛	37⅛
ORGE						
6 rangs	51⅝	51	50⅝	50¼	48⅞	48⅝
Fourrage No 1	51⅛	50⅝	50½	50	47⅞	47⅝
Fourrage No 2	50⅞	50⅛	50	49½	47⅝	46⅞
Fourrage No 3	49⅞	49⅛	49	48½	46⅝	45⅞
Sur voie net	52⅝	52	51⅝	51¼	49⅞	49⅝
LIN						
C.W. No 1	227	217	209⅝	211⅛	209⅝	210⅛
C.W. No 2	224½	214½	207	208½	207	207⅝
C.W. No 3	217½	207½	200	201⅛	200	200⅝
C.W. No 4	202½	192½	185	186½	185	185⅝
Sur voie net	226⅝	216½	209	210½	208	209⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	71⅛	71	70⅝	69⅝	63⅞	67
C.W. No 3	67⅝	67⅛	66⅝	65⅞	60	63
C.W. 2 rej.	62⅞	62⅝	62¼	61⅝	55⅛	59
C.W. No 4	61⅝	61⅛	60⅝	59⅞	54	58
Ergot rej. X	58⅝	58⅛	57⅝	56⅞	51	55
Sur voie net	70⅝	70⅝	69⅝	68⅝	63	66

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	91	91	91	90⅝	89⅝	89⅝
Juillet	92⅝	92⅝	92⅝	92⅛	90⅝	91
Octobre	94⅝	94⅝	94½a⅝	94	92⅝	93
AVOINE						
Mai	39⅝	39½	39¼	38¼	37⅝	37⅝
Juillet	38⅝	38¼	38	37⅛	36⅞	37⅛
Octobre	36⅝	36⅝	36¼	35⅝	35⅝	36
ORGE						
Mai	53⅝	53	52⅝	52⅛	50⅝	50⅝
Juillet	52⅞	52⅛	51⅞	51⅝	50⅝	50⅝
Octobre	51½	50⅝	50⅝	50⅛	49⅛	49
LIN						
Mai	227⅛	217½	210	211½	210	210⅝
Juillet	230	220	212⅝	214⅝	213½	213
Octobre	229¼	219⅛	212⅝	214¼	212½	213
SEIGLE						
Mai	71⅝	71⅛	70⅝	69⅝	64	67
Juillet	72⅝	72	71½	7⅛	65⅝	67⅝
Octobre	73⅛	73	72⅝	71⅛	66⅝	68⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

NUMERO 12

(Suite)

—Mais oui, tu m'as vu... Ah! elle est charmante!

—Et même mieux que cela. On voit à ton air que tu es transporté. Je te félicite...

—Oh! tu te trompes, Louis.

—Oui, oui... Tu la connaissais, sans doute?

—Mais non, je t'assure.

—Enfin, pourquoi, tout à coup, ce besoin de savoir qui elle était? Je t'ai guetté. Tu es resté embusqué près de la cheminée, et à la première occasion, tu t'es précipité pour l'inviter à valser. Encore une fois, je te félicite. Mais, ne t'égare pas: une princesse!

—Encore une fois, mon cher Louis, tu n'y es pas. La princesse Isis n'est pour moi, qu'une agréable rencontre de réunion mondaine et rien de plus.

Fidèle à la promesse qu'il avait faite à la jeune femme, Guy d'Estérac ne voulait révéler à quiconque le charmant secret qui les liait. Mais Marcigny devinait aux réponses ambiguës de son cousin, qu'une raison qui lui échappait avait poussé le jeune homme à entrer en relation avec la belle Egyptienne. Il insista encore pour connaitre le but de cette intrigue. Ce fut en vain; Estérac ne se livra pas.

II

Elle va parler...

Dès trois heures, Guy d'Estérac passait devant l'hôtel Britannique tant il était impatient de revoir la princesse.

Se moquant de lui-même, il continua son chemin, entra dans les Tuileries, regarda, sans les voir, les enfants qui faisaient évoluer une minuscule flotte sur les eaux du bassin et revint devant le palace. Il ne s'était passé qu'un quart d'heure!

Enfin, après bien des évolutions dans les rues de la Paix et le faubourg Saint-Honoré, il "tua" l'heure d'attente et entra.

Au portier obséquieux qui s'avançait, il demanda Mlle Aoussa.

La considération de l'homme aux clefs dorées tomba aussitôt. Il n'en fit pas moins appeler la suivante et celle-ci parut bientôt.

C'était une Nubienne olivâtre qui ne comprenait que peu de français. Estérac voulut lui parler; mais elle ne lui en laissa pas le loisir. Elle dit, avec des consonnances malhabiles, les quelques mots que, probablement, on lui avait appris.

—Veuillez me suivre, seigneur.

L'ascenseur les mena au cinquième étage. Ayant franchi un long couloir comme il n'y en a que dans les palaces, ils se trouvèrent dans un salon luxueusement meublé, mais dans lequel on avait fait une obscurité presque complète.

Les volets extérieurs étaient rabattus et les stores tirés sur les fenêtres fermées. Aoussa indiqua un fauteuil à Estérac et dit simplement:

—La princesse va venir.

Ces précautions, ces préparatifs, les allures énigmatiques de la camériste ne laissaient pas d'intriguer Estérac. Il régnait dans cet appartement d'hôtel, en plein coeur de Paris, comme une atmosphère de conjuration.

Le jeune homme ne comprenait pas pourquoi, après avoir si spontanément accordé l'entrevue qu'il sollicitait, la belle Egyptienne prenait tant de soins pour qu'elle restât secrète.

Des minutes passèrent, qui parurent désespérément longues au diplomate; puis, soudain, alors qu'il commençait à désespérer, une portière se souleva sans bruit dans le coin le plus obscur de la pièce et la silhouette de la princesse se dressa comme une apparition blanche dans la nuit.

Il étouffa un cri de surprise et d'admiration, en s'inclinant devant la radieuse vision.

Quant à la belle étrangère, elle restait immobile, dans une attitude hiératique, et, un doigt sur les lèvres, comme naguère la sphinge du Khân-Khalili elle semblait dire: "Tais-toi!"

D'ailleurs, instantanément, une sorte de lueur d'effroi avait passé dans ses yeux. La tête penchée vers la portière, elle semblait écouter on ne savait quel bruit qu'elle eût redouté d'entendre ou s'assurer qu'elle n'avait pas été suivie.

Elle resta ainsi durant quelques minutes, sans faire un mouvement, sans dire un mot, tandis qu'Estérac attendait, immobile, lui aussi.

Puis, rassurée, elle tendit la main à Estérac, l'invita à s'asseoir et prit place près de lui sur un divan.

Ce fut alors un tête à tête pathétique.

Guy d'Estérac qui, depuis des mois, attendait le moment présent, lui qui était revenu à plusieurs reprises dans la boutique du vieux Carchemish pour tenter de revoir l'inconnue et lui parler, ne trouvait plus rien à lui dire, maintenant que le charmant sosie était là devant lui...

Un émoi indicible s'était emparé de lui, émoi que partageait, semblait-il, celle qui l'avait fait naître. Ils se contemplaient, les yeux dans les yeux, le coeur battant, et un mystère profond passait dans leurs regards.

Le premier, Estérac put parler. Dévotieusement, il s'était rapproché de la jeune femme. Il dit, dans un souffle:

—Altesse, pardonnez-moi, mais il me semble qu'en vous je retrouve une fiancée idéale que j'ai perdue, que j'aime toujours et que j'aimerai à jamais... Comme elle, vous êtes belle, et douce, et bonne, j'en suis certain.

Elle l'écoutait sans mot dire. Il lui avait pris la main qu'elle abandonna sans contrainte, de la même manière simple et pure que faisait jadis Nadia et, une fois de plus, il crut — réminiscence ou folie — avoir reconnu un des gestes de la bien-aimée.

Tandis qu'il laissait parler son coeur, la princesse Isis n'avait pu céler un émoi joyeux. Ses yeux, qu'avait embués un instant une ombre nostalgique, avaient brillé d'un éclat fugitif.

Guy d'Estérac exposa à la jeune princesse pourquoi il avait voulu la voir en particulier.

—Ainsi que je viens de vous le dire, altesse, j'ai été, jadis, fiancé à une jeune Africaine. Elle était adorable, et je l'adorais... Une nuit, elle fut enlevée par des hommes du désert. Trois heures durant, je les ai poursuivis. Et puis, soudain, j'ai retrouvé la pauvre enfant, morte, sur le sable. J'ai cru en mourir. J'ai quitté l'Afrique, l'armée, et, grâce à la protection et au dévouement d'un parent, je suis entré dans la diplomatie. Au Caire, peu après mon arrivée, j'ai cru avoir retrouvé, dans le bazar de la citadelle, celle que j'aimais et qui, je ne le sais que trop, est morte. Hier, à l'Elysée, j'ai cru la retrouver encore, tant vous lui ressemblez, altesse, et j'ai pu m'abuser au point de vous dire des mots que, peut-être, vous n'auriez pas dû entendre...

Tandis qu'il parlait, la jeune femme ne cherchait pas à cacher son émotion. Estérac crut voir une larme briller au bord de ses paupières. Se pouvait-il que ce simple récit excitât en elle la pitié? Une histoire d'amour semblable à beaucoup d'autres pouvait-elle, à ce point, l'attendrir? Estérac voulut voir un autre signe dans l'attitude de la jeune femme, et, repris par son fol espoir, il demanda:

—Je vous en conjure, dites-moi si vous êtes Nadia! Dissipez cette incertitude qui me tue... Dites, êtes-vous...

La princesse Isis secoua la tête doucement, sans répondre.

—Cependant... ces larmes... insista Estérac.

—C'est que votre récit m'a émue plus peut-être que vous ne le pensez. Les femmes de tous les pays, vous le savez, sont également sensibles à la voix du coeur...

Malgré l'invraisemblance de la situation, Estérac ne pouvait se résigner à abandonner toute espérance. Peut-être, pour des raisons qui lui échappaient, la princesse voulait-elle demeurer, contre ses propres sentiments mêmes, étrangère à celui qui, jadis, lui avait proposé de faire d'elle sa femme.

Tout n'était-il pas mystérieux dans ce rendez-vous?

Le diplomate venait de faire une constatation singulière: la jeune femme évitait de parler à haute voix, comme si elle eut craint d'être entendue par un auditeur invisible.

Au surplus, par moment, elle semblait en proie à une terreur inexplicable. Elle jetait des regards furtifs dans les différents coins de la pièce, comme si elle eût été sous la surveillance d'un être invisible, d'un fantôme dissimulé dans l'ombre.

Estérac avait tant espéré de cette entrevue qu'il ne pouvait se décider à prendre congé. Enfin, il se leva, tenant toujours la main de la princesse Isis dans les siennes.

—J'emporterai de cet entretien que vous avez bien voulu m'accorder, dit-il, le souvenir ému des larmes sacrées que vous avez versées. Elles sont un baume sur une blessure, hélas! inguérissable. Pour cette marque de sympathie que vous m'avez donnée, soyez bénie!

—Que ne puis-je guérir votre blessure, dit doucement la princesse.

—Ma peine est de celles qui ne s'effacent pas, Madame.

—Espérez!

—Espérer? Mais j'étais venu ici plein d'espoir.

—Il faut espérer encore, espérer toujours, croyez-moi...

—Je voudrais suivre votre conseil madame, et je sens, je suis certain que, d'un mot, vous pourriez m'aider à triompher du doute.

Elle sourit tristement et, d'une voix où perçait une émotion qu'elle ne pouvait contenir, demanda:

—Je pourrais, moi, vous aider?

—En me révélant le mystère de la boutique de vieux Carchemish, de la lettre qui me fut remise dans la pyramide, de la bague au serpent, en un mot de tout ce qui me lie à une belle inconnue à qui vous ressemblez qui ressemblait à Nadia.

Un instant, il craignait que la jeune femme coupât tous les ponts en affirmant son ignorance de ces événements mais, après une courte hésitation, elle se borna à dire:

—Oui, comment expliquer ces faits étranges?

—Il me semble que, si vous le vouliez, je sortirais d'ici la joie au coeur, et fort de cet espoir que vous me conseillez de nourrir.

Elle se rapprocha davantage du jeune homme et souffla à voix basse:

—Oui, peut-être pourrais-je vous aider... Je vais vous faire une révélation, mais il faut que vous me juriez de garder le secret!

—Ah! je vous le jure, madame.

—J'ai confiance en vous. Je sais que vous ne me trahirez pas. Il ne faut pas qu'une seule de mes paroles sorte de cette chambre, entendez-vous? Sinon, **des malheurs sans nombre fondraient sur nous, qu'il ne serait au pouvoir de personne de détourner.**

Estérac sentait le souffle frais et parfumé de la jeune femme lui caresser le visage tant elle était proche de lui. Une fois encore, elle fit du regard le tour de la pièce, et dit:

—Retenez bien ce que je vais vous dire...

Mais, à ce moment, un bruit étrange troubla le silence profond, presque angoissant, qui régnait dans l'appartement. Ce fut comme un sifflement aigu, pareil à celui du serpent.

Instantanément, la princesse avait blêmi, les mots s'étaient éteints sur ses lèvres et son regard s'était fixé sur la draperie de la porte. Immobile, comme pétrifiée, elle restait là, insensible.

Estérac fut effrayé de cette transformation. Aux fraîches couleurs qui, un instant plus tôt, avivaient le visage de la jeune femme, avait succédé une pâleur mortelle.

—Madame, souffrez-vous? demanda-t-il, inquiet. Je vous en prie, répondez-moi...

Il saisit la main de la princesse et constata qu'elle était glacée. Au même moment, la jeune femme glissa, inanimée, sur le parquet. Son corps offrait toutes les apparences de la mort.

On conçoit l'affolement du jeune homme. Sans plus réfléchir aux conseils de prudence qui lui avaient été donnés, il se précipita vers une sonnette électrique et appela.

Aoussa, la camériste, accourut, bientôt suivie par une petite vieille qui, à grand renfort de gestes et de cris, donnait des ordres dans une langue inconnue.

Les deux femmes emportèrent la princesse Isis dans la pièce voisine, tandis qu'Estérac courait, désespéré, chercher un médecin.

Lorsque le jeune homme revint, dix minutes plus tard, accompagné d'un praticien, la princesse avait repris connaissance.

—Je ne comprends rien à cette perte des sens, dit l'homme de l'art. Madame me semble en excellente santé. Peut-être n'est-ce là qu'un affaissement nerveux. Un peu de repos et il n'y paraîtra plus.

Aussi, lorsque Guy d'Estérac connut le diagnostic rassurant, il jugea qu'il ne pouvait mieux faire que se retirer. La vieille Egyptienne ayant fait une brève apparition, le jeune homme la chargea de présenter ses hommages à la princesse, et demanda de pouvoir revenir le lendemain s'informer de la santé de la malade.

—Oui, oui, répondit la vieille d'un ton bourru comme pour couper court à de plus longues protestations d'Estérac.

Le lendemain, le portier de l'hôtel rassura le diplomate. Mais, lorsque Estérac demanda à voir la princesse, il répondit que celle-ci était absente et ne rentrerait que le soir.

Le soir même, le portier l'éconduisit encore. Le jeune homme laissa une lettre en demandant une réponse: celle-ci ne vint pas.

Deux jours, puis trois, passèrent, sans qu'il lui fût possible de joindre la belle Egyptienne.

La conversation restée inachevée entre eux tenait Estérac dans un état d'impatience extrême.

La consigne du silence faite autour de la princesse n'était point naturelle. De toute évidence, une barrière s'était élevée, dont Estérac ne pouvait deviner la nature.

Résolu à éclaircir ce nouveau mystère, le secrétaire d'ambassade se décida à demander conseil et peut-être assistance à son cousin. La promesse qu'il avait faite à sa belle interlocutrice d'être discret ne visait, en somme, que les révélations si tragiquement interrompues.

Louis de Marcigny travaillait dans son bureau du Quai d'Orsay, lorsqu'on lui annonça son cousin.

—Sans reproches, mon cher Guy, dit-il en manière d'accueil, tu te fais rare.

—J'ai été fort préoccupé.

—La belle princesse?

—Précisément. C'est d'elle que je viens te parler.

—Je t'écoute. Mais ne te crois tenu à aucune confidence. Je ne voudrais pas être indiscret.

—Attends pour juger, Louis... Tu as pu t'étonner, l'autre soir, à l'Elysée, de mon emballement au sujet de cette jeune femme, alors que je venais de te dire que je pleurais toujours ma pauvre Nadia. Je te dirai plus tard les étonnantes rencontres que j'ai faites au Caire. Mais il se trouve que la princesse ressemble, trait pour trait, à Nadia. Je le lui ai dit. Je lui ai demandé une entrevue, elle me l'a accordée. Après des explications dramatiques, elle allait, je crois, me faire des révélations sur lesquelles, par avance, elle m'avait demandé le secret, lorsqu'elle s'est évanouie!

—Hé! hé! le grand jeu! railla M. de Marcigny.

—Non. Ce n'était pas de la comédie, je te l'assure. Un médecin est venu. Bref: depuis cet instant, il m'est impossible de pouvoir joindre la princesse.

—Et alors? Qu'attends-tu de moi?

—Savoir qui elle est réellement, car il y a là un mystère vraiment troublant.

—Nous allons essayer, dit Marcigny, en sonnant un huissier.

L'homme à la chaîne d'argent parut bientôt.

—Priez M. Barmand de monter un instant jusqu'ici, ordonna le cousin d'Estérac.

Puis, il expliqua:

—Barmand est le sous-directeur d'Afrique. Il connait son "personnel" depuis A jusqu'à Z. Nous serons renseignés.

Le haut fonctionnaire fit son entrée. Marcigny lui expliqua ce qu'on attendait de lui.

—La princesse Isis? répondit-il. Au point de vue diplomatique, il n'y a rien sur elle. Mais je me souviens que nos agents, en diverses capitales, nous ont chargé de transmettre des rapports à la sûreté générale. Je crois qu'en vous adressant là vous pourriez obtenir des éclaircissements.

—Je vous remercie, Barmand. Veuillez donc donner un coup de téléphone rue des Saussaies, en leur demandant de rechercher les pièces. Nous y passerons cet après-midi.

—En attendant, dit M. de Marcigny à son cousin, lorsque son collaborateur fut sorti, je t'emmène déjeuner. Nous tenterons, une fois encore, si tu veux, de forcer la porte de cette belle mystérieuse qui pourrait bien, je le crains, n'être qu'une aventurière!

III

Une aventurière?...

Une surprise attendait Guy d'Estérac à l'hôtel de la Place Vendôme. A peine avait-il demandé à voir la princesse que le portier lui dit:

—Monsieur veut-il me rappeler son nom?

—M. d'Estérac.

—C'est bien cela. La princesse est partie hier soir avec sa suite, mais elle a laissé cette lettre pour Monsieur.

—Partie? répondit le jeune homme en prenant l'enveloppe des mains du portier. Pour quelle destination?

—Nous l'ignorons, Monsieur. Peut-être Madame la princesse donne-t-elle une indication à Monsieur dans cette lettre, ajouta le larbin.

Louis de Marcigny tira son cousin par la manche et l'entraîna.

—Domine-toi, mon vieux, lui dit-il. Tu trembles d'émotion. Le portier se réjouissait de ta déconvenue. Regarde plutôt ce que te dit cette princesse du mystère!

Guy d'Estérac déchira l'enveloppe: elle ne contenait qu'un mince rectangle de bristol analogue à une carte de visite et qui portait, de nouveau, les deux mots fatidiques: Tais-toi!

—Ce n'est pas compromettant, dit Marcigny, et, mon Dieu, avec ce que tu sais, je ne vois pas comment tu pourrais faire des bavardages dangereux!

—Tu as tort de railler, Louis.

—Soit. Mais toi, tu as tort de prendre au sérieux cette histoire romanesque. Allons déjeuner et nous verrons ce que la sûreté générale nous apprendra, cet après-midi.

Durant le repas, Guy d'Estérac fut préoccupé. Il ne pouvait admettre que la princesse Isis se fût jouée de lui. Il était persuadé, au contraire, que c'était contre la volonté de la jeune femme qu'on l'avait éloignée de lui.

Malheureusement, il manquait à Estérac des faits précis pour étayer sa conviction, et il était à craindre qu'il n'en eût jamais connaissance.

Après avoir fait un tour sur les boulevards, Louis de Marcigny et Guy d'Estérac se présentèrent au ministère de l'Intérieur, où M. Périgné, le contrôleur général des recherches de la Sûreté, les reçut.

—Messieurs, dit ce fonctionnaire, je me suis fait remettre les dossiers concernant la princesse Isis. Ils contiennent des choses extrêmement troublantes. Je m'empresse de vous dire que ce ne sont que des renseignements. Aucune enquête n'est venue les confirmer ou les infirmer. Selon le but que vous poursuivez, vous verrez s'il convient d'utiliser ce sommier.

Louis de Marcigny jugea utile de détromper son collègue:

—Ce ne sont pas les fonctionnaires des Affaires étrangères qui sont devant vous, dit-il, mais vous pouvez nous faire le crédit le plus absolu: nous ne révélerons rien de ce que vous voulez bien nous apprendre.

—Je vous remercie. Eh bien, selon nos dossiers, la princesse Isis serait une descendante de la célèbre reine d'Egypte Cléopâtre. Elle est née au Caire. Son père est mort et sa mère a disparu. Notez bien que je parle au conditionnel: tout ceci est exact, sauf erreur ou omission!

—Dites toujours, pria Louis de Marcigny.

—On la dit immensément riche et elle est une des familières de la Cour du Khédive, lorsqu'elle n'est pas en voyage. Car elle voyage beaucoup. Nos consulats ont gardé trace, un peu dans le monde entier, de visas à son passeport, passeport diplomatique, naturellement.

—Jusqu'ici, dit Estérac, la princesse semble suivre le sort de beaucoup de ses pareilles. Il n'y a rien là de troublant.

—Exact, dit M. Périgné, mais ceci, c'est la vie officielle. Où les choses changent d'aspect, c'est en ce qui concerne la vie privée. D'ailleurs, je n'interpréterai pas, je cite textuellement le rapport d'un de nos meilleurs agents:

"... Partout où passe la princesse, on constate des événements tragiques, des drames et même des crimes..."

—Parbleu! Je l'avais deviné, coupa M. de Marcigny. **Une aventurière,** mon cher Guy, et probablement de l'espèce la plus redoutable.

—Ne vous hâtez pas de conclure, mon cher collègue, déclara M. Périgné. C'est avec des impulsions comme celles-là qu'on court à l'erreur judiciaire! Avez-vous vu si nous l'avons échappé belle, avant-hier, avec la femme carbonisée d'Yerres? A quatre heures du matin, nos hommes de la première brigade nous téléphonaient: "Nous le bouclons!"

Le, c'était le mari. A cinq heures, son innocence éclatait d'une façon indubitable. Alors ne vous pressez pas de "boucler" cette princesse avant d'être certain qu'elle le mérite.

Ce fut à Guy d'Estérac de triompher. "Sa" petite princesse Isis, il la voulait blanche et pure.

—Voici des faits, continua M. Périgné. Il y a quelque six mois, la princesse se trouvait à bord d'un steamer venant d'Alexandrie. Durant la traversée, un lord anglais a été trouvé étranglé.

—C'étaient les deux seuls passagers de ce steamer? interrogea, sceptique, Guy d'Estérac.

—Je vois où vous voulez en venir, dit en riant M. Périgné. Non, évidemment, la princesse et le noble lord n'étaient point seuls à bord. Mais on a pu établir que, la veille de sa mort, le Britannique s'était entretenu longuement avec la belle Isis dont il était tombé éperdûment amoureux. On releva, paraît-il, les empreintes digitales de la princesse dans la cabine du crime.

—Et c'est cette faible femme — car je connais la princesse, Monsieur le Contrôleur, et je puis vous affirmer qu'elle n'a rien d'un athlète — c'est donc elle qui aurait eu la force d'étrangler ce fils d'Albion?

—Notre rapport ne dit pas cela: il signale que l'Anglais a été étranglé, probablement pendant son sommeil, au moyen d'un lacet.

—Et il signale la présence à bord de la princesse Isis? A ce compte-là, nous serions promptement tous des criminels!

—Mais ici les coïncidences se multiplient: deux jours plus tard, sur le même navire, un autre Anglais fut trouvé mort.

—Etranglé, lui aussi?

—Le médecin du bord ne put déterminer la cause du décès.

—Et l'on soupçonne la princesse?

—On se borne à enregistrer que partout où cette jeune femme se trouve, la mort passe. Les Italiens diraient qu'elle a le "mauvais oeil".

—Est-ce suffisant pour établir ou faire une réputation?

—Non, et je vous ai moi-même prévenu contre des solutions impulsives. Mais il y a mieux: la princesse s'est mariée trois fois déjà, et ses trois époux sont morts peu de temps après les noces!

Estérac ne put réprimer un sursaut de surprise. Si le rapport ne mentait pas, toutes ces coïncidences étaient véritablement bien troublantes, en effet.

—Remarquez, continuait M. Périgné, qu'on n'accuse pas la princesse d'être la cause de la mort de ses époux. Ce serait d'ailleurs difficile, car on n'a relevé aucune preuve! Il y aurait eu de graves présomptions, ne serait-ce que dans la réputation de telles catastrophes. Je n'insiste pas et ne vous signalerai que pour mémoire les vols de bijoux de grande valeur et spécialement de diamants dans les hôtels où elle passa, mais là encore, on ne découvre aucun indice, aucune preuve. Une note ajoutée au rapport dit même qu'une fouille fut faite dans les bagages de la princesse — à son insu — et qu'on ne découvrit rien de compromettant.

—Preuve d'habileté, souligna Louis de Marcigny.

—Qui sait? émit M. Périgné.

—Cependant, M. le Contrôleur, demanda Estérac, la princesse était bien invitée à l'Elysée, l'autre jour?

—Pouvions-nous nous y opposer? Le ministre d'Egypte avait fourni au secrétariat de la Présidence une liste des personnes de marque se trouvant à Paris, en ce moment. La princesse Isis était du nombre. Nous avons surveillé, oh! très discrètement, croyez-le, les agissements de cette dame pendant la soirée et sa conduite n'a donné lieu à aucune remarque particulière. C'est pourquoi je vous conjure de ne divulguer, sous aucun prétexte, les renseignements confidentiels que je viens de vous fournir.

—N'ayez aucune crainte à cet égard, mon cher collègue, dit Louis de Marcigny, nous vous renouvelons notre promesse. Nous serons discrets.

Les deux cousins prirent congé de M. Périgné, non sans l'avoir vivement remercié. Lorsqu'ils furent dans les couloirs du ministère, Louis de Marcigny dit à Guy d'Estérac:

—Eh bien! tu es édifié! Avais-je, oui ou non, raison? **Une aventurière,** je ne retire rien de ma première opinion!

Estérac ne savait que répondre. Evidemment, toutes les apparences étaient défavorables à la belle Egyptienne. Les morts mystérieuses, et surtout celles de trois maris, ces vols dans les palaces, tout cela était de nature à jeter une ombre sur le pur tableau qu'il s'était fait de la princesse Isis.

Ce qui achevait de le dérouter, c'était la dissemblance de caractères qui se révélait entre Nadia et Isis, alors que, dans son esprit, l'une et l'autre se ressemblaient physiquement.

Guy d'Estérac passa toute la journée à tenter de se faire une opinion sur la personnalité exacte de l'inconnue. N'y étant point parvenu, il allait se décider à rentrer à Châlons, pour y achever son congé, lorsque, le lendemain, il fut appelé au téléphone, à l'heure du déjeuner, par son cousin.

—Tu te promènes, paresseux, clama Marcigny, tandis que je lis les journaux anglais! J'ai vainement cherché à te joindre, trois fois, ce matin!

—Mon cher, je suis en congé et j'en profite.

—Soit. Veux-tu que je te donne des nouvelles de ta princesse?

Ces mots eurent le don de mettre Estérac instantanément en éveil.

—Des nouvelles? Dans les journaux anglais?

—Oui, on annonce son quatrième mariage!

—Ce n'est pas possible.

—C'est non seulement possible, mais c'est certain. La cérémonie aura lieu demain.

—Demain? Où? Quel est le fiancé?

—L'avis de mariage est signé: **"Colonel John Flinders and princess Isis of Egypt, engaged".** La noce aura lieu à Domington-Castle, dans le Northumberland.

—Eh bien! je te remercie, mon cher Louis, dit Estérac, un peu déconfit par cette nouvelle. Je rentre à Châlons demain. Nous déjeunerons ensemble, si tu es libre, et je prendrai le rapide de trois heures.

—Voilà! ponctua M. de Marcigny qui, bien qu'il en eût fort envie, n'ajouta aucun commentaire au sujet de la princesse.

Les plats qu'on passa à Guy d'Estérac, il les trouva sans goût. Il était plus affecté qu'il n'osait se l'avouer par l'annonce de ce mariage.

Le hasard faisait qu'il connaissait les deux fiancés. Il se souvenait: le colonel Flinders était venu, comme major, avec d'autres officiers étrangers, quelques années plus tôt, faire un stage à l'école de chars d'assaut de Vincennes, alors qu'Estérac y suivait des cours. Les deux hommes s'étaient liés d'amitié et voici qu'aujourd'hui ils étaient rivaux.

La jalousie rend mauvais l'homme le meilleur, et l'aveugle.

Une espèce de rage froide s'emparait d'Estérac. Etait-ce une comédie que la princesse avait jouée avec lui dans l'appartement du Britannique? Que cherchait-elle? Un remplaçant pour le colonel, quand celui-ci serait allé rejoindre ses prédécesseurs?

Estérac, d'habitude si courtois, malmena le maître d'hôtel, pour qu'on activât le service. Puis, rendu à la liberté, ayant mal déjeuné, il ne sut que faire. Cette histoire le tourmentait.

Le spectacle du boulevard lui rendit toutefois son calme, et il se blâma d'avoir accablé la pauvre Isis, sur laquelle devait peser une obscure fatalité dont elle était la proie sans défense.

Machinalement, Estérac se dirigeait vers l'ambassade d'Angleterre, où il savait pouvoir rencontrer, parmi les attachés, un ancien fonctionnaire de la Résidence du Caire, avec qui il était en rapports de service.

L'attaché lui confirma l'information du journal de Londres, en ajoutant ce détail que le colonel avait rencontré sa future femme au Caire, lors d'un séjour qu'il y avait fait.

Si bien que, lorsqu'il se retrouva dans la rue, n'ayant pu encore se convaincre de l'innocence ou de l'infamie de la princesse Isis, Guy d'Estérac prit soudain un parti: il voulait savoir, et il saurait!

Poussé par un sentiment qu'il ne cherchait pas à analyser et qui était aussi bien de l'amour que de la jalousie, il allait gagner l'Angleterre par les voies les plus rapides.

Du plus proche bureau de poste, il se fit mettre en communication avec son cousin, au Quai d'Orsay.

—Louis, dit-il, j'aurais besoin qu'on prolongeât mon congé de quelques jours. Peux-tu te charger de cela?

—Evidemment! Mais puis-je te demander ce que tu comptes faire de cette liberté?

—Je vais à Domington-Castle!

—Tu vas faire des bêtises.

—Je te fais le serment que je ne m'écarterai en rien de la ligne droite. Je compte sur toi.

(A suivre)